

REVEIL ET REFORME
AU SEIN DE
L'EGLISE DU RESTE DE
JESUS-CHRIST DU 7^{ème}
JOUR

L'an 2011

Paixguerre U.

REVEIL ET REFORME
AU SEIN DE
L'EGLISE DU RESTE DE
JESUS-CHRIST DU 7^{ème}
JOUR

L'an 2011

Paixguerre U.

Introduction

Ce livre « Réveil et Réforme au sein de l'Eglise du Reste de Jésus – Christ du 7ème jour » a pour but de restaurer l'Eglise sur l'ancienne fondation. La lumière qui y se trouve n'est pas exhaustive. Néanmoins, aussi longtemps que le Saint – Esprit nous révèle au moment convenable une lumière pour l'édification de l'Eglise, nous ne tarderont pas à la lui faire connaître. Lorsque Jésus-Christ reviendra, il trouvera son Eglise dans un état parfait et mûr pour le rencontrer.

TABLE DES MATIERES

Une vie sanctifiée	6
Notre époux vient.....	9
Notre comportement dans la maison de Dieu	10
Se mettre à genoux pendant les prières.....	11
Reforme dans l'habillement.....	12
Assurance vie	13
Respectons le sabbat comme Dieu le désire	14
La musique dans l'Eglise	15
1. Le rôle de la musique	15
Le pouvoir du chant	15
Une arme contre le découragement.....	16
Pour imprimer les vérités spirituelles.....	16
Un moyen de conserver l'expérience chrétienne.....	16
Pour rendre le travail agréable	17
Pour repousser l'ennemi	17
Les chants ont aidé Jésus à résister à l'ennemi	17
Communiquer la joie des cieux	17
Il chantait des chants de louange.....	18
2. Le bon usage de la musique dans l'expérience d'Israël.....	18
Les chants imprimaient des leçons dans l'esprit	18
Dans les écoles de prophètes : une partie du programme	18
Ce que la musique accomplissait.....	19
Se souvenir des expériences passées	19
3. Qualités souhaitables	20
Des intonations claires – une prononciation distincte	20
Pour un chant de qualité	20
Émotion bien dirigée	21
Des qualités élevées plutôt que le volume	21
Avec solennité et révérence.....	21
De façon mélodieuse et avec une bonne diction	21
L'un des talents confiés par Dieu	22
Le chœur et le chant de la congrégation	22
Le moment de louange	23
Promouvoir les instruments de musique	23
Musique instrumentale à la Conférence Générale de 1905.....	23
4. Qualités non souhaitables	23
Les paroles sacrées des hymnes de louanges hurlées	23
Pas de jargon ni de dissonance	24
Chanter avec l'esprit et avec intelligence	24
5. La musique religieuse devient un piège de Satan.....	24
A. La musique du camp meeting de l'Indiana en 1900 décrite par des témoins oculaires	24

B. Ellen White commente la musique jouée au camp meeting de l'Indiana en 1900	26
6. L'attrait de la musique mondaine	28
Pas de danse frivole ou de chant désinvolte dans les écoles de prophètes	28
Quand Satan prend la direction des événements.....	28
Musique employée à mauvais escient	29
Satan s'en sert pour atteindre les esprits	30
Chansons viles et gestes obscènes	31
Israël séduit par la musique païenne	31
Les divertissements musicaux doivent être empreints d'une atmosphère religieuse	32
Le péril que représentent les divertissements mondains	32
7. Musique séculaire	32
Beaucoup de musique séculaire acceptable	32
Une merveilleuse musique instrumentale au jardin suisse	33
Un concert indescriptible.....	33
8. Les artistes musicaux	33
De l'ambition pour l'exhibition.....	33
Chanter pour la parade	33
Une musique qui offense Dieu	34
Une musique agréée de Dieu	34
9. Témoignage adressé à un chef de chœur susceptible.....	34
La Place de la Femme dans l'Eglise	38
L'absence des titres honorifiques et de la hiérarchie dans l'Eglise	48
La tempérance.....	50
L'ALIMENTATION DE L'HOMME	50
LA POLITIQUE ET LE SERVICE MILITAIRE	63
LA PRIERE	66
COMME ABRAHAM DIEU NOUS APPELLE POUR UNE FOI FERME COMME LE ROCHER	80
Le sacrifice d'Isaac	85
ANNEXE I.....	96
ANNEXE II.....	104
ANNEXE III.....	107
ANNEXE IV.....	115
ANNEXE V.....	117
ANNEXE VI.....	122

Une vie sanctifiée

Le monde touche à sa fin, bientôt l'Eglise l'épouse de Jésus sera avec son époux dans son royaume physique. Ce que Dieu demande de son Eglise est d'avoir une vie sanctifiée. « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Thessaloniens 5 : 23).

Débarrassons-nous complètement du péché, avec la présence du Saint – Esprit, cela est possible. Résistons jusqu'au sang pour vaincre le péché. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché ». Hébreux 12 : 4. Faisons les prières de toutes sortes et une méditation quotidienne, Dieu nous a promis son intervention pour nous donner la victoire contre le péché.

Réveillons – nous, et refermons nos voies. Offrons –nous à Jésus sans réserve car ce que Dieu veut, c'est notre sanctification. Il fera de nous ce que nous ne pouvons pas faire de nous-même. « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; c'est que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit ». 1 Thess.4 : 3 -8

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements ». Jean 14 : 15. Dieu veut que nous marchions dans tous les ordres et conseils qu'il nous donne. Si nous négligeons un seul ordre ou un seul conseil venant de lui, nous n'avons pas à dire que nous l'aimons. Gardons – nous de discuter avec Dieu quand il nous demande de faire ceci ou cela. Abraham n'a pas discuté avec Lui lorsqu'Il lui donna l'ordre d'aller offrir son fils unique Isaac. Lorsque nous sommes convaincus que c'est Dieu qui parle, nous n'avons pas à hésiter à lui obéir.

« La véritable sanctification consiste à se conformer totalement à la volonté de Dieu. Les pensées et les sentiments rebelles sont vaincus et la voix de Jésus fait naître une vie nouvelle qui pénètre l'être tout entier. Ceux qui sont réellement sanctifiés ne prendront pas leur propre opinion comme norme du bien et du mal ». E.G.White, *La vie sanctifiée*, p. 4

Nous sommes sanctifiés par la parole de Dieu ainsi que par le sang de Jésus. Ainsi, toute personne qui désobéit à son maître Jésus sur certains ordres qui lui sont donnés, elle est très loin de la sanctification. Toute lumière qui nous a été révélée, nous avons le devoir de la vivre sinon nous sommes condamnés. Voilà ce qui a fait que l'Eglise qui était avant son Eglise soit vomie selon Apocalypse 3 : 14 – 18, par ce qu'elle a refusé de marcher dans toute la lumière qui lui a été donnée.

Comme les pharisiens et les membres de leur église n'ont pas senti l'absence du Saint-Esprit lorsque Celui-ci venait d'abandonner complètement leur église lors de la mort d'Etienne, de même les chefs et les membres de Laodicée déjà vomie ne le sentent pas non plus. Ils continuent leurs cérémonies et coutumes religieuses comme si rien n'est passé. Cependant, Dieu a déjà déplacé le chandelier et l'a placé ailleurs au milieu du Reste qui garde les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. Cette Eglise est appelée à rassembler les enfants de Dieu en un seul corps avec un seul berger. (Ezéchiel 34)

Comme les membres de l'église des pharisiens ont été toujours maintenus par leurs chefs religieux dans une fausse espérance, il en est de même de Laodicée. Les chrétiens, au lieu de suivre Jésus partout où il va, ils préfèrent suivre leurs chefs religieux. Voilà ce qui a fait que beaucoup de Juifs périssent en Jérusalem en l'an 70 ans Ap. J-C. De même, il y en a beaucoup qui vont périr dans le lieu déjà abandonné à cause de cette même tactique du diable.

De tous les temps, les véritables enfants de Dieu savent distinguer la voix de Dieu et la voix du mensonge. Ils comprennent la voix de leur Chef, quand Il parle. « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent ». Jean 10 : 27. L'église est devenue un moyen de gagner du pain seulement pour la plupart des pasteurs, dans le but de ne pas perdre ce pain, ils disent à leurs brebis : « ne vous en faites pas, Dieu est toujours avec nous, n'écoutez pas ce que ces extrémistes et fanatiques vous

disent ». Ils pourront ainsi être retenus dans leur piège jusqu'à ce que la destruction les surprenne.

Par ailleurs, Dieu parle à ses enfants avec une voix douce : « Sortez du milieu d'eux, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ». Apocal. 18 : 4 ; « Défrichez – vous un champ nouveau, et ne semez pas parmi les épines ». Jérémie 4 : 3, ainsi dit l'Eternel.

Notre époux vient

Puisque notre époux vient, l'Eglise est appelée à tourner ses yeux vers l'est, car c'est de là que son époux va apparaître. Il est temps pour l'Eglise d'aller à la rencontre de l'époux. Maintenant, il doit y avoir un changement total dans nos préparatifs afin d'aller rencontrer notre Chef. Mettons sur nous non pas n'importe quel habit mais les habits des noces uniquement avec une position tenue le visage vers l'est.

Pendant les moments de prière, nous devons prier en levant nos yeux vers l'est jusqu'à ce que nous rencontrerions notre époux qui aussi est maintenant en marche vers son épouse. Etant à genoux dans les prières, souliers débarrassés de nos pieds selon l'ordre donné à Moïse et Josué signe de respect et d'être séparé du péché car le lieu est très saint, nous sommes appelés à tourner les yeux vers l'est. Voilà la position de l'Eglise du Reste aujourd'hui pendant la prière et les heures de culte jusqu'à ce que la présence physique de Jésus-Christ soit parmi nous.

Cette attitude a pour signification que « notre Chef est en marche vers son épouse et celle-ci est en marche aussi vers son époux ». Les deux vont se rencontrer. L'épouse est appelée à tourner son regard vers l'est. Ainsi, l'époux est persuadé que son épouse l'aime de tout son cœur car son seul souci est de le rencontrer. Dans le Temple d'Ezéchiel 40 – 48, la glorieuse présence de Dieu viendra de l'est ; maintenant que Jésus vient, il apparaîtra de l'est ; les mages sont venus de l'est. L'Eglise du Reste aussi est appelée à tourner ses yeux vers l'est pendant la prière, symbole d'être prête pour la rencontre de son époux.

Chapitre 3

Notre comportement dans la maison de Dieu

Dans la maison de Dieu, il doit y avoir un silence absolu, un respect total. Ce n'est pas un lieu de conversation, de chuchotement, d'applaudissement ou des jeux. C'est plutôt un lieu et une maison de prière¹. (VOIR ANNEXE I)

¹ Voir Annexe I

Chapitre 4

Se mettre à genoux pendant les prières

Pendant les heures de culte, les heures de prières, nous sommes appelés à nous agenouiller devant Dieu. Cette position est l'ordre qui nous est donné par le Chef de l'Eglise². (VOIR ANNEXE II)

² Voir Annexe II

Reforme dans l'habillement

Les enfants de Dieu ne doivent pas s'habiller comme les mondains. Il doit y avoir une différence entre les habitants du ciel et ceux de la terre. Les femmes doivent respecter l'ordre qui leur est donné par Dieu en matière d'habits. Il est interdit aux femmes de porter les habits d'hommes et aux hommes de porter les habits de femmes³. (VOIR ANNEXE III)

³ Voir Annexe III

Chapitre 6

Assurance vie

Dieu interdit aux enfants de Dieu de s'engager dans l'assurance vie⁴. (VOIR ANNEXE IV)

⁴ Voir Annexe IV

Chapitre 7

Respectons le sabbat comme Dieu le désire

Respectons le sabbat comme Dieu le désire. Le sabbat et la dîme appartiennent à Dieu. Rendons à l'Eternel ce qui lui appartient. Nous avons le devoir de respecter le jour du repos comme Dieu nous l'ordonne. Ecoutons et obéissons ce que Dieu nous dit⁵. (VOIR ANNEXE V)

⁵ Voir Annexe V

La musique dans l'Eglise

1. Le rôle de la musique

Le pouvoir du chant

« L'histoire des hymnes de la Bible est pleine d'indications qui nous permettent de comprendre l'utilité et les bienfaits de la musique et du chant. La musique est souvent dénaturée, mise au service du mal, et devient ainsi un des moyens de tentation les plus séduisants. Mais bien employée, elle est un don précieux de Dieu, destiné à élever les esprits et les âmes à de nobles pensées.

Les enfants d'Israël cheminant à travers le désert s'encourageaient par des chants sacrés ; Dieu nous invite à adoucir de la même façon notre pèlerinage terrestre. Il y a peu de moyens plus efficaces pour retenir les paroles divines que de les répéter en chantant. De tels chants possèdent des pouvoirs merveilleux ; ils peuvent apaiser les tempéraments violents et frustes, affiner la pensée, éveiller la sympathie, favoriser l'action communautaire, et chasser la tristesse et les pressentiments débilitants et destructeurs.

C'est un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs les vérités divines. Bien souvent l'être angoissé, au bord du désespoir, entendra revenir à sa mémoire quelque parole de Dieu – un chant d'enfant depuis longtemps oublié – et les tentations perdront de leur pouvoir, la vie prendra un sens nouveau, une direction nouvelle, le courage et la joie reviendront et rejailliront sur d'autres âmes.

Il ne faudrait jamais perdre de vue que le chant est un précieux moyen d'éducation. Ces hymnes purs et doux, chantons-les chez nous, et la bonne humeur, l'espoir, la joie remplaceront les paroles de blâme. Chantons-les à l'école, et les élèves se sentiront plus près de Dieu, de leurs maîtres, plus près les uns des autres.

Lors du culte, le chant est un acte d'adoration, tout autant que la prière. D'ailleurs, nombre de chants sont des prières. » – *Éducation*, pages 190 et 191.

Une arme contre le découragement

« Si on louait beaucoup plus le Seigneur et s'il y avait moins de jérémiades, on remporterait davantage de victoires. » – *Lettre 53, 1896 (Evangelism, page 499 ; Évangéliser, page 449).*

« Nos louanges et notre gratitude devraient s'exprimer par des cantiques. Lorsque nous sommes tentés, au lieu de donner libre cours à nos sentiments, chantons les louanges de Dieu.

« Le chant est une arme dont on peut toujours se servir contre le découragement. En ouvrant ainsi nos cœurs à la lumière qu'apporte la présence du Sauveur, nous pourrions jouir de la santé et de la bénédiction divine. » – *Ministry of healing, page 254 (Le ministère de la guérison, page 218 [publié en 1905]).*

Pour imprimer les vérités spirituelles

« Le chant est l'un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs les vérités spirituelles. Souvent grâce aux paroles de chants sacrés, on a pu faire jaillir les sources de la pénitence et de la foi. » – *Review and herald, 6 juin 1912.*

Un moyen de conserver l'expérience chrétienne

« Matin et soir, réunissez vos enfants pour le culte de famille au cours duquel vous lirez la Parole de Dieu et chanterez ses louanges. Enseignez-leur à mémoriser la loi de Dieu. A propos des commandements, les Israélites avaient reçu les instructions suivantes : "Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras." [*Deutéronome 6 :7*] C'est pourquoi Moïse prescrivit aux Israélites de mettre en musique les paroles de la loi.

S'il était important pour Moïse de composer un cantique sur le thème des commandements, afin qu'au cours de la traversée du désert les enfants pussent apprendre à chanter la loi verset après verset, combien il est vital aujourd'hui d'inculquer à nos enfants la Parole de Dieu ! Coopérons avec le Seigneur pour enseigner à nos enfants à garder scrupuleusement les commandements. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour faire de la musique dans nos foyers, et que Dieu puisse venir

y habiter. » – *Review and herald*, 8 septembre 1904 (*Evangelism*, page 499 ; *Évangéliser*, pages 449 et 450).

Pour rendre le travail agréable

« Rendez votre travail quotidien agréable grâce à des chants de louange. » – *Child guidance*, page 148.

Pour repousser l'ennemi

« J'ai vu que nous devons nous redresser chaque jour et garder l'avantage sur les puissances des ténèbres. Notre Dieu est puissant. J'ai vu que chanter à la gloire de Dieu repousse souvent l'ennemi, et que louer Dieu le ferait battre en retraite et nous donnerait la victoire. » – *Lettre 5*, 1850.

Les chants ont aidé Jésus à résister à l'ennemi

« Quand le Christ était enfant comme les enfants que nous connaissons aujourd'hui, il fut tenté de pécher, mais il ne succomba pas à la tentation. Lorsqu'il grandit, il fut tenté, mais les cantiques que sa mère lui avait appris lui revenaient à l'esprit, et il élevait la voix en accents de louange. Avant même de s'en rendre compte, ses camarades se mettaient à chanter avec lui. Dieu veut que nous utilisions toutes les facultés que le ciel met à notre disposition pour que nous résistions à l'ennemi. » – *Manuscrit 65, 1901* (*Evangelism*, page 498 ; *Évangéliser*, page 498).

Communiquer la joie des cieux

« Les premières heures du matin le trouvaient souvent dans un lieu écarté, méditant, sondant les Ecritures ou priant. Il saluait la lumière du matin par ses chants. Par ses hymnes d'action de grâces, il égayait ses heures de labeur et apportait la joie des cieux à ceux qui étaient épuisés et découragés par leurs durs labeurs. » – *Ministry of healing* page 52 (*Le ministère de la guérison*, page 41 [1905]).

Il chantait des chants de louange

« Il lui arrivait souvent d'exprimer la joie de son cœur par le chant de psaumes et de célestes cantiques. Les habitants de Nazareth l'entendaient exprimer des louanges et des remerciements à Dieu. Il se tenait par le chant en communion avec le ciel ; et lorsque ses camarades éprouvaient la fatigue du travail, de douces mélodies sortant de ses lèvres venaient les reconforter. Ses louanges semblaient bannir les mauvais anges, et parfumer comme un encens le lieu où il était. L'esprit de ses auditeurs s'envolait de ce terrestre exil vers la patrie céleste. » – *The desire of ages*, pages 73 et 74 (*Jésus-Christ*, page 57).

2. Le bon usage de la musique dans l'expérience d'Israël

Les chants imprimaient des leçons dans l'esprit

« Tandis que le peuple cheminait dans le désert, le chant contribua à imprimer dans l'esprit de chacun de nombreuses et précieuses leçons. Lorsqu'elle avait été délivrée de l'armée de Pharaon, la foule d'Israël avait uni ses voix en un chant de triomphe. Bien loin dans le désert, et jusqu'à la mer avait résonné le joyeux refrain, les montagnes avaient retenti de louanges : "Chantez à l'Éternel, car il a montré sa souveraineté." (*Exode 15 :21*) Et pendant le voyage, ce chant était souvent repris, pour réjouir les cœurs et vivifier la foi des pèlerins. Les commandements donnés au Sinaï, qui contenaient les promesses de la grâce de Dieu et rappelaient tout ce qu'il avait fait pour délivrer son peuple, étaient, à la demande divine, chantés, avec accompagnement d'instruments ; ainsi les enfants d'Israël allaient, au rythme de leurs voix unies pour louer Dieu.

Alors leurs pensées se détachaient des soucis et des difficultés du chemin, leur esprit agité, impatient, s'apaisait ; les principes de vérité s'ancraient dans leur mémoire et leur foi se fortifiait. Chanter ensemble leur apprenait à agir en ordre et en harmonie, et chacun se rapprochait par là du Seigneur et des autres. » – *Éducation*, page 45.

Dans les écoles de prophètes : une partie du programme

A l'école comme à la maison, l'enseignement était essentiellement oral ; mais les jeunes apprenaient aussi à lire les textes hébreux, et les rouleaux de parchemin de l'Ancien Testament étaient à leur disposition. Les principaux sujets d'étude de ces écoles étaient la loi de Dieu, avec

l'enseignement dispensé à Moïse, l'histoire sainte, la musique sacrée et la poésie. » – *Éducation*, page 55.

Ce que la musique accomplissait

« Des maîtres qualifiés et sanctifiés tiraient du trésor de la vérité divine des choses nouvelles et des choses anciennes, et l'Esprit de Dieu s'y manifestait par des prophéties et des hymnes sacrés.

La musique devait élever les pensées vers les choses nobles et pures, et éveiller dans l'âme des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu. Quel contraste entre cette ancienne coutume et les usages auxquels, aujourd'hui, on fait trop souvent servir l'art musical ! Que de personnes emploient ce don, non pour glorifier Dieu, mais pour se faire admirer ! L'amour de la musique entraîne les imprudents à s'unir aux mondains dans des lieux de plaisir que Dieu a défendus à ses enfants. Il en résulte que ce don même, qui serait un grand bienfait s'il était bien employé, devient entre les mains de Satan un des plus puissants attraits pour éloigner des réalités éternelles.

La musique fait partie du culte rendu à Dieu dans les cours célestes. Aussi devons-nous, dans nos cantiques de louanges, nous rapprocher le plus possible des chœurs angéliques. La culture de la voix est une partie importante de l'éducation et ne devrait pas être négligée. Dans les services religieux, tout autant que la prière, le chant est un acte de culte. Mais pour donner à un cantique l'expression voulue, il faut que le cœur s'y associe. » – *Patriarches et prophètes*, page 583.

Se souvenir des expériences passées

« Le voyage à Jérusalem, à la façon simple des patriarches, dans la grâce du printemps, l'éclat de l'été, ou la plénitude de l'automne, avait un charme immense. Chargés de dons de remerciements, ils allaient, l'homme aux cheveux blancs et le jeune enfant, rencontrer Dieu dans sa sainte demeure. En chemin, on racontait une fois encore aux enfants les expériences passées, les histoires que tous aimaient tant, les vieillards aussi bien que les jeunes. On chantait les cantiques qui avaient adouci la longue marche dans le désert. On chantait les commandements de Dieu, qui se gravaient ainsi pour toujours dans la mémoire de nombreux enfants, de nombreux jeunes gens, sous l'influence bénie de la nature, dans ce climat d'amitié. » – *Éducation*, page 48.

3. Qualités souhaitables

Des intonations claires – une prononciation distincte

« Aucune parole ne saurait exprimer comme il se doit la grande bénédiction qui est attachée à un culte authentique. Quand des êtres humains chantent avec l'Esprit et avec leur intelligence, des musiciens célestes se joignent aux accords et s'unissent aux chants d'action de grâces. Celui qui a répandu sur nous tous les dons qui nous qualifient pour travailler avec Dieu, s'attend à ce que ses serviteurs cultivent leurs voix, de sorte qu'ils puissent parler et chanter de façon intelligible. Il n'est pas nécessaire de chanter *fort*, mais d'avoir une intonation claire, une prononciation et une élocution distinctes. Prenons tous le temps de cultiver notre voix, afin que la louange divine soit chantée avec des sonorités claires et douces, et non avec des voix rauques et criardes qui heurtent l'oreille. Savoir chanter est un don de Dieu ; que ce don soit employé pour sa gloire. » – *Testimonies, volume 9, page 143, 144 [1909] (voir également Évangéliser, page 454).*

Pour un chant de qualité

« La musique peut exercer une grande influence pour le bien ; cependant, nous ne tirons pas le meilleur parti de cette forme d'adoration. Le chant vient généralement d'une impulsion ou pour répondre à des circonstances particulières ; parfois aussi, ceux qui chantent le font selon leur fantaisie, si bien que la musique perd l'effet désiré sur l'esprit des personnes présentes. La musique doit être belle, émouvante et puissante. Que les voix s'élèvent en chants de louange et de prière. Si possible, faites appel au concours d'instruments de musique, et que de glorieuses harmonies montent vers Dieu comme une offrande acceptable.

Mais il est parfois plus difficile de discipliner les chanteurs pour qu'ils soient en harmonie que d'améliorer les habitudes en matière de prière et d'exhortation. Nombreux sont ceux qui veulent faire les choses à leur idée ; ils refusent les conseils et regimbent contre ceux qui dirigent. Des plans bien élaborés sont nécessaires dans le service de Dieu. Quand il s'agit du culte rendu au Seigneur, le bon sens est une chose excellente. » – *Gospel workers, page 325 [1892] (Evangelism, page 505 ; Évangéliser, page 454).*

Émotion bien dirigée

« Il y a quelque chose de profondément émouvant et de mélodieux dans la voix humaine ; si celui qui s'initie à cet art fait des efforts persévérants, il acquerra des habitudes pour la parole et pour le chant qui seront pour lui un puissant moyen de gagner des âmes à Jésus-Christ. » – *Manuscrit 22, 1886 (Evangelism, page 504 ; Évangéliser, page 504).*

Des qualités élevées plutôt que le volume

« Le chant peut être sérieusement amélioré. Certains s'imaginent que plus ils chantent fort, plus ils font de la musique ! Mais il ne faut pas confondre la musique avec le bruit. Un chant convenable est semblable à celui des oiseaux ; il est contrôlé et mélodieux.

Dans certaines de nos églises, j'ai entendu des solos qui étaient parfaitement déplacés pour un service religieux dans la maison du Seigneur. Les notes prolongées et le style particulier aux chants d'opéra ne plaisent pas aux anges. Au contraire, les chants de louange exprimés simplement et sur un ton naturel les charment. Les chants où chaque mot est articulé distinctement, sur des notes justes, sont ceux auxquels ils se joignent pour chanter. Ils entonnent le refrain lorsqu'il est chanté du fond du cœur, avec l'esprit et l'intelligence. » – *Manuscrit 91, 1903 (Evangelism, page 510 ; Évangéliser, page 459).*

Avec solennité et révérence

Un chant mélodieux, qui s'élève de nombreux cœurs de façon claire et distincte, est l'un des instruments de Dieu pour l'œuvre de salut des âmes. Le service entier devrait être conduit avec solennité et révérence, comme dans la présence visible du Maître des assemblées. *Testimonies for the Church, volume 5, page 493.*

De façon mélodieuse et avec une bonne diction

« Je suis heureuse qu'un élément musical ait été introduit dans l'école de Healdsburg. Dans chaque école, on a grand besoin d'une éducation au chant. On devrait témoigner un plus grand intérêt pour la culture de la voix que ce n'est le cas habituellement. Les élèves qui ont appris de doux chants évangéliques de façon mélodieuse et avec une bonne diction peuvent faire beaucoup de bien comme chanteurs

évangélistes. Ils trouveront beaucoup d'occasions d'employer le talent que Dieu leur a donné, faisant pénétrer leurs chants et un rayon de soleil dans bien des endroits désolés, obscurcis par le péché, le chagrin et l'affliction, car ces évangélistes chantent pour ceux qui ont rarement le privilège d'aller à l'église.

Etudiants, allez dans les chemins et le long des haies. Efforcez-vous d'atteindre les classes élevées aussi bien que les classes modestes. Pénétrez chez les riches comme chez les pauvres, et, si vous en avez l'occasion, demandez : "Voulez-vous que nous chantions ? Nous serions heureux de vous interpréter quelques chants." Puis, quand les cœurs ont été touchés, vous pourrez peut-être prononcer une brève prière pour demander la bénédiction de Dieu. Rares sont ceux qui refuseront votre proposition.

Un tel ministère constitue une œuvre missionnaire authentique. Dieu désire que chacun de nous se convertisse et apprenne à s'engager véritablement dans l'effort missionnaire. Il nous bénira dans ce service envers les autres, et nous verrons son salut. » – *Review and herald*, 27 août 1903 (on en retrouve des extraits dans *Évangéliser*, pages 451 à 453).

L'un des talents confiés par Dieu

« La voix humaine utilisée pour le chant est un des talents que Dieu nous a accordés pour qu'ils soient employés pour sa gloire. L'ennemi de toute justice tire largement avantage de ce talent pour arriver à ses fins. Ainsi, ce qui est un don de Dieu destiné au bien des âmes est dénaturé, détourné de son but, et contribue à réaliser les objectifs de Satan. Lorsqu'il est consacré au Seigneur pour servir sa cause, le talent du chant est une bénédiction. » – *Lettre 62, 1893 (Evangelism, page 498 ; Évangéliser, page 448)*.

Le chœur et le chant de la congrégation

« Lors des réunions, qu'un certain nombre de personnes soient choisies pour prendre part au programme de chant, et que celui-ci soit accompagné par des musiciens jouant de leur instrument avec compétence. Nous ne devrions pas nous opposer à l'usage d'instruments de musique dans notre œuvre. Mais cette partie du culte devrait être conduite avec soin, car c'est une louange à Dieu par le chant.

Les cantiques ne doivent pas être exécutés seulement par quelques-uns. Aussi souvent que possible, que la congrégation tout entière y prenne part. » – *Testimonies for the Church, volume 9, page 144 [1909]* (*Évangéliser, page 456*).

Le moment de louange

« Le chant ne devrait pas être exécuté par quelques-uns seulement. Tous ceux qui y sont présents devraient être encouragés à y participer. » – *Lettre 157, 1902 (Evangelism, page 507 ; Évangéliser, page 457)*.

Promouvoir les instruments de musique

« Mettons à contribution le talent du chant dans l'œuvre du Seigneur. L'utilisation des instruments de musique n'est nullement répréhensible. Dans les temps anciens, on en faisait usage lors des services religieux ; les adorateurs louaient Dieu avec les harpes et les cymbales. La musique devrait donc trouver sa place dans nos offices religieux, elle en augmenterait l'intérêt. » – *Lettre 132, 1898 (Evangelism, pages 500 et 501 ; Évangéliser, page 450)*.

Musique instrumentale à la Conférence Générale de 1905

« Je suis heureuse d'entendre les instruments de musique que vous avez ici. Cela correspond au désir de Dieu. Il veut que nous le glorifions avec notre cœur, notre âme et notre voix, pour exalter son nom devant le monde. » – *Review and herald, 15 juin 1905 (Evangelism, page 503 ; Évangéliser, page 453)*.

4. Qualités non souhaitables

Les paroles sacrées des hymnes de louanges hurlées

« La musique fait partie intégrante de l'adoration de Dieu dans les cours célestes. Dans nos hymnes de louange, nous devrions chercher à imiter autant que possible l'harmonie des chœurs célestes. J'ai souvent été peinée d'entendre des voix non cultivées hurler littéralement les paroles sacrées d'un cantique de louange lorsqu'elles atteignaient la note la plus élevée. Combien ces voix aiguës et grinçantes sont impropres à l'adoration solennelle et joyeuse du Très-Haut ! Dans de tels cas, j'ai envie de me

boucher les oreilles, ou de fuir ce lieu, et je me réjouis quand la pénible "prestation" est terminée.

Ceux qui participent au culte divin par leurs chants devraient choisir des hymnes dont la musique convient au service sacré ; non pas des airs funèbres, mais des mélodies joyeuses tout en restant solennelles. La voix devrait être modulée, douce et bien contrôlée. » – *Signs of the times*, 22 juin 1882 (*Evangelism*, pages 507 et 508 ; *Évangéliser*, page 456).

Pas de jargon ni de dissonance

« Il m'a été montré que tous devraient chanter sous l'influence de l'Esprit et avec intelligence. Dieu ne se plaît pas au jargon et aux dissonances. C'est dans la mesure où nos chants seront justes et harmonieux que Dieu sera glorifié, que l'Eglise sera bénie et que les étrangers seront le plus impressionnés. » – *Testimonies for the Church*, volume 1, page 146 (*Témoignages pour l'Eglise*, volume 1, page 48 [1857]).

Chanter avec l'esprit et avec intelligence

« S'il est possible de l'éviter, ne demandez pas le concours de musiciens profanes. Rassemblez des chanteurs qui chanteront avec l'esprit et avec l'intelligence. Le spectaculaire que vous recherchez parfois entraîne des dépenses superflues qu'on ne devrait pas demander aux frères de supporter. Par ailleurs, au bout d'un certain temps vous vous apercevrez que les incroyants ne seront plus disposés à donner de l'argent pour payer ces dépenses. » – *Lettre 51*, 1902 (*Evangelism*, page 509 ; *Évangéliser*, page 458).

5. La musique religieuse devient un piège de Satan

A. La musique du camp meeting de l'Indiana en 1900 décrite par des témoins oculaires

Son impact presque écrasant

« Le mouvement [de la chair sanctifiée] qui se développe ici s'accompagne d'une grande puissance. Elle pourrait presque amener dans son champ n'importe qui, qui soit un peu consciencieux, qui veuille bien s'asseoir et écouter avec le plus petit degré d'approbation, à cause de la musique qui est jouée durant la cérémonie. Ils ont là un orgue, une

contrebasse, trois violons, deux flûtes, trois tambourins, trois cors, et une grosse caisse, ainsi que peut-être d'autres instruments que je n'ai pas remarqués. Ils sont aussi entraînés dans leur domaine musical que n'importe quel chœur de l'Armée du Salut que vous ayez jamais entendu. En fait, leur effort de réveil est purement et simplement une copie parfaite de la méthode de l'Armée du Salut, et quand ils jouent une note haute, on n'entend pas un mot de la congrégation dans leur chant, et l'on n'entend rien à part des hurlements de la part de ceux qui sont à moitié fous. Après un appel à s'avancer pour prier, quelques-uns des dirigeants s'avançaient toujours, pour guider les autres, et alors ils se mettaient à jouer de leurs instruments, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus s'entendre penser. Et sous l'excitation de cette tension extrême, ils arrivent à faire s'avancer une importante proportion de la congrégation encore et toujours ». – Récit de S. N. Haskell à E. G. White, 25 septembre 1900.

Mélodies dansantes et paroles sacrées

« Nous avons une grosse caisse, deux tambourins, une contrebasse, deux petits violons, une flûte, ainsi qu'un orgue et quelques voix. Ils utilisent "*Garden of Spices*" (*Jardin d'épices*) comme recueil de chants et ils jouent des mélodies dansantes sur les paroles sacrées. Ils n'ont jamais utilisé nos propres recueils de chants, sauf lorsque les frères Breed ou Haskell prennent la parole, alors ils commencent et terminent par un hymne tiré de notre recueil, mais tous les autres chants viennent de l'autre recueil. Ils crient des "Amen" et des "Gloire à Dieu", tout comme lors d'un service de l'Armée du Salut. C'est pénible pour l'âme. Les doctrines prêchées correspondent à tout le reste. Les pauvres brebis sont véritablement dans la confusion ». – Récit de Mrs. S. N. Haskell à Sara McEnterfer, 12 septembre 1900.

Chants animés et hystérie provoquée

« J'ai assisté au camp meeting de septembre 1900, qui se tenait à Muncie, et où j'ai vu de mes yeux l'excitation et les activités fanatiques de ces gens. Il y avait de nombreux groupes de personnes dispersés dans tout le camp qui discutaient, et lorsque ces fanatiques conduisaient le service sous la tente principale, ils utilisaient des instruments tels que les trompettes, les flûtes, les instruments à cordes, les tambourins, un orgue et une grosse caisse jusqu'à se mettre dans un état d'énervement sans pareil. Ils criaient et chantaient leurs chants animés avec l'aide d'instruments de musique jusqu'à en devenir littéralement hystériques. A de nombreuses

reprises, j'ai pu les voir, après ces réunions matinales, alors qu'ils s'approchaient de la tente pour déjeuner, tremblants comme frappés de paralysie ». – Récit de Burton Wade à A. L. White, 12 janvier 1962.

B. Ellen White commente la musique jouée au camp meeting de l'Indiana en 1900

Un bruit infernal qui trouble les sens

« Les choses que vous avez décrites comme se passant dans l'Indiana sont justement celles que le Seigneur m'a montrées et qui doivent se produire avant l'expiration du temps de grâce. Toutes sortes d'imprudences seront commises. Il y aura des clameurs, avec tambour, musique et danses. Des êtres raisonnables en auront les sens si confus qu'ils seront incapables de prendre de bonnes décisions. Et c'est cela qu'on attribue à l'action du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit ne se manifeste jamais par de telles méthodes, dans un bruit infernal. Il y a là une invention de Satan visant par des moyens ingénieux à neutraliser les vérités pures, authentiques, ennoblissantes et sanctifiantes, destinées à notre temps. Mieux vaudrait se passer de musique dans nos cultes d'adoration que d'employer des instruments de musique comme il m'a été montré en janvier que cela aura lieu dans nos congrès. La vérité pour ce temps-ci n'a pas besoin de choses semblables pour convertir les âmes. Un bruit d'asile d'aliénés choque les sens et pervertit ce qui, bien employé, serait de nature bienfaisante.

Les pouvoirs sataniques produisent un carnaval de tapage et de bruit, et c'est cela qu'on voudrait appeler l'opération du Saint-Esprit. [...] Aucun encouragement ne devrait être donné à de tels cultes. Une influence toute semblable s'est fait sentir après l'expiration du temps en 1844. Les mêmes exhibitions ont eu lieu. Des hommes excités s'imaginaient être mus par la puissance divine. » – *Lettre 132, 1900, à S.N. Haskell (publiée dans Selected messages, volume 2, pages 36 et 37 ; Messages choisis, volume 2, pages 41 et 42).*

La musique qui aurait été acceptable si elle avait été "bien dirigée" est devenue un piège de Satan

« Le Saint-Esprit n'a rien de commun avec la confusion de bruit et la multitude de sons qui ont défilé devant moi en janvier. Satan opère par le vacarme et la confusion produits par une telle musique, *alors que la*

musique, bien dirigée, serait à la louange et à la gloire de Dieu. L'effet produit ressemble à la morsure venimeuse d'un serpent.

Les choses qui ont marqué le passé vont se retrouver dans l'avenir. Satan se servira de la musique comme d'un piège *par la manière dont elle sera dirigée*. Dieu demande à son peuple, qui a devant lui la lumière émanant de la Parole et des témoignages, de lire, de réfléchir et de prendre garde. Des instructions claires et bien définies ont été données pour que personne ne s'y trompe. Le désir intense d'inventer quelque chose de nouveau a pour résultat d'étranges doctrines, et contribue à détruire l'influence de ceux qui pourraient être une puissance bienfaisante s'ils retenaient fermement jusqu'à la fin la confiance en la vérité que le Seigneur leur a donnée. » – *Lettre 132, 1900*, à S.N. Haskell (publiée dans *Selected messages*, volume 2, pages 37 et 38 ; *Messages choisis*, volume 2, pages 42 et 43). (C'est nous qui soulignons.)

« Ces gens [en Indiana] sont partis à la dérive à cause des supercheries du spiritisme. » – *Evangelism*, page 595 (*Évangéliser*, page 533).

Le bruit n'est pas une preuve de sanctification

« Le Seigneur m'a montré que ce mouvement de l'Indiana est de même nature que ceux qui se sont produits par le passé. Dans vos réunions religieuses il y a eu des exercices semblables à ceux que j'avais vus dans des mouvements antérieurs. [...] Il y avait de l'excitation, du bruit et de la confusion. On ne pouvait savoir ce qui était joué sur la flûte ou la harpe. Certains paraissaient en transe et tombaient sur le sol. D'autres sautaient, dansaient, criaient. [...]

La manière dont les réunions ont été conduites en Indiana, avec du bruit et de la confusion, n'est pas faite pour les recommander aux yeux de personnes réfléchies et intelligentes. Rien dans ces démonstrations n'est de nature à convaincre le monde que nous avons la vérité. Le bruit et les clameurs ne suffisent pas à prouver la sanctification ou à attester la descente du Saint-Esprit. Vos démonstrations sauvages n'ont d'autre effet que d'inspirer de l'aversion aux incroyants. Moins il y aura de telles démonstrations, le mieux ce sera pour ceux qui les produisent et pour ceux qui y assistent. [...]

De tels mouvements se multiplieront en ce temps-ci, alors que l'œuvre du Seigneur devrait rester noble, pure, sans mélange impur de superstitions et de fables. Soyons sur nos gardes, demeurons en étroite communion avec le Christ pour éviter les artifices de Satan.

Le Seigneur désire qu'il y ait dans son service de l'ordre et de la discipline, et non de l'excitation et de la confusion. Nous ne sommes pas à même de décrire maintenant les scènes qui doivent se dérouler dans le monde à l'avenir ; nous savons cependant une chose : c'est le moment de veiller et de prier, car le grand jour du Seigneur approche. Satan rallie ses forces. Restons réfléchis et tranquilles, contemplant les vérités révélées. L'excitation ne favorise pas la croissance en grâce, la vraie pureté et la sanctification de l'esprit. [...]

Dieu invite son peuple à marcher sobrement et d'une manière conséquente. Il faut s'abstenir avec soin de présenter sous un faux jour et de déshonorer les saintes doctrines de la vérité par des exhibitions étranges qui engendrent confusion et tumulte. Ces choses font croire aux incroyants que les Adventistes du septième jour sont un tas de fanatiques. Il en résulte un préjugé qui empêche les âmes de recevoir le message pour notre temps. Quand les croyants parlent selon la vérité telle qu'elle est en Jésus, ils manifestent un calme saint et sensé, non une tempête de confusion. » – *General Conference Bulletin*, 23 avril 1901 ; publié dans *Selected messages*, volume 2, pages 33 à 36 (*Messages choisis*, volume 2, pages 38 à 41).

6. L'attrait de la musique mondaine

Pas de danse frivole ou de chant désinvolte dans les écoles de prophètes

« L'art de la mélodie sacrée était cultivé avec diligence. [Dans les écoles de prophètes] on n'entendait pas de danse frivole, ni de chant désinvolte qui exaltait l'homme et détournait l'attention de Dieu, mais des psaumes de louanges au Créateur, solennels et sacrés, exaltant son nom et racontant ses œuvres merveilleuses. » – *Fundamentals of christian education*, page 97.

Quand Satan prend la direction des événements

« Mais il y a eu des réunions sociales d'un caractère totalement différent, des parties de plaisir qui ont été une disgrâce pour nos

institutions et pour l'Eglise. Elles encouragent l'orgueil vestimentaire, la fierté de paraître, la gratification de soi, l'hilarité et la superficialité. Satan s'y est diverti à la façon d'un invité d'honneur, prenant possession de ceux qui les organisaient.

Il m'a été présenté l'une de ces rencontres, où s'étaient rassemblées des personnes qui disaient croire en la vérité. L'une était assise devant un instrument de musique et de telles chansons ont été chantées que des anges en ont pleuré. Il y avait de la gaieté, des rires gras, beaucoup d'enthousiasme et une sorte d'inspiration ; mais il n'y a que Satan pour créer cette sorte de joie. Il y avait là un enthousiasme et un engouement dont tous ceux qui aiment Dieu auraient été honteux. Cela ne peut que préparer les participants à des pensées et des actions non sanctifiées. J'ai des raisons de penser que certains de ceux qui ont participé à cette scène se sont amèrement repentis de cette fête honteuse. » – Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, page 272.

Musique employée à mauvais escient

Je suis alarmée quand je vois partout la frivolité des jeunes gens et des jeunes filles qui professent croire en la vérité. Dieu ne semble pas avoir une place dans leurs pensées. Leurs esprits sont remplis de sottises. Leurs conversations ne sont que bavardages vides et vains. *Ils ont une oreille attentive pour la musique, et Satan sait parfaitement quels moyens utiliser pour animer, absorber et charmer l'esprit* afin que Christ ne soit pas désiré. Les désirs spirituels de l'âme envers la connaissance divine, envers une croissance en grâce, font défaut.

On m'a montré que la jeunesse doit adopter une attitude plus élevée et faire de la Parole de Dieu son maître pour la conseiller et la guider. Des responsabilités solennelles reposent sur la jeunesse, responsabilités qu'elle considère avec légèreté. *L'introduction de la musique dans leurs foyers, au lieu d'inciter à la sainteté et à la spiritualité, a été et reste un moyen de détourner leurs esprits de la vérité. Des chants frivoles et la partition populaire du moment semblent convenir à leur goût. Les instruments de musique prennent le temps qui aurait dû être dévolu à la prière.*

La musique, quand on l'utilise à bon escient, est une grande bénédiction ; mais utilisée à mauvais escient, c'est une terrible malédiction. Elle excite les sens, mais ne communique pas cette force et ce courage

que le chrétien ne peut trouver qu'auprès du trône de la grâce quand il fait connaître humblement ses besoins en réclamant la force divine avec des cris et des pleurs afin d'être fortifié pour faire face aux puissantes tentations du malin. Satan amène les jeunes en captivité. Oh, que puis-je dire pour les amener à briser sa puissance d'attraction! C'est un séducteur habile, qui les entraîne vers la perdition. – *Testimonies for the Church*, volume 1, pages 496 et 497.

Satan s'en sert pour atteindre les esprits

« Les choses éternelles ont peu de poids chez les jeunes. Les anges de Dieu sont en larmes quand ils écrivent dans le livre les paroles et les actes des chrétiens déclarés. Là-bas sur cette maison, planent des anges. *Des jeunes gens sont réunis ; on entend des voix et des instruments de musique.* Ce sont des chrétiens, mais qu'est-ce que nous entendons ? *C'est une chanson frivole, bonne pour une salle de danse.* Voici que les anges retirent leur lumière, laissant dans l'obscurité ceux qui se trouvent dans la maison. Les anges s'éloignent, attristés. Ils pleurent. C'est un tableau qui s'est présenté à moi bien des fois parmi les observateurs du sabbat, particulièrement à

Des heures ont été absorbées par la musique qui eussent dû être consacrées à la prière. La musique est une idole qui reçoit les hommages de bien des personnes faisant profession d'observer le sabbat. Satan ne dédaigne pas la musique s'il peut s'en servir pour atteindre l'esprit de la jeunesse.

Il utilise tout ce qui est susceptible de distraire l'esprit en remplissant le temps qui devrait être consacré au service de Dieu. Il se sert des moyens les plus influents pour maintenir le plus grand nombre dans une infatuation agréable, tandis qu'ils sont paralysés par sa puissance. *Bien employée, la musique est un bienfait, mais elle devient souvent, entre les mains de Satan, l'un des pièges les plus dangereux. L'abus de la musique développe l'orgueil, la vanité et la folie chez ceux qui manquent de consécration.* En usurpant la place de la méditation et de la prière, elle devient une terrible malédiction.

Des jeunes gens se réunissent pour chanter ; souvent, tout en faisant profession de christianisme, ils déshonorent Dieu et leur foi par des conversations frivoles et une musique légère. La musique sacrée n'est pas conforme à leurs goûts. Les enseignements de la Parole de Dieu, si clairs

à ce sujet, et qui ont été passés sous silence, m'ont été rappelés. Au jour du jugement, toutes ces paroles inspirées condamneront ceux qui les auront négligées. » – *Testimonies for the Church, volume 1, pages 585 et 586.*

Chansons viles et gestes obscènes

« Le théâtre est l'un des lieux de plaisir les plus dangereux. Au lieu d'être une école de moralité et de vertu, comme on le prétend si souvent, c'est le foyer même de l'immoralité. C'est un divertissement qui favorise les habitudes vicieuses et les tendances pécheresses. *Les chansons frivoles, les gestes, les expressions et attitudes obscènes dépravent l'imagination et détruisent le sens moral.*

Tout jeune assistant à ces représentations sera par principe corrompu. *Il n'existe pas dans notre pays d'influence plus puissante que celle du théâtre pour empoisonner l'imaginaire, détruire le sentiment religieux et émousser le goût des plaisirs tranquilles et sobres.* L'amour de telles scènes augmente à chaque nouvelle complaisance, tout comme le désir de boire devient toujours plus fort. » – *Testimonies for the Church, volume 4, pages 652 et 653. Voir Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, page 269.*

Israël séduit par la musique païenne

« Balaam savait que la prospérité d'Israël dépendait de leur observation de la loi de Dieu, et qu'il n'y avait aucun autre moyen d'amener la malédiction sur eux qu'en les séduisant pour les amener à la transgression. Il décida d'obtenir la récompense de Balak, et la promotion qu'il désirait, en donnant des conseils aux Moabites quant à la voie qu'il fallait poursuivre pour attirer la malédiction sur Israël. Il conseilla à Balak de proclamer une fête idolâtre en l'honneur de leurs dieux, et il persuaderait les Israélites d'y assister, afin qu'ils soient enchantés par la musique, et ensuite les plus belles femmes Madianites devaient amener les Israélites à transgresser la loi de Dieu, et à se corrompre, et elles devaient également les influencer pour qu'ils offrent des sacrifices aux idoles. Ce conseil satanique ne réussit que trop bien. » – *Spiritual gifts, volume 4, page 49.*

« Charmés par la musique et les danses, et séduits par la beauté des prêtresses, ils oublièrent leur fidélité à l'Éternel. » – *Patriarchs and prophets, page 454 (Patriarches et prophètes, page 434).*

Les divertissements musicaux doivent être empreints d'une atmosphère religieuse

« Il m'a été révélé que toutes les familles qui ont une connaissance de la vérité ne l'ont pas mise en pratique. L'influence est un talent qu'il faut conserver avec un soin sacré et qui doit être employé en vue d'amener des âmes à Christ. Que les jeunes gens et les jeunes filles ne considèrent pas que leurs divertissements musicaux, menés comme ils le sont à font une œuvre missionnaire acceptable. C'est un esprit d'un tout autre ordre qui est venu sur eux. Nous avons le même esprit auquel faire face il y a trente ans, et nous avons porté un témoignage contre cela à Battle Creek.

Un caractère résolument religieux devrait être encouragé dans toutes nos rencontres. De la lumière m'a été donnée clairement à de multiples reprises. Il y a trente ans, quand certains se réunissaient pour une soirée de répétitions de chant, l'esprit de séduction fut autorisé à entrer, et de grands dommages ont été causés aux âmes, dont certaines ne se sont jamais remis. » – *Manuscrit 57, 1906.*

Le péril que représentent les divertissements mondains

« Il n'est pas sûr pour les ouvriers de Dieu de prendre part à des divertissements mondains. L'association avec la mondanité dans le domaine musical est considérée comme inoffensive par certains observateurs du sabbat. Mais ceux-là se trouvent sur un terrain glissant. Ainsi Satan cherche à détourner du droit chemin les hommes et les femmes, et il prend le contrôle des âmes. L'ennemi œuvre tellement tranquillement et de façon tellement convaincante que ses ruses sont insoupçonnées, et de nombreux membres d'église aiment le plaisir plus qu'ils n'aiment Dieu. » – *Manuscrit 82, 1900.*

7. Musique séculaire

Beaucoup de musique séculaire acceptable

« Pendant environ une heure le brouillard ne s'est pas levé et le soleil ne pouvait le pénétrer. Puis les musiciens [sur le bateau] qui étaient sur le point de quitter le bateau à cet endroit divertirent les passagers impatients avec de la musique, bien choisie et bien interprétée. Cela ne crispa pas les sens comme la veille au soir, mais c'était doux et vraiment bienvenu pour

les sens parce que très musical. » – *Lettre 6b, 1893, page 2 et 3.* (Écrite à l'occasion du débarquement en Nouvelle Zélande en février 1893.)

Une merveilleuse musique instrumentale au jardin suisse

« La même nuit, il y eut de la belle musique et des feux d'artifice tout près, de l'autre côté de la rue. Il y a là un vaste jardin qui appartient à la ville et qu'elle entretient. Cet endroit est rendu très attrayant grâce à des fleurs et des bosquets et des arbres nobles, donnant une ombre appréciable. Il y a des sièges pour accueillir des centaines de personnes, et de petites tables ovales sont disposées devant ces sièges et cette musique instrumentale merveilleuse est jouée par le groupe. » – *Manuscrit 33, 1886.*

Un concert indescriptible

« Nous assistons à un concert indescriptible. Neuf personnes chantent, hollandais, allemands ou français, je ne saurais dire. Les voix sont simplement splendides, tout à fait divertissantes. Je pense que c'est une compagnie d'école du dimanche. » – *Lettre 8, 1876.*

8. Les artistes musicaux

De l'ambition pour l'exhibition

« Les divertissements musicaux qui, s'ils étaient conduits de façon appropriée, seraient inoffensifs, sont souvent une source de maux. Dans l'état actuel de la société, avec une morale avilie non seulement de la jeunesse, mais aussi des plus mûrs et des plus expérimentés, il y a un grand danger à tomber dans la négligence, et à accorder une attention particulière à ses favoris, engendrant ainsi l'envie, des jalousies, et des soupçons de mal. Le talent musical nourrit trop souvent l'orgueil et l'ambition pour l'exhibition, et les chanteurs pensent bien peu à l'adoration de Dieu. Au lieu d'amener les âmes à se souvenir de Dieu, cela a souvent pour conséquence de le faire oublier. » – *Lettre 6a, 1890.*

Chanter pour la parade

Conseil à un dirigeant musical. – « J'ai eu l'occasion d'assister à quelques-unes de vos répétitions de chant, et il m'a été donné de lire les sentiments qui animaient le groupe dont vous êtes le chef. Il y avait des

jalousies mesquines, de l'envie, de noirs soupçons et des paroles méchantes. [...] Ce que Dieu demande, c'est le service du cœur ; le formalisme et les discours sont comme de l'airain qui résonne et une cymbale qui retentit. Vous chantez pour la parade, non pour glorifier Dieu avec l'esprit et avec l'intelligence. L'état du cœur révèle la qualité de la religion de celui qui la professe. » – *Lettre 1b, 1890 (Evangelism, page 507 ; Évangéliser, pages 455 et 456).*

Une musique qui offense Dieu

« La parade n'a rien de commun avec la religion et la sanctification. Rien n'est plus offensant pour Dieu qu'un étalage d'instruments de musique lorsque ceux qui en jouent ne sont pas consacrés et que leurs cœurs ne chantent pas pour le Seigneur. L'offrande la plus suave et la plus agréable pour Dieu, c'est celle d'un cœur rendu humble par le renoncement à soi-même, parce qu'on a porté la croix et suivi Jésus.

Nous n'avons aujourd'hui pas de temps à perdre à rechercher les choses qui ne plaisent qu'aux sens. Ce dont nous avons besoin, c'est de sonder attentivement nos cœurs. Il nous faut nous approcher de Dieu avec larmes et en confessant nos péchés le cœur brisé, afin qu'il s'approche de nous. » – *Review and herald, 14 novembre 1899 (Evangelism, page 510 ; Évangéliser, page 458).*

Une musique agréée de Dieu

« Les innovations superflues que l'on a introduites dans le culte à doivent être résolument écartées. [...] La musique n'est agréée de Dieu que lorsque le cœur est sanctifié, attendri et saint par ses bonnes dispositions. Nombreux sont ceux qui sont passionnés de musique, mais qui sont incapables de chanter à Dieu dans leurs cœurs. "Ils portent leurs idoles dans leurs cœurs." – *Lettre 198, 1899 (Evangelism, page 512 ; Évangéliser, page 460).*

9. Témoignage adressé à un chef de chœur susceptible

Un message de conseil touchant de nombreuses facettes de la musique et du musicien

« Il m'a été montré le cas de frère S., qu'il deviendrait une charge pour l'église à moins qu'il n'entre dans une relation plus intime avec Dieu. Il

est vaniteux. Si ses voies sont remises en question, il se sent blessé. S'il pense qu'on lui préfère un autre, il le ressent comme un tort qui lui est fait. [...]

Frère S. a une bonne connaissance de la musique, mais son éducation dans la musique a été d'un caractère qui convient à la scène plutôt qu'au culte solennel de Dieu. Chanter est tout autant rendre un culte à Dieu dans une assemblée religieuse que prendre la parole, et toute bizarrerie ou singularité entretenue attire l'attention des gens et détruit l'impression de sérieux et de solennité qui devrait être le résultat de la musique sacrée. Tout ce qui est étrange et excentrique dans le chant amoindrit le sérieux et le sacré du service religieux.

Les efforts physiques font peu de bien. Tout ce qui est lié en quelque façon à l'adoration religieuse devrait être digne, solennel et faire impression. Cela ne plaît pas à Dieu quand des pasteurs professant être les représentants de Christ le représentent ainsi faussement en engageant leur corps dans des attitudes d'acteur, faisant des gestes indignes et obscènes, des gesticulations peu convenables et grossières. Tout cela divertit, et excite la curiosité de ceux qui veulent voir des choses étranges, bizarres et sensationnelles, mais ces choses n'élèvent pas l'esprit et le cœur de ceux qui en sont témoins.

On peut dire exactement la même chose du chant. Vous prenez des attitudes peu convenables. Vous mettez autant de puissance et de volume dans la voix que vous le pouvez. Vous noyez les accents les plus beaux et les notes émises par les voix qui sont plus musicales que la vôtre. Cet effort physique ainsi que la voix forte et stridente n'est pas une mélodie pour ceux qui entendent sur terre et ceux qui écoutent au ciel. Cette façon de chanter est anormale et Dieu ne peut pas les accepter comme il accepte les accords de musique parfaits et doux. Il n'y a pas parmi les anges d'exhibitions telles que celles que je vois parfois lors de nos assemblées. Des notes aussi stridentes et de telles gesticulations n'existent pas parmi le chœur des anges. Leur chant n'écorche pas l'oreille. Il est doux et mélodieux et vient naturellement, sans ces efforts considérables que j'ai vus. Il n'est pas forcé ni tendu, ne nécessite pas d'exercice physique.

Frère S. n'est pas conscient du nombre de ceux qui sont divertis ou dégoûtés. Certains ne peuvent pas réprimer des pensées bien loin d'être

sacrées ainsi que des sentiments de légèreté à la vue des mouvements grossiers faits pendant le chant. Frère S. se donne en spectacle. Sa façon de chanter n'a aucune d'influence pour adoucir le cœur et toucher les sentiments. Beaucoup ont assisté aux rencontres et écouté les paroles de la vérité prononcées depuis la chaire, qui ont condamné et solennisé leurs esprits. Mais à de nombreuses reprises, la façon dont le chant a été mené n'a pas renforcé l'impression qui avait été faite. Les démonstrations et les contorsions du corps, l'apparence déplaisante des efforts contraints sont apparues comme si déplacées pour la maison de Dieu, si comiques, que les impressions sérieuses faites dans les esprits ont été réduites à néant. Ceux qui croient en la vérité ne sont plus considérés aussi hautement qu'avant ce chant.

Le cas de frère S. est difficile. Il est comme un enfant indiscipliné et mal élevé. Quand ses voies ont été remises en cause, au lieu de prendre la réprobation comme une bénédiction, il a laissé ses sentiments décider à la place de son jugement, et il s'est découragé et n'a rien voulu faire. Quand il ne pouvait pas faire tout ce qu'il voulait, à sa façon, il n'a plus voulu aider du tout. Il ne s'est pas véritablement mis au travail pour réformer ses manières, mais il s'est abandonné à des sentiments entêtés qui éloignent l'ange de lui et qui amènent les mauvais anges autour de lui. Quand la vérité de Dieu est reçue dans le cœur, elle commence son influence sanctifiante et purifiante dans la vie.

Frère S. pense que chanter est la plus grande chose qu'on puisse accomplir dans ce monde et qu'il le fait de la manière la plus vaste et la plus magnifique. Votre façon de chanter est loin d'être plaisante pour le chœur des anges. Imaginez-vous en train de vous tenir dans le chœur des anges en haussant vos épaules, accentuant les mots, remuant votre corps et poussant le volume de votre voix à son maximum. Quel genre de concert et d'harmonie y aurait-il avec une telle exhibition devant les anges ?

La musique a une origine divine. Il y a une grande puissance dans la musique. C'est de la musique venue de la foule angélique qui a fait tressaillir les cœurs des bergers sur les plaines de Bethléem et qui a parcouru le monde. C'est dans la musique que nos louanges montent vers celui qui est l'incarnation de la pureté et de l'harmonie. C'est avec la musique et les chants de victoire que les rachetés prendront finalement possession de leur récompense immortelle.

Il y a quelque chose de singulièrement sacré dans la voix humaine. Son harmonie et son émotion sobre et inspirée par le ciel dépassent tout instrument de musique. La musique vocale fait partie des dons que Dieu a accordés aux hommes, un instrument qui ne peut pas être surpassé ou égalé quand l'amour de Dieu abonde dans l'âme. Chanter avec l'esprit et l'intelligence est également une grande contribution aux services du culte dans la maison de Dieu.

Comme ce don a été avili ! Quand il est sanctifié et purifié, il accomplit un grand bien en abattant les barrières des préjugés et de l'incrédulité sans pitié, et peut devenir un moyen de convertir des âmes. Cela n'est pas suffisant de comprendre les rudiments du chant, mais avec l'intelligence, cela doit être une telle connexion avec le ciel que les anges peuvent chanter à travers nous.

Votre voix a été entendue dans l'église de manière si bruyante et si stridente, accompagnée ou accentuée par vos gesticulations qui ne sont pas des plus gracieuses, que l'on ne pouvait pas entendre les timbres les plus doux et les plus argentins, qui ressemblaient davantage à la musique des anges. Vous chantez plus pour les hommes que pour Dieu. Alors que votre voix s'élevait dans de forts accords au-dessus de toute la congrégation, vous ne pensiez qu'à l'admiration que vous suscitiez. Vous avez une si haute idée de votre façon de chanter, que vous pensez que vous devriez être rémunéré pour l'exercice de ce don.

L'amour de la gloire est depuis quelque temps le mobile principal de votre vie. C'est un piètre mobile pour un chrétien. Vous voulez être dorloté et flatté comme un enfant. Vous avez beaucoup à régler dans votre propre nature. C'est une tâche difficile pour vous que de surmonter vos défauts naturels pour vivre une vie sainte, faite de renoncement à soi-même. » – *Manuscrit 5, 1874.*

La musique est l'une des caractéristiques indiquant l'Eglise de Dieu et celles du monde. Nous jugeons bon aussi de mettre à votre porté la version en anglais de ce qui vient d'être dit ci-haut⁶. (VOIR ANNEXE VI)

⁶ Voir Annexe VI

La Place de la Femme dans l'Eglise⁷

Beaucoup d'hommes pensent que la place de la femme est à la maison, pour surveiller tous les besoins de la famille et c'est tout! Il y a aussi les hommes et les femmes chrétiens qui pensent que la femme occupe une place très limitée dans l'Église. Mais est-ce que Dieu définit ses limites ainsi? Veut-il que la femme s'occupe de la maison et de ses enfants et qu'elle ignore toute autre activité? Veut-il qu'elle néglige le ménage et sa famille pour s'occuper des autres?

La Bible est pleine d'exemples de femmes qui ont servi Dieu et l'homme d'une manière exceptionnelle. Déborah, prophétesse et juge pendant 40 ans, démontrait son courage et sa foi quand elle accompagnait Barak à la bataille. Ce n'était pas la place de la femme d'aller au combat, mais Barak manquait de courage et voulait que Déborah l'accompagne. Souvent les hommes ont besoin d'encouragement et la présence d'une femme pieuse, qui peut les conseiller au moment crucial, et les soutenir.

Un autre exemple est la femme vertueuse de Proverbes 31. Elle a fait beaucoup plus que de surveiller les besoins du ménage : elle achetait du terrain, elle aidait les pauvres, elle se procurait et vendait du lin. Elle était occupée par beaucoup de choses hors de sa maison. On peut se demander ce que son mari faisait d'autre que de siéger avec les anciens.

Esther était une femme très remarquable dans l'histoire juive. Grâce à son courage et sa foi, et le conseil de Mardochée, elle put sauver son peuple (Esther 3 à 8). Elle a été placée dans une situation pour servir son peuple. Si elle n'avait pas osé demander quelque chose au roi, son peuple aurait été perdu. Dieu nous met aussi dans des situations où nous pouvons rendre service et nous devrions nous en réjouir, surtout de celles qui ont à faire avec le bien-être spirituel du peuple de Dieu. Comme Esther écoutait

⁷ Auteur inconnu

le conseil de Mardochee, nous devrions aussi écouter les voix des hommes sages qui se préoccupent de faire la volonté de Dieu.

Dans Actes 16.13-15 nous trouvons Lydie, un excellent exemple d'une femme pieuse qui était aussi une commerçante. Il n'y a aucune indication qu'elle ait vendu son commerce pour rester à la maison quand elle est devenue chrétienne. Elle avait probablement du succès dans son affaire puisqu'elle avait une maison où elle put loger Paul et Silas. Nous devrions aussi exercer l'hospitalité et montrer de l'amour et un souci pour les autres. Lydie n'a pas limité sa sphère d'influence à sa maison.

Priscille était une autre femme chrétienne qui s'occupait d'autres choses que du ménage (Actes 18.1-3). Elle était partenaire avec son mari dans la fabrication de tentes. Et, plus important, elle aidait son mari en exposant la parole de Dieu plus exactement à Apollos, et peut-être à d'autres (Actes 18. 24-26).

Les anges devant le tombeau vide de Jésus ont dit aux femmes qui sont venues d'aller dire aux disciples que Christ était ressuscité (Matt. 28.1-8). Dieu avait choisi les douze pour une tâche très importante, tandis qu'elles étaient les premières à savoir que Jésus était ressuscité. Toutes les femmes chrétiennes ont ce privilège glorieux et cette responsabilité de parler aux gens de notre Seigneur, et cette tâche n'est pas limitée à nos propres maisons.

Ces exemples de la parole de Dieu servent de modèle. Les femmes n'ont pas seulement le droit de s'occuper d'activités hors de la maison, mais elles ont aussi la responsabilité d'enseigner les autres et de les attirer vers le Seigneur.

Comme la parole dit, la première responsabilité des femmes chrétiennes est "d'être modestes, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris" (Tite 2. 5) et d'aider leur mari en élevant les enfants "en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur" (Eph. 6.4). Dieu nous donne aussi d'autres occasions d'enseigner et de rendre un service chrétien hors de la maison. Il exige que les femmes veuves "soient recommandables par de bonnes œuvres, ayant

élevé leurs enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonnes œuvres.” (I Tim. 5.10). En résumé, nous devons faire ce que nous pouvons où nous sommes, avec ce que nous avons⁸.

Dieu sait pourquoi

Dieu sait pourquoi, il a créé la femme telle qu'elle est, et pourquoi, il lui a confié ses enfants à nourrir et à diriger. Il sait pourquoi, il l'a créée sensible et tendre, pleine d'émotions. Il sait pourquoi, il lui a donné la capacité d'aimer et de haïr, de guérir et de tuer, de soigner et de blesser, de bâtir et de démolir, de réconforter et d'abattre, d'encourager et de décourager, d'être patiente et d'être violente, d'être tranquille et d'être énervée, d'être paisible et d'être coléreuse. Dieu sait pourquoi, il l'a créée ainsi. Les clefs de l'humanité sont dans ses mains. Dieu sait pourquoi.

L'homme est le chef de la femme

Quelle est la place de la femme dans le plan de Dieu! Qu'attend-il d'elle, si tant est qu'il en attend quelque chose? La Bible donne des réponses très spécifiques à ces questions et à d'autres du même ordre; deux passages en particulier constituent les clefs pour une bonne compréhension de ce qu'est “une femme pieuse”.

D'abord, en 1 Corinthiens 11.3 il est dit que dans l'Église “Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ”. Ce passage nous montre une ou deux choses: d'abord, manifestement, que la femme chrétienne doit être sous l'autorité de l'homme chrétien pour les choses spirituelles. Mais les femmes ne devraient pas s'insurger contre cette autorité; car le même passage dit que les hommes aussi sont sous l'autorité de Christ: “Le chef de tout homme est Christ.

” De même que la femme doit être soumise à l'homme, l'homme doit être soumis à Christ; et le Christ, par sa parole, dit à l'homme comment il doit traiter sa femme. Par exemple, en 1 Pierre 3.7: “Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie.”

Finalement, nous sommes tous sous l'autorité de Dieu; personne, à proprement parler, n'est son "propre maître" que ce soit l'homme, la femme ou l'enfant. C'est l'ordre voulu par Dieu.

Mais comment faut-il interpréter exactement cette soumission de la femme dans la vie de tous les jours? Que doit-elle faire pour rester sous l'autorité du mari? C'est là que nous devons consulter le deuxième passage clé, 1 Timothée 2,8-12. L'apôtre Paul donne des instructions pour les hommes et pour les femmes: "Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation.

De même aussi les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, se parent, non pas de tresses ou d'or, ou de perles, ou de toilettes somptueuses, mais d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui font profession de piété. Que la femme s'instruise en silence avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence."

Notez particulièrement le verset 12: dans la langue originale, l'expression dans ce verset "sur l'homme" modifie tout le verset; ainsi, une version plus libre mais fidèle à la pensée originelle donnerait à peu près ceci: "Je ne permets pas à la femme d'enseigner l'homme; ni (de quelque manière que ce soit) d'usurper de l'autorité sur l'homme, mais de garder le silence." Bien sûr, un enseignant de la Parole de Dieu a une position d'autorité sur ses étudiants. Ainsi, afin de préserver sa soumission à l'homme, une femme ne doit pas enseigner les Écritures par supériorité à l'homme.

Que cela signifie-t-il ?

Cela signifie-t-il qu'une femme ne doit pas enseigner les Écritures du tout? Certainement pas. Les femmes ont le devoir d'enseigner d'autres femmes et les enfants, comme il est dit en Tite 2.3-5. Lois et Eunice enseignaient toutes deux les Écritures à un jeune homme, Timothée, quand il était enfant (2 Timothée 1.5). Les femmes peuvent également instruire les hommes qui n'ont pas ou qui ont peu de connaissance de la

parole de Dieu, car nous voyons Aquilas et sa femme Priscille enseigner Apollos et “lui exposer plus exactement la voie de Dieu” (Actes 18.26).

Dans ces conditions, les femmes peuvent enseigner les hommes mais en dehors de l'Eglise c'est-à-dire d'une assemblée de l'Eglise, car il est écrit : « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit la loi. ... car il est malséant à une femme de parler dans l'Eglise.si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur.» 1 Cor. 14 :35, 37

Ceci implique qu'une femme ou fille ne doit pas parler dans l'Eglise ? Non. Dans certaines circonstances elles peuvent donner des messages à l'assemblée chrétienne : En Actes 21 : 9 il est dit que Philippe l'évangéliste “avait quatre filles vierges, qui prophétisaient”, c'est-à-dire, prononçaient des messages inspirés de Dieu. Elles devaient bien donner ces messages aux autres, même à une assemblée de l'Eglise.

Il faut différencier l'enseignement de la parole de Dieu par la femme et la transmission du message spécial reçu de Dieu par les songes, visions ou l'inspiration de Dieu par la femme. Dans ces derniers cas, les femmes peuvent donner ces messages même dans l'Eglise. Mais quant il s'agit d'enseigner la parole de Dieu; elles peuvent le faire mais en dehors de l'assemblée de l'Eglise, comme il en était le cas pour Priscille et autres. Il est donc strictement interdit aux femmes d'enseigner dans une assemblée de l'Eglise.

Cependant, comme nous venons de le voir, les femmes peuvent enseigner les enfants et les autres femmes même dans l'Eglise. Ainsi la femme chrétienne a de larges possibilités pour travailler pour Dieu, et enseigner à d'autres ses voies, dans les limites de la soumission voulue par Dieu.

Cet arrangement de base vaut non seulement pour les questions spirituelles, mais aussi dans les liens du mariage. Le chapitre cinq Ephésiens dresse un parallèle entre le mari et sa femme, et Christ et l'Eglise (Éphésiens 5.22). “Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur; comme

l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari.” Mais même ici la femme a son domaine dans lequel elle peut agir. En 1 Timothée 5.14, les jeunes femmes sont encouragées “à se marier, à avoir des enfants et à diriger leur maison”.

Ainsi, la femme chrétienne est celle qui reconnaît la place que Dieu lui donne, vit la vie et fait le travail que Dieu attend d'elle. Elle reconnaît son importance dans l'Église, dans sa famille, quand elle œuvre dans le domaine où Dieu l'a placée, servant Dieu -comme c'est le devoir de l'homme pieux -en obéissant à Sa Parole.

Les femmes doivent-elles se couvrir la tête dans l'Eglise ?

1 Corinthiens 11

Corinthe était peuplé de Grecs, de Romains et de Juifs ; ces trois éléments de sa population se retrouvaient dans l'Eglise à laquelle Paul s'adressait. Les Juifs et les Romains adoraient la tête couverte, les Grecs avec la tête découverte. Une dispute allait forcément éclater pour savoir quelle coutume était la bonne.

Par ailleurs, puisque les femmes connaissaient sans aucun doute le principe selon lequel il n'y a ni homme ni femme dans le domaine spirituel (Ga 3.28), elles semblent avoir rajouté à la confusion en prenant parti dans cette controverse. Certaines d'entre elles avaient insisté sur leur droit d'adorer sans voile selon la coutume grecque.

En Orient, à l'époque de Paul, toutes les femmes se rendaient aux assemblées publiques la tête couverte ; et ce péplum, ou voile, était vu comme marque de subordination, un signe que la femme était sous la domination de l'homme. Ainsi, Chardin le voyageur dit que les femmes de Perse portaient le voile en signe de “soumission”, un fait que Paul affirma aussi dans ce chapitre.

Le sens symbolique de la coiffe de la femme devint le facteur déterminant dans cette dispute. L'homme qui adorait la tête couverte montrait son côté efféminé, une disgrâce ; la femme qui adorait sans se

couvrir la tête était tout aussi honteuse, car ce serait vu comme une assertion effrontée d'indépendance injustifiée, le signe qu'elle avait laissé de côté sa modestie et s'était distancée de son cercle.

Ce passage montre clairement que le christianisme ne cherchait pas à changer inutilement les coutumes de l'époque. Les chrétiens qui introduisaient des innovations sans raison ne feraient qu'ajouter aux malentendus qui menaient déjà à la persécution. Celui qui suit Christ se distingue nettement du monde sans toutes sortes d'artifices pour se faire remarquer.

Paul écrit : Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile (vs. 5–6).

Paul n'ordonna pas que les femmes sans voile soient rasées, mais il l'exigea dédaigneusement comme suite logique de leur action. Une femme dévergondée qui laissait de côté son voile répudiait ouvertement l'autorité de son mari. Un tel rejet l'abaissait au niveau d'une prostituée qui se montrait éhontée par sa tête rasée, ou d'une adultère dont la punition était d'avoir la tête rasée. Paul exigea donc que celles qui cherchaient volontairement à s'abaisser consentent à porter toutes les marques et les signes de ce rang inférieur pour qu'elles en éprouvent de la honte et se relèvent.

Après être arrivé à cette loi par le biais des coutumes humaines, Paul montra ensuite que cette même loi reposait sur des relations divines et sur la création : "L'homme ne doit pas se voiler la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu" (v. 7). L'homme n'a pas son supérieur dans la création (Gn 1.27 ; Ps 8.6). En plus de la gloire qui est sienne en vertu de la nature de sa création, son état s'est encore élevé et glorifié davantage suite à l'incarnation du fils de Dieu (Hé 1.2–3), pour que, grâce à sa fraternité avec Christ, il puisse se tenir devant Dieu sans voile.

Ainsi, s'il se couvre la tête pendant l'adoration, l'homme renonce symboliquement à son droit de partager la gloire de Christ, et se déshonore. Nous ne sommes plus des esclaves, mais des fils (Ga 4.7).

La femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend (vs. 7–10).

Le raisonnement de Paul est le suivant : “La règle que je vous ai donnée repose sur le symbolisme, le symbole de la soumission de la femme. Ce symbolisme est juste ; car l'homme provient de Dieu, formé comme représentation mineure de Dieu, et la femme de même provient de l'homme comme représentation mineure de l'homme. Son état inférieur est apparent puisqu'elle fut créée pour l'homme, et non l'homme pour elle. Il s'ensuit que les femmes ne doivent pas se découvrir dans l'assemblée, à cause du symbolisme ; elles ne peuvent pas non plus se défaire de la soumission que le voile symbolise, parce qu'il repose sur les événements inaltérables de la création.

Abandonner ce symbole de soumission justifié et bien établi choquerait l'esprit soumis et obéissant des anges (Es 6.2), qui, quoique invisibles, sont présents pendant votre adoration” (voir Mt 18.10 ; 1 Co 4.9 ; 1 Tm 5.21). Ici, Paul ne justifie pas seulement les vérités religieuses de l'Ancien Testament, mais il authentifie aussi les faits historiques. Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme. Car de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît par la femme, et tout vient de Dieu (vs. 11–12).

Pour éviter que l'homme s'enfle d'orgueil en lisant le verset 7, où il pourrait voir un lien proportionnel entre l'exaltation de Dieu sur l'homme et de l'homme sur la femme, Paul ajouta ces mots qui montrent que l'homme et la femme sont pratiquement égaux, mais que Dieu, en tant que Créateur, est exalté au-dessus de tout. L'idée de proportion prête donc à confusion. Paul ajouta deux autres raisons aux deux déjà données en faveur du port du voile par la femme mais non par l'homme :

Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée ? La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter. En effet la chevelure lui a été donnée en guise de voile (vs. 13–15).

Notre instinct devrait nous enseigner qu'il est plus séant qu'une femme se couvre la tête qu'un homme, car la nature lui accorde une plus grande abondance de cheveux qu'à l'homme. A l'époque de Paul, les

cheveux d'un homme étaient courts, à moins qu'il n'ait fait un vœu, tel qu'un vœu naziréen. Les cheveux longs chez l'homme étaient signe d'efféminement vil et impudique, et les écrivains de l'époque ridiculisaient ceux qui les portaient longs.

Puisque la chevelure de la femme est plus fournie que celle de l'homme, la volonté de la femme devrait s'accorder avec la nature et vice versa. Les femmes masculines et les hommes efféminés sont répréhensibles. Que chaque sexe reste à sa place.

En ce qui concerne l'habillement, il est encore honteux pour un homme ou une femme de se montrer en public vêtu comme quelqu'un de l'autre sexe. Paul conclut : "Si quelqu'un se plaît à contester [une façon atténuée de dire : "Si quelqu'un conteste"], nous n'avons pas cette coutume, ni les Eglises de Dieu" (v. 16).

Connaissant l'esprit d'opposition des Grecs, et sachant que certains voudraient probablement en discuter malgré ses trois raisonnements, Paul dit qu'il n'y avait pas lieu de discuter puisque cela représentait un précédent. Depuis le début la pratique établie de l'Eglise suivait le cours esquissé par Paul.

Nous voyons par là que les apôtres autres que Paul avaient établi cette règle ou mis en pratique cette coutume. Dans cet appel à l'unité, Paul dit clairement que toutes les Eglises devaient chercher l'uniformité et non les variantes dans leurs pratiques. Il traita ici le sujet de l'habillement approprié pour les hommes et les femmes lorsqu'ils prenaient un rôle de dirigeant dans l'adoration publique. Plus tard il parla du rôle que les femmes avaient à jouer ou non dans l'adoration publique (14.34–35 ; 1 Tm 2.12).

Aujourd'hui les hommes adorent la tête nue conformément aux instructions de Paul ; mais pas pour les mêmes raisons. Il s'agit maintenant d'une expression de révérence, comme lorsque les Juifs enlevaient leurs sandales. Le principe est le même, où que l'on se trouve et quelle que soit l'époque : la femme est soumise à l'homme et ne doit pas faire un étalage inconvenant, sans pudeur, et hautain d'une autorité qu'elle ne possède pas.

La femme doit toujours se couvrir la tête dans une assemblée chrétienne. Cette couverture n'est pas ses cheveux comme certains le disent, mais un chapeau ou un tissu pour couvrir la tête pendant le moment de culte.

Aujourd'hui la tradition de l'homme a supplanté la parole de Dieu. Au lieu de marcher dans la volonté de Dieu, les pasteurs interprètent la parole de Dieu selon leurs désirs. Certes, il est difficile d'adopter un comportement contraire à ce qui est devenu une coutume dans la société, mais femmes, souvenez-vous de ces paroles de Dieu : « Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. » 1 Samuel 15 :22

Lorsque Jésus est venu dans le monde pour nous montrer la bonne voie et nous donner le salut, il a trouvé l'Eglise dans le même état de spiritualité que celui de l'Eglise d'aujourd'hui. La tradition avait supplanté la parole de Dieu. C'est pourquoi il a dit : « C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes ». Math. 15 : 9

Heureux ceux qui « suivent l'agneau partout où il va ». Apoc. 14 :4

L'absence des titres honorifiques et de la hiérarchie dans l'Eglise

Jésus dit : « Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les repas, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués sur les places publiques et à être appelés par les hommes : Rabi. Mais vous, ne faites pas appeler Rabbi, car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler conducteur, car un seul est votre conducteur, le Christ. »

Ces paroles du Sauveur exposaient assez clairement l'ambition égoïste toujours à la recherche des positions et des honneurs, affichant une fausse humilité, alors que le cœur était plein d'avarice et d'envie. Quand on était invité à un festin les hôtes étaient placés d'après leur rang, et ceux qui étaient désignés pour occuper la place la plus honorable étaient l'objet d'attentions et de faveurs particulières. Les pharisiens s'ingéniaient pour s'assurer ces honneurs et ils en furent réprimandés par Jésus.

Il blâma aussi la vanité qui poussait à convoiter le titre de Rabbi, ou maître. Un tel titre, déclarait-il, n'appartient pas aux hommes ; il est réservé au Christ. Prêtres, scribes, chefs, docteurs de la loi, tous étaient frères, fils d'un même Père. Jésus insistait pour qu'on ne donnât à personne un titre qui conférât un droit sur les consciences ou sur la foi d'autrui.

Si le Christ était sur la terre aujourd'hui, entouré de personnages portant le titre de Révérend et Révérendissime, ne répéterait-il pas son dire : « Ne vous faites pas appeler conducteurs, car un seul est votre conducteur, le Christ » ? L'Ecriture déclare, au sujet de Dieu : « Son nom est saint et redoutable. » Psaume 111 :9 A quel homme un tel titre saurait-il convenir ? On trouve chez lui si peu de la sagesse et de la justice que ce titre comporte. Nombreux sont ceux qui, en assumant ce titre, trahissent le nom et le caractère de Dieu. Hélas ! bien souvent les ambitions

mondaines, le despotisme et de vils péchés se sont cachés sous les broderies d'hommes remplissant de hautes fonctions sacrées⁹.

⁹ ELLEN G.W., *Jésus-Christ*, éd. Vie et santé, Paris, 1986, pp. 609-610.

La tempérance

« Tous ceux qui désirent achever leur sanctification dans la crainte de Dieu doivent apprendre des leçons de tempérance et de maîtrise de soi-même. Les appétits et les passions doivent être assujettis aux plus nobles facultés de l'esprit. L'autodiscipline est indispensable pour obtenir une force mentale et un discernement spirituel permettant de comprendre et de mettre en pratique les vérités sacrées de la parole de Dieu. Telle est la raison pour laquelle la tempérance trouve sa place dans l'œuvre de préparation en vue de la seconde venue du Christ »¹⁰.

L'ALIMENTATION DE L'HOMME

(Journal de la réforme, Avril-Juin 2010, N° 68, pp. 18-23)

D'Eden en Eden

Ainsi parle l'Eternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! Jérémie 6:16

1^{er} période : EN EDEN

Fruits et céréales

¹⁰ E.G. WHITE, *Jésus-Christ*, p.81.



« Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture.» Genèse 1 : 29.

Ainsi Dieu montra quelle était la nourriture la meilleure, la mieux appropriée ; celle qui a en elle la vie éternelle. Par leur convoitise, Adam et Eve perdirent leur foyer paradisiaque.

« Pour savoir quels sont les meilleurs aliments, il faut étudier le régime donné primitivement par Dieu à l'humanité. Celui qui a créé l'homme et connaît ses besoins avait indiqué à Adam comment il devait se nourrir. » Ministère de la Guérison, p. 250.

« Dieu donna à nos premiers parents la nourriture qu'il avait choisie pour la race humaine. Il était contraire à son plan que la vie d'aucune de ses créatures fût enlevée. La mort ne devait pas entrer en Eden. Le fruit des arbres du jardin constituait la nourriture qui répondait aux besoins de l'homme.» Conseils Sur la Nutrition p. 445.

Telle était la nourriture de l'homme avant le péché.

2ème période : APRES LA CHUTE

Fruits, céréales, légumes

« Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.» Genèse 3 : 17-18.

« Il fait germer l'herbe pour le bétail et les plantes pour les besoins de l'homme, afin que la terre produise de la nourriture.» Psaume 104 : 14.

Après le péché Dieu accorda à l'homme pour lui donner davantage de force : les légumes.

« Chassé du paradis pour gagner son pain en cultivant un sol maudit, l'homme reçut alors la permission de manger l'herbe des champs.» Ministère de la guérison, p. 251.

« Jusqu'alors Dieu n'avait pas donné à l'homme la permission de se nourrir de viande. Son dessein était que la race humaine subsistât des produits du sol.» Patriarches et Prophètes, pp. 83-84.

3eme période : APRES LE DELUGE

Fruits, céréales, légumes et viandes permises

« Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.» Genèse 9 : 3,4. S'agissait-il de tous les animaux ? Non, car Dieu avait déjà fait la distinction entre les animaux purs et impurs avant le déluge : il y avait 7 couples pour les animaux purs et 1 seul couple pour les animaux impurs.

« Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs le mâle et la femelle, une paire des animaux qui ne sont pas purs.» Genèse 7 : 2. Confirmation dans Lévitique 1- 47 (tout le chapitre). Seuls étaient autorisés les animaux purs. Il y eut toujours également ces autres

restrictions associées à la viande : « Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.»

« C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants, dans tous les lieux où vous habitez : vous ne mangerez ni graisse ni sang.» Lévitique 3 : 17. Ces mêmes restrictions seront confirmées pour tous les croyants, juifs et païens, devenus chrétiens au temps des premiers chrétiens. Lire dans Actes 15 : 20, 29.

Q. Pourquoi Dieu permit-il aux hommes de cette époque de manger de la viande ?

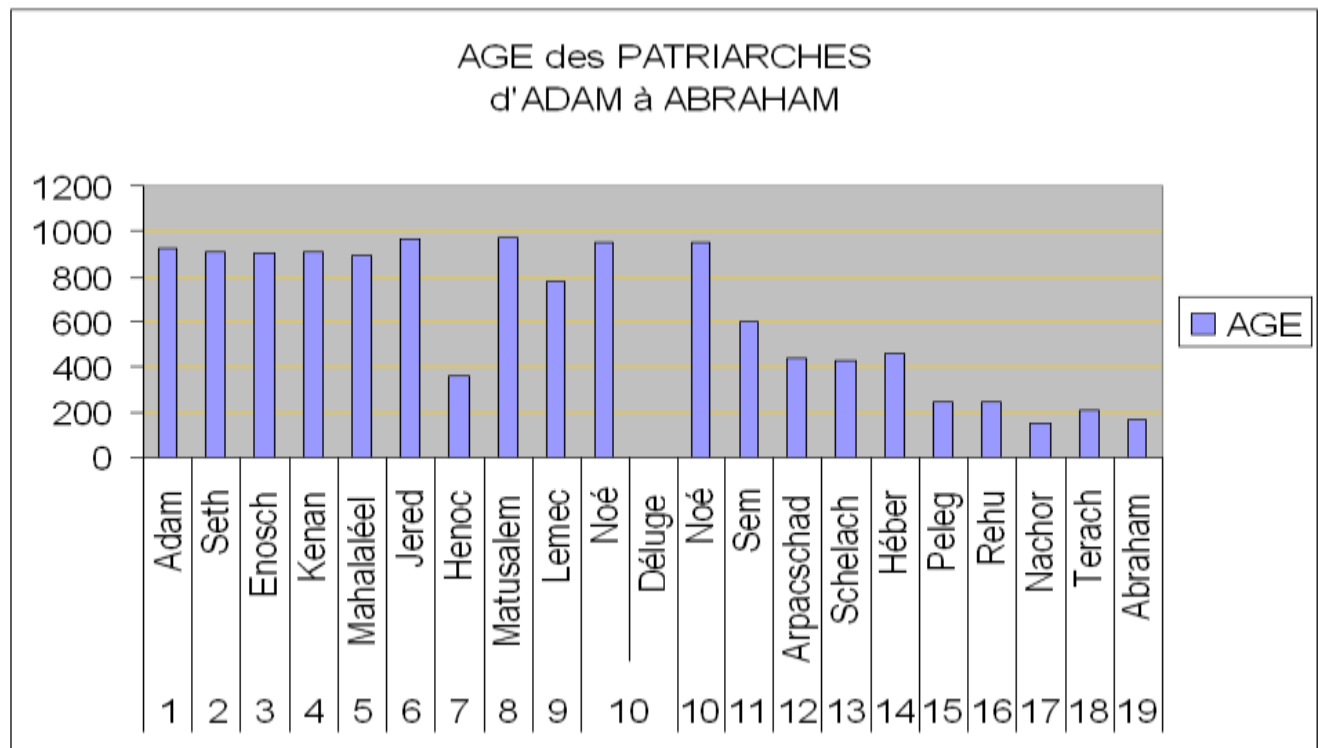
1 – La végétation avait toute été détruite momentanément

« Tout ce qui aurait pu servir de subsistance à l'homme avait été détruit, c'est pourquoi Dieu permit à Noé de manger de la chair des animaux purs qu'il avait introduits dans l'arche. Mais la viande ne constituait pas pour l'homme l'aliment le plus sain.» Conseils Sur la Nutrition p. 445.

2 – Pour raccourcir la durée de vie de l'homme, car le cœur de l'homme s'était trop endurci.

« Après le déluge, les hommes se mirent à manger de la viande librement. Dieu vit que leurs vies s'étaient corrompues et qu'ils cherchaient à s'élever orgueilleusement contre leur Créateur et à obéir aux inclinations de leurs cœurs. Il leur permit alors de se nourrir de viande en vue de raccourcir leur existence de pécheurs. Très tôt après le déluge, la race humaine fut frappée de dégénérescence à la fois dans sa taille et dans la durée de sa vie.» Conseils Sur la Nutrition, p. 446.

En effet, selon Genèse 11, la moyenne d'âge des générations qui suivirent le déluge dépassa à peine 300 ans, alors qu'elle était de 900 ans auparavant. Regardez bien le tableau ci-dessous d'après Genèse 5 et 11. Il parle de lui-même.



4eme période : DANS LE DESERT



La manne

« Il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture, il leur donna le pain du ciel. » Psaume 78 : 24. Exode 16 : 14-15, 31, 35. Comme en Eden, Dieu voulut donner aux Israélites ce qui leur convenait le mieux. Etudions les questions suivantes :

1 – De quoi dépendait la santé des Israélites dans le désert ? Exode 15 : 26.

2 – Mais que se passa-t-il au sein du peuple d’Israël ? Nombres 11 : 4-6. Voir tout le chapitre 11.

3 - Quelles décisions le Seigneur prit-il face à ces murmures ? Nombres 11 : 18-20, 31-32.

4 – A travers ce désir de manger de la viande, qui rejetaient-ils ? Nombres 11 : 20.

5 – Quelles conséquences la consommation de la viande entraîna-t-elle ? Nombres 11 : 33.6.

6 – Cet épisode est-il relaté dans d’autres passages de la Bible ? Psaume 78 : 17-32 ; Psaume 106 : 14-15.

7 – Qu’en est-il dit dans le Nouveau Testament ? 1 Corinthiens 10 : 1-6, 11.

5eme période : EN CANAAN

Fruits, céréales, légumes et viandes permises

Une fois en Canaan, les Israélites reçurent l’autorisation de manger de la viande, mais avec des restrictions pour en diminuer les conséquences fâcheuses. Le porc fut interdit ainsi que d’autres mammifères, oiseaux et poissons, déclarés impurs. Lire le chapitre 11 en entier de Lévitique qui concerne ce sujet. Sur le porc en particulier : Esaïe 66 : 17

La graisse et le sang furent aussi strictement défendus : Lévitique 3 : 17. Ainsi que le vin. Proverbes 23 : 20. Ayant désiré une alimentation carnée, les Israélites durent en subir les conséquences. Ils ne parvinrent pas au caractère idéal que Dieu leur avait proposé. Néanmoins durant cette période, nous trouvons des exemples merveilleux de fidélité à la réforme sanitaire :

1 - Elie, nourri au début avec de la viande et du pain, termina avec du pain et de l’eau.

1 Rois 17 : 2-6 pain-viande- eau par les corbeaux

1 Rois 17 : 10-15 pain-huile-eau chez la veuve
1 Rois 19 : 6-8 pain-eau, nourri par un ange
Puis il fut enlevé au ciel.

2 - Daniel et ses compagnons, préférant des légumes (légumineuses) et de l'eau aux mets du roi Nebucadnetsar ; Daniel 1 : 8-17. Ils en furent dix fois supérieurs en sagesse et en intelligence aux autres jeunes gens.

3 – Jean Baptiste dans le désert. Il mangeait du miel et des sauterelles : Matthieu 3 : 1
Sauterelles = caroube

Le même mot en grec pour désigner l'insecte ou le fruit caroube qui lorsqu'il tombe se casse de manière à ressembler à une sauterelle. En allemand : Johannisbrot = pain de St Jean. Le fils prodigue, dans son indigence, eût été heureux de pouvoir en manger (Luc 15,16). Cet aliment convenait en effet aux porcs.

Il s'agit de la gousse du caroubier (*Ceratonia siliqua*) ; on l'appelle aussi fève de Pythagore et pain de St Jean. Le caroubier se nomme également arbre à sauterelles, et figuier d'Egypte. Nouveau dictionnaire biblique, p. 119.

4 – Le Christ triompha de l'appétit en premier, là où Adam avait chuté.

5 – L'apôtre Paul enfin, bien que très tolérant vis-à-vis des ignorants, savait, pour cette période même, ce qui était le meilleur : s'abstenir de viande et ne pas boire de vin (Romains 14:21).

6eme période : LE TEMPS DE LA FIN

Fruits, céréales et légumes

« Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère, une occasion de chute, de scandale et de faiblesse. » Romains 14 : 21.

« Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » Jacques 4 : 17. Le temps de la fin. Sachons reconnaître en quel temps nous vivons ! Daniel 8 :14.

Q. Quel est le but de la réforme sanitaire ?

« Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel ! » Esaïe 52 : 11. et 2 Corinthiens 6 : 17 La réforme sanitaire est l'un des moyens par lesquels le peuple de Dieu, un peuple particulier, doit se préparer au retour du Seigneur en se purifiant. Comme ce fut le cas au temps d'Esther, un peuple qui avait d'autres lois, et au temps de Moïse en Egypte avec les sages-femmes.

Q. Si la manne a été un moyen de purifier le peuple d'Israël dans le désert, que représente-t-elle aujourd'hui ?

Notre régime alimentaire exempt de viande.

Q. Et où cette manne fut-elle ensuite placée, et qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Dans le lieu Très Saint. Examinons de plus près cette question pour aujourd'hui, à la lumière de la Bible et de l'Esprit de Prophétie.

Q. Que fit le Christ après 1844 ?

Jésus pénètre dans le lieu très saint du sanctuaire céleste en 1844 « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : quand il ouvrira, nul ne fermera, quand il fermera, nul n'ouvrira. » Esaïe 22 : 22. « Ecris à l'ange de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira : Je connais tes oeuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. » Apocalypse 3 : 7, 8.

«... Le lieu très saint du sanctuaire céleste, où se trouve l'arche qui contient les dix commandements. Cette porte ne fut ouverte que lorsque Jésus eut achevé sa médiation dans le lieu saint en 1844. C'est alors que le Sauveur se leva, ferma la porte du lieu saint, ouvrit la porte du lieu très

saint, et pénétra au-delà du second voile, où il se tient maintenant à côté de l'arche. C'est là que peut l'atteindre la foi d'Israël.» Premiers Ecrits, p. 42.

Q. Alors que le Christ pénétrait dans le lieu très saint, quel message a-t-il fait parvenir à son peuple sur la réforme sanitaire ?

« Il m'a été montré à maintes reprises que Dieu cherche à nous ramener, étape par étape, à son dessein originel, à savoir que l'homme doit se nourrir des produits naturels de la terre.» Conseils Sur la Nutrition, p. 453-454.

« C'est dans la maison de frère A. Hilliard, à Otsego, Michigan, le 6 juin 1863, que le grand thème de la réforme sanitaire m'a été montré dans une vision.» Conseils Sur la Nutrition, p. 577.

Q. Pour nous qui proclamons le message du troisième ange, que doit représenter la réforme sanitaire ?

« Il m'a été montré que la réforme sanitaire constitue une partie du message du troisième ange, auquel elle est aussi étroitement rattachée que le sont la main et le bras au corps humain. J'ai vu que notre dénomination devait progresser dans cette œuvre importante ; prédicateurs et membres doivent agir de concert.» Conseils Sur la Nutrition, p. 36.

Q. De plus, que vit E. White dans le lieu Très-Saint ?

« Dans l'arche il y avait un vase de manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de pierre, qui ressemblaient à un livre.» Premiers Ecrits, p. 32. (voir Hébreux 9 : 4)

Q. Que représente la manne ?

« La lumière que Dieu a donnée, et continue de donner, sur le problème alimentaire doit être pour ses enfants aujourd'hui ce que la manne fut pour le peuple d'Israël. La manne descendit du ciel, et le peuple fut invité à la ramasser, et à la préparer pour la manger. Ainsi donc, dans tous les pays du monde, la lumière doit être répandue sur les enfants de Dieu, et les aliments sains propres à ces pays doivent être employés.» Conseils Sur la Nutrition, p. 318.

Q. Qu'en est-il de ceux qui ont la connaissance des temps et qui continueraient à manger de la viande ?

« Et voici de la gaîté et de la joie ! On égorge des boeufs et l'on tue des brebis, on mange de la viande et l'on boit du vin : mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! L'Eternel des armées me l'a révélé : Non ce crime ne vous sera point pardonné que vous ne soyez morts, dit le Seigneur, l'Eternel des armées. » Esaïe 22 : 13-14.

« Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David : quand il ouvrira, nul ne fermera ; quand il fermera, nul n'ouvrira. » Esaïe 22 : 22.

Q. Et pour ceux qui brutalisent les bêtes ?

« Celui qui brutalise les bêtes parce qu'il les tient sous son pouvoir est à la fois un lâche et un tyran. C'est manifester un esprit satanique que de faire souffrir soit les hommes soit la création animale. Bien des gens s'assurent que leur cruauté ne viendra pas au jour parce qu'une pauvre bête muette ne pourra les accuser. Mais si leurs yeux pouvaient s'ouvrir, ils verraient un ange de Dieu prendre note de leur conduite. Tous les actes de ce genre font partie d'un dossier et sont conservés pour le jour où le jugement de Dieu s'exercera contre les tortionnaires de ces créatures. » Patriarches et prophètes, p. 424.

Q. Et les insectes nuisibles ?

« Des lettres me sont parvenues, me questionnant au sujet de certains enseignements selon lesquels aucun être vivant, même aucun insecte nuisible, ne devrait être tué. Se peut-il que quelqu'un ait prétendu avoir reçu de Dieu un message semblable pour son peuple ? Jamais le Seigneur n'a donné un tel message à un être humain. Dieu n'a dit à personne qu'il a péché à détruire les insectes qui troublent notre paix et notre repos. Aucun message de ce genre ne figure dans l'enseignement du Christ et ses disciples doivent s'en tenir à ce qu'il leur a commandé. » Messages Choisis, vol. 1 p. 200.

Q. Que doivent faire ceux qui désirent un jour vivre au ciel ?

« Le temps n'est-il pas venu où chacun devrait se passer de viande ? Comment ceux qui aspirent à la pureté et à la sainteté, afin de vivre un jour en la compagnie des anges du ciel, peuvent-ils continuer à se nourrir d'un aliment qui exerce sur l'esprit et sur le corps un effet aussi pernicieux ? Comment peuvent-ils ôter la vie à des créatures de Dieu pour se délecter de leur chair , Qu'ils reviennent plutôt aux aliments sains et délicieux donnés à nos premiers parents, qu'ils pratiquent la compassion envers les

animaux que le Seigneur a créés et placés sous la domination de l'homme, et qu'ils enseignent à leurs enfants à faire de même.» *Conseils Sur la Nutrition*, p. 454. (1905)

« Notre régime devrait être composé de légumes, de fruits et de céréales. Pas un seul morceau de viande ne devrait entrer dans nos estomacs. L'usage de la viande est contre nature. Nous devons revenir au dessein originel de Dieu à la création de l'homme.» *Conseils Sur la Nutrition*, p. 454.

Q. Qu'en est-il pour les pasteurs ?

« Il est cependant de notre devoir de demander qu'aucun prédicateur de la Fédération n'ignore le message de réforme sur cette question, ou s'y oppose. Si, en présence de la lumière que Dieu a donnée au sujet des effets de la consommation de la viande sur l'organisme, vous persistez à en manger, vous devez en supporter les conséquences.

Mais, face aux membres d'église, ne prenez pas une attitude qui les inciterait à penser qu'il n'est pas nécessaire d'opérer une réforme au sujet de la consommation de la viande ; car le Seigneur demande que cette réforme se fasse.» *Conseils Sur la Nutrition*, p. 480-481. (Texte de 1902)

« Qu'aucun de nos pasteurs ne montre le mauvais exemple en consommant de la viande. Qu'eux-mêmes et leur famille vivent selon les principes de la réforme. Que nos pasteurs n'orientent pas leur propre nature ni celle de leurs enfants vers les inclinations animales.» *Conseils Sur la Nutrition*, p. 478.

« Pourquoi tant de nos frères dans le ministère manifestent-ils si peu d'intérêt pour la réforme sanitaire ? C'est parce que l'apprentissage de la tempérance en toutes choses est en contradiction avec leurs habitudes égoïstes. A certains endroits, cet égoïsme a été le grand obstacle à l'avancement de nos membres dans la recherche, la mise en pratique et l'enseignement des principes de la réforme. Aucun homme ne devrait être choisi pour instruire les enfants de Dieu tant que son enseignement et son exemple sont en contradiction avec le témoignage que Dieu a ordonné à ses serviteurs de porter en ce qui concerne le régime, car cela entraînerait la confusion. Son indifférence à l'égard de la réforme sanitaire le rend inapte à devenir le messenger de Dieu.» *Conseils Sur la Nutrition*, p. 545.

« Un prédicateur de l'Evangile, proclamant la vérité la plus solennelle qui ait jamais été confiée aux mortels, donnera-t-il le mauvais exemple en retournant aux potées de viande d'Egypte. Est-il possible que ceux qui sont soutenus par les dîmes provenant du trésor de Dieu consentent, par une complaisance coupable, à empoisonner le courant vivifiant qui circule dans leurs veines ? Mépriseront-ils la lumière et les avertissements que le Seigneur leur a donnés ? » Témoignages, vol. 3, p. 428. (Texte de 1909)

« Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant. Leur fin sera la perdition, ils ont pour Dieu leur ventre, ils mettent leur gloire en ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » Philippiens 3 : 18-19.

Q. Quel est le but principal de la réforme sanitaire ?

“ Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elles ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel ! "Esaïe 52 : 11.

« L'oeuvre de la réforme sanitaire est le moyen dont Dieu se sert pour diminuer la souffrance dans le monde et purifier son Eglise. Montrez à chacun qu'il peut devenir l'auxiliaire de Dieu en coopérant avec lui afin de restaurer la santé physique et spirituelle. Cette oeuvre porte l'empreinte du ciel ; elle ouvrira la voie à d'autres vérités précieuses. » Conseils Sur la Nutrition, p. 549 ou Service chrétien p. 166.

7eme période : DANS LE CANAAN CELESTE

Fruits et céréale

« Sur le torrent, sur ses bords de chaque côté, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire.

Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède. » Ezéchiel 47 : 12. « Ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. » Esaïe 65 : 21.

« Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau, le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble,

et un petit enfant les conduira ; la vache et l'ours auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf mangera de la paille.

Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur ma montagne sainte.» Esaïe 11 : 6-9. et Esaïe 65 : 25.

Q. Qui mangera des fruits de l'arbre de vie ?

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : à celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.» Apocalypse 2 : 7.

LA POLITIQUE ET LE SERVICE MILITAIRE

Attitude de Jésus envers la politique et le service militaire de ce monde

« Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » Jean 18 :36

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. » Math. 5 :44

« Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille. Alors, Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » Math. 26 :51-52

L'Esprit de prophétie envers la politique et le service militaire

« Jésus vivait dans un gouvernement corrompu et tyrannique ; on voyait partout des abus criants, des extorsions, de l'intolérance, d'horribles cruautés. Cependant, le Sauveur ne tentant aucune réforme politique. Il n'attaqua pas les abus nationaux, il ne condamna pas les ennemis de sa nation. Il ne s'ingérant pas dans les affaires de l'autorité et de l'administration du pouvoir en exercice. Celui qui est notre modèle se tint à l'écart des gouvernements terrestres. Non qu'il fut indifférent aux maux des hommes, mais parce que le remède ne résidait pas uniquement dans des mesures humaines et externes. Pour réussir, il convient d'atteindre les individus et de régénérer les cœurs. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p.506

« Il me fut montré que les enfants de Dieu, étant son trésor particulier, ne peuvent pas prendre part à cette guerre, ne peuvent pas prendre part à cette guerre angoissante, car elle est en opposition directe avec tous les principes de leur foi. Dans l'armée, il leur est impossible d'obéir à la vérité et d'obéir en même temps aux ordres de leurs officiers. Il y aurait là une violation continuelle de la conscience. Les hommes du

monde sont dirigés par des principes mondais. Ils ne peuvent pas en apprécier d'autres.

La politique mondaine et l'opinion publique, voilà où ils puisent les princes qui les guident dans leurs actions. Mais les enfants de Dieu ne peuvent pas être dirigés par les mêmes motifs. Les paroles et les commandements de Dieu, écrits dans notre âme, sont esprit et vie, et contiennent en eux-mêmes la force de se faire obéir. Les dix préceptes de Jéhovah sont la base de toutes les lois justes et bonnes. Ceux qui aiment les commandements de Dieu se conformeront à toutes les bonnes lois du pays qu'ils habitent. Mais les réquisitions de ceux qui gouvernent sont en conflit direct avec la loi de Dieu, la seule question à considérer est celle-ci : Obéirons-nous à Dieu ou aux hommes ? » *Testimonies*, vol.I, pp. 361-362

La position originelle contre le service militaire de l'Eglise des Adventistes du Septième Jour aux Etats-Unis durant la guerre civile :

Sa déclaration de 1864 : « La dénomination chrétienne s'appelant Adventistes du Septième Jour, prenant la Bible comme règle de foi et d'action, pense unanimement que les enseignements de la Bible sont contraires à l'esprit et à la pratique de la guerre. C'est pourquoi, ils ont toujours été opposés à porter les armes.

S'il y a un endroit dans la Bible que nous pouvons plus que tout autre désigner comme notre credo, c'est la loi des dix commandements, que nous considérons comme suprême, et dont nous prenons chacun des préceptes dans son sens le plus évident et le plus littéral. Le quatrième commandement requiert la cessation de tout ouvrage le septième jour de la semaine, le sixième commandement prohibe le fait de prendre la vie, les deux étant d'après nous impossibles à observer en accomplissant son devoir militaire.

Notre pratique a toujours été en accord avec ces principes. Par conséquent, nos membres ne se sont pas sentis libres de s'engager dans le service militaire. Dans aucune de nos publications nous n'avons recommandé ou encouragé le port des armes, et quand nous avons été appelés sous les drapeaux, plutôt que de violer nos principes, nous avons été heureux de payer et de nous entraider à payer les 300 dollars d'amende. » F. M. Wilcox, *Seventh-day Adventists in Time of War*, p.58.

En 1865, la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour a réaffirmé sa position originelle : « Attendu que nous reconnaissons le gouvernement civil comme voulu par Dieu afin que l'ordre, la justice et la tranquillité puissent être maintenus dans le pays, et que le peuple de Dieu puisse vivre une vie paisible en toute piété et honnêteté, nous reconnaissons le devoir de payer des impôts, de respecter les coutumes, de rendre l'honneur et la révérence qui sont dus au pouvoir civil, comme cela est prescrit dans le Nouveau Testament. Alors que nous rendons joyeusement à César les choses que les Ecritures disent lui appartenir, nous sommes obligés de décliner toute participation à des actes de guerre et d'effusion de sang, comme étant en désaccord avec les devoirs qui nous sont enjoins par notre divin Maître envers nos ennemis et envers l'humanité dans son ensemble. » *The Review and Herald*, 23 Mai 1865.

LA PRIERE

« Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » (Jérémie 29:13)

« ...et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » Jean 14 :13

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » Jean 15 :7

« Toute prière sincère est entendue dans le ciel. Même si elle n'est pas dite avec éloquence, pourvu que le cœur y soit, elle montera jusqu'au sanctuaire où Jésus officie, et avec une parfaite assurance Il la présentera au Père, magnifique et toute parfumée de l'encens de sa propre perfection. Le sentier de la sincérité et de l'intégrité n'est pas exempt d'obstacles; mais dans chaque difficulté nous devons reconnaître une invitation à la prière. Aucun être vivant ne possède une puissance qu'il n'ait reçue de Dieu; la source d'où procède cette puissance est accessible à l'être humain le plus faible. « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, dit Jésus, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » » Jésus-Christ, p.670

« En tous temps et en tous lieux, dans toutes nos douleurs et dans toutes nos afflictions, quand les perspectives paraissent sombres et l'avenir angoissant, quand nous nous sentons dénués de tout et délaissés, le Consolateur nous est envoyé en réponse à la prière faite avec foi. Les circonstances peuvent nous éloigner de tous nos amis terrestres; mais aucun événement, aucune distance, ne peuvent nous séparer du Consolateur céleste. Où que nous soyons, où que nous allions, Il est toujours à notre droite pour nous soutenir et nous encourager. » Jésus-Christ, p. 673

« Jésus jouissait d'une paix parfaite quand Il fut réveillé, au milieu de la tempête. Sa parole et son regard ne manifestaient aucune trace de crainte, car son cœur ignorait la peur. Cependant Il ne se confiait pas en Sa puissance souveraine. Ce n'est pas en qualité de Maître de la terre, des mers et du ciel qu'Il se reposait si tranquillement. Car cette puissance Il

s'en était dépouillé, et Lui-même déclare : « Je ne peux rien faire par moi-même. » (Jean 5:30) Il se confiait en la puissance de Son Père. Il se reposait sur la foi en l'amour de Dieu et en Ses soins; ce fut la puissance de la parole de Dieu qui apaisa la tempête.

De même que Jésus se reposa, par la foi, sur les soins de Son Père, de même nous devons nous reposer sur les soins de notre Sauveur. Si les disciples s'étaient confiés en Lui, ils auraient conservé la paix. L'incrédulité fut la cause de leurs craintes au moment du danger. Leurs efforts pour se sauver leur firent oublier Jésus; c'est seulement alors que, désespérant d'eux-mêmes, ils se tournèrent vers Lui, qu'Il put leur venir en aide. » Jésus-Christ, pp. 326-327.

« Quelle que soit la violence de la tempête, ceux qui se tournent vers Jésus en lui criant : « Seigneur, sauve-nous, obtiendront la délivrance. Sa grâce, qui réconcilie l'âme avec Dieu, apaise les conflits des passions humaines; le cœur trouve son repos dans son amour. « Il fait succéder le calme à la tempête et les vagues s'apaisent. Ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées et Dieu les conduit au port qu'ils désiraient. » (Psaume 107:29,30) « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » « La justice enfante la paix et le fruit de la justice sera le repos et la sécurité pour toujours. » (Romains 5:1; Ésaïe 32:17) » Jésus-Christ, p.328

« Ceux qui avaient pour demeure les ténèbres et l'ombre de la mort Vivaient captifs dans la misère et dans les chaînes, Parce qu'ils s'étaient révoltés contre les paroles de Dieu, Parce qu'ils avaient méprisé le conseil du Très Haut. Il humilia leur cœur par la souffrance; Ils succombèrent, et personne ne les secourut. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et il les délivra de leurs angoisses; Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, Et il rompit leurs liens. Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, Et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme! Car il a brisé les portes d'airain, Il a rompu les verrous de fer.

Les insensés, par leur conduite coupable Et par leurs iniquités, s'étaient rendus malheureux. Leur âme avait en horreur toute nourriture, Et ils touchaient aux portes de la mort. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et il les délivra de leurs angoisses; Il envoya sa parole et les guérit, Il les fit échapper de la fosse.

Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, Et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme! Qu'ils offrent des sacrifices d'actions de grâces, Et qu'ils publient ses oeuvres avec des cris de joie! Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, Et qui travaillaient sur les grandes eaux, Ceux-là virent les œuvres de l'Éternel Et ses merveilles au milieu de l'abîme. Il dit, et il fit souffler la tempête, Qui souleva les flots de la mer.

Ils montaient vers les cieux, ils descendaient dans l'abîme; Leur âme était éperdue en face du danger; Saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, Et toute leur habileté était anéantie. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et il les délivra de leurs angoisses; Il arrêta la tempête, ramena le calme, Et les ondes se turent. Ils se réjouirent de ce qu'elles s'étaient apaisées, Et l'Éternel les conduisit au port désiré. » Ps. 107 :10-30

Prière et louange

(Vers Jésus, chapitre 11)

Dieu nous parle par la nature et par la révélation, par sa providence et par l'influence de son Esprit. Mais cela n'est pas suffisant; nous avons besoin de lui ouvrir notre cœur. La vie et l'énergie spirituelles dépendent d'entretiens réels et directs avec notre Père céleste. Notre esprit peut se reporter sur Dieu; nous pouvons méditer sur ses œuvres, sur sa miséricorde, sur ses bénédictions. Mais ce n'est pas là, dans le sens le plus complet du mot, être en communion avec lui. Pour être en communion avec Dieu, il faut avoir quelque chose à lui dire concernant notre vie réelle.

Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à lui.

Durant sa vie terrestre, Jésus enseigna à ses disciples de quelle manière ils devaient prier. Il leur apprit qu'ils devaient exposer à Dieu leurs besoins journaliers et se décharger sur lui de tous leurs soucis. L'assurance qu'il leur donna de l'exaucement de leurs prières, il nous la donne aussi.

Pendant son séjour parmi les hommes, Jésus lui-même était souvent

en prière. Notre Sauveur a connu nos besoins et nos faiblesses. Il nous apparaît comme un suppliant, demandant constamment à son Père une provision nouvelle de forces pour faire face aux devoirs et aux épreuves. Il est notre modèle en toutes choses, un frère dans nos infirmités, car il « a été tenté en toutes choses, comme nous le sommes » (Hébreux 4:15), mais il était l'Être sans péché, et sa nature se révoltait contre le mal. Il a passé par toutes les luttes et toutes les angoisses de l'âme auxquelles sont exposés les humains dans un monde de péché. Son humanité lui faisait de la prière une nécessité et un privilège. Il trouvait joie et consolation à communier avec son Père. Si le Sauveur des hommes, le Fils de Dieu, éprouvait le besoin de la prière, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas, faibles, pécheurs et mortels, sentir la nécessité de prier sans cesse et avec ferveur!

Notre Père céleste désire répandre sur nous la plénitude de sa grâce. Il ne tient qu'à nous de boire à longs traits à la source de l'amour infini. N'est-il pas étrange que nous priions si peu? Dieu est tout disposé à exaucer les prières du plus humble de ses enfants, et pourtant ce n'est qu'à contrecœur, semble-t-il, que nous lui faisons connaître nos besoins. Que peuvent penser des humains — êtres chétifs et misérables, sujets à la tentation — les anges du ciel, quand ils les voient prier si rarement et avec si peu de foi, alors que le Dieu d'amour veille sur eux avec la plus tendre sollicitude, prêt à leur donner plus qu'ils ne peuvent demander ou même penser? Les anges aiment à se prosterner devant Dieu et à être en sa présence. Ils considèrent la communion avec lui comme leur plus grande joie; tandis que les habitants de la terre, qui ont un si pressant besoin de l'assistance que Dieu peut leur accorder, semblent se plaire à marcher sans la lumière de son Esprit et privés des douceurs de sa présence.

Les ténèbres du mal enveloppent ceux qui négligent la prière. Les tentations insidieuses de l'ennemi les font tomber dans le péché; et tout cela parce qu'ils ne profitent pas du privilège de la prière. Comment les fils et les filles de Dieu peuvent-ils avoir de la répugnance à prier, alors que la prière est, dans la main de la foi, la clé qui ouvre les trésors du ciel où sont renfermées les ressources infinies de la toute-puissance? Sans la prière continue et sans une vigilance qui ne se dément jamais, nous sommes en danger de tomber dans l'indifférence et de nous éloigner du droit sentier. L'adversaire sait bien que par des prières ardentes faites avec foi nous obtiendrons la force de résister à ses tentations. Aussi cherche-t-il sans cesse à obstruer devant nous le sentier du trône de la grâce.

L'exaucement de nos prières dépend de certaines conditions. Une des premières, c'est que nous sentions le besoin du secours de Dieu. Sa promesse est : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée. » (Ésaïe 44:3) Ceux qui ont faim et soif de la justice et qui soupirent après Dieu, peuvent avoir l'assurance d'être rassasiés. Il faut que le cœur soit ouvert à l'influence de l'Esprit, si l'on veut recevoir la bénédiction de Dieu.

Notre grand besoin est lui-même l'argument qui plaide le plus éloquemment en notre faveur. Mais encore faut-il adresser nos requêtes à Dieu. « Demandez, et vous recevrez », dit-il. Et aussi : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? » (Matthieu 7:7; Jean 16:24; Romains 8:32)

Si nous conservons de l'iniquité dans nos cœurs, si nous retenons quelque péché connu, le Seigneur ne nous exaucera pas, tandis que la prière du pécheur repentant, au cœur brisé, sera toujours acceptée. Dès que nous aurons délaissé tous nos péchés et réparé nos torts dans la mesure du possible, nous pourrons nous attendre à l'exaucement de nos prières. Nos propres mérites ne pourront jamais nous attirer les faveurs de Dieu; ce sont les mérites de Jésus qui nous sauveront, c'est son sang qui nous purifiera. Toutefois, nous avons quelque chose à faire : nous conformer aux conditions de sa grâce.

La foi est un autre élément de la prière exaucée. « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » Jésus dit à ses disciples : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. » (Hébreux 11:6; Marc 11:24) Le prenez-vous au mot? L'assurance est large et sans restriction, et celui qui a fait la promesse est fidèle.

Lorsque nous ne recevons pas immédiatement les choses demandées, croyons néanmoins que le Seigneur nous a entendus et qu'il nous exaucera. Nous sommes tellement sujets à l'erreur, notre vue est tellement bornée, qu'il nous arrive parfois de demander des choses qui ne nous seraient pas bonnes. Dans son amour, notre Père céleste exauce nos prières en nous accordant ce qui est pour notre bien, ce que nous demanderions nous-mêmes si nous pouvions juger justement des choses

spirituelles. Si nos prières ne paraissent pas être entendues, cramponnons-nous à la promesse, car le temps de l'exaucement viendra certainement et nous recevrons alors la bénédiction dont nous avons le plus pressant besoin. Mais prétendre que les prières seront toujours exaucées de la manière dont nous l'entendons, c'est de la présomption. Dieu est trop sage pour se tromper, et trop bon pour nous refuser ce qui est le meilleur pour nous. Ne craignez donc pas de mettre en lui votre confiance, même quand vous ne voyez pas l'exaucement immédiat de vos prières. Reposez-vous sur cette promesse, qui est ferme : « Demandez, et vous recevrez. » (Jean 16:24)

Si, avant de croire, nous prenons conseil de nos doutes et de nos craintes, ou si nous voulons résoudre tous les points qui pourraient nous paraître obscurs, nos difficultés ne feront qu'augmenter. Mais si nous venons à Dieu dans le sentiment de notre impuissance et de notre dépendance; si, avec une foi humble et confiante, nous exposons nos besoins à celui dont la sagesse est infinie, à celui qui voit tout, il entendra nos cris et il fera briller sa lumière dans nos cœurs. Par la prière sincère, nous sommes mis en rapport avec la Sagesse infinie. Nous pouvons ne pas avoir, au moment où nous prions, de preuve spéciale que le Seigneur se penche sur nous avec compassion et amour, mais c'est néanmoins le cas. Nous pouvons ne pas sentir son attouchement, mais sa main est sur nous, et cette main nous assure de son amour et de ses tendres compassions.

Quand on s'approche du Seigneur pour lui demander grâce et assistance, il faut le faire dans des sentiments d'amour et le cœur disposé au pardon. Comment pouvons-nous dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:12) si nous conservons des ressentiments dans notre cœur? Si nous voulons que nos prières soient exaucées, nous devons pardonner aux autres de la même manière et aussi pleinement que nous nous attendons à être pardonnés.

La persévérance dans la prière est une autre condition de l'exaucement. Il faut prier sans cesse pour croître dans la foi. « Persévérez dans la prière », est-il écrit. « Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. » (Romains 12:12; Colossiens 4:2) Pierre exhorte les croyants en ces termes : « Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. » (1 Pierre 4:7) Paul leur dit : « En toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de

grâces. » (Philippiens 4:6) « Pour vous, bien-aimés, dit Jude, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu. » (Jude 20, 21) La prière constante est une union ininterrompue de l'âme avec le Seigneur, de sorte que la vie de Dieu nous est communiquée, et que de notre vie rejaillissent vers lui la pureté et la sainteté.

La constance dans la prière est une nécessité; que rien ne s'interpose entre vous et ce devoir. Faites tout ce qui dépend de vous pour maintenir une communion intime entre Jésus et votre âme. Cherchez toutes les occasions de vous rendre là où l'on se réunit pour prier. Ceux qui aspirent véritablement à être en communion avec Dieu seront présents aux réunions de prière et y participeront, vivement désireux d'en retirer tous les avantages possibles. Ils saisiront toutes les occasions pour recevoir du ciel des rayons de bénédictions.

Il faut aussi prier dans le cercle de la famille; et surtout ne pas négliger la prière secrète. Celle-ci est la vie de l'âme et sans elle toute croissance spirituelle est impossible. Prier en famille et en public ne saurait suffire. Quand vous êtes seul, ouvrez votre âme au regard scrutateur de Dieu. Votre prière ne doit être entendue que de lui seul. Aucune oreille curieuse ne doit être témoin de vos épanchements. Dans la prière secrète, l'âme est affranchie des influences extérieures, sourde aux bruits de la terre. Calme mais fervente, elle s'élève jusqu'à Dieu, qui est sa forteresse et sa force. Une influence douce et durable émanera de celui qui exauce les prières faites en secret, et dont l'oreille est ouverte aux requêtes de nos cœurs. Par une foi calme et simple, l'âme s'entretient avec le Seigneur et se fortifie pour la lutte contre Satan.

Priez dans votre chambre; mais élevez aussi vos cœurs vers le ciel tout en vaquant à vos occupations de chaque jour. C'est ainsi qu'Énoch marchait avec Dieu. La prière silencieuse, montant comme un précieux encens jusqu'au trône de la grâce, rend l'âme invincible.

Il n'est pas de lieu ni de circonstance où une prière ne soit de saison. Rien ne peut nous empêcher d'élever nos cœurs à Dieu dans une ardente requête. On peut faire monter vers lui une prière et demander la direction d'en haut au milieu d'une rue encombrée ou au cours d'un entretien commercial. Ainsi fit Néhémie lorsqu'il présenta sa requête au roi Artaxerxès. Que la porte de notre cœur soit toujours ouverte et que

constamment monte vers Jésus, notre hôte céleste, l'invitation de venir y habiter.

Au sein d'une ambiance viciée et corrompue, nous pouvons respirer la pure atmosphère du ciel. Par une invocation sincère, fermons notre cœur à toute pensée impure, à toute rêverie coupable. Ceux dont le cœur est disposé à recevoir le secours et la bénédiction de Dieu vivront dans une atmosphère plus sainte que celle de la terre et seront en communion constante avec le ciel.

Il nous faut une vision plus claire de Jésus, une intelligence plus parfaite de la valeur des réalités éternelles. Il faut que la beauté de la sainteté remplisse le cœur des enfants de Dieu; pour cela demandons à l'Auteur de toute sagesse de nous dévoiler les choses divines.

Élevons nos âmes vers les hauteurs où l'on respire l'atmosphère du ciel. Vivons si près de Dieu qu'à chaque épreuve inattendue, nos pensées se tournent vers lui aussi naturellement que la fleur vers le soleil.

Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas; vous ne pourrez jamais le lasser.

Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants. « Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. » (Jacques 5:11) Son cœur est touché par nos douleurs, et par le récit même que nous lui en faisons. Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. » (Psaumes 147:3) Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé.

Jésus dit : « En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous

dis pas que je prierai le Père pour vous; car le Père lui-même vous aime. »
« Je vous ai choisis, ... afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. » (Jean 16:26, 27; 15:16) Mais prier au nom de Jésus, c'est plus et mieux que de mentionner son nom au commencement et à la fin de son oraison. C'est prier dans les sentiments et l'Esprit de Jésus, tout en croyant à ses promesses, en se reposant sur sa grâce et en faisant ses œuvres.

Dieu ne demande à personne de devenir ermite ou moine et de se retirer du monde pour s'adonner exclusivement à l'adoration. Notre vie doit être semblable à celle de Jésus-Christ : partagée entre la communion avec son Père et la foule. Celui qui se contente de prier se lassera bientôt de le faire, ou ses prières finiront par n'être plus que de vaines redites. Celui qui se retire de la vie sociale, loin des devoirs et des luttes chrétiennes celui qui cesse de travailler activement pour le Maître qui a tant fait pour nous, perd l'objet même de la prière, et il ne lui reste plus rien qui le pousse à la pratique de la piété. Ses prières deviennent personnelles et égoïstes. Il ne peut plus demander à Dieu la force nécessaire pour travailler au bien de l'humanité et à l'édification du royaume de Jésus-Christ.

Nous perdons beaucoup en négligeant le privilège de nous unir à d'autres chrétiens en vue de nous encourager mutuellement au service du Seigneur. Les vérités de la Parole inspirée perdent leur éclat et leur importance. Nos cœurs ne sont plus éclairés et vivifiés par leur influence sanctifiante, et nous déclinons spirituellement. Dans nos rapports entre chrétiens, nous perdons beaucoup par le manque de sympathie les uns envers les autres. Celui qui se renferme en lui-même n'occupe pas la place que le Seigneur lui avait assignée. La culture convenable de l'élément social de notre nature nous porte à sympathiser avec autrui et contribue à notre développement en vue du service de Dieu.

Si les chrétiens voulaient se réunir pour se parler mutuellement de l'amour de Dieu et des précieuses vérités de la rédemption, ils trouveraient force et rafraîchissement. Chaque jour il nous est possible d'avoir une connaissance plus profonde de notre Père céleste; nous pouvons faire journellement de nouvelles expériences de sa grâce. Celles-ci feront naître en nous le besoin irrésistible de parler de son amour, et ces récits mêmes réchaufferont et stimuleront nos cœurs. Si nous pensions davantage à Jésus et si nous parlions plus souvent de lui et moins de nous-mêmes, nous jouirions beaucoup plus de sa présence.

Si nous pensions à Dieu chaque fois qu'il nous donne des preuves de sa tendre sollicitude, il serait constamment dans nos pensées et nous prendrions tout notre plaisir à le louer. Nous parlons des choses temporelles parce qu'elles nous intéressent. Nous parlons de nos amis parce que nous les aimons et que nos joies et nos douleurs sont intimement liées aux leurs. Et pourtant, nous avons infiniment plus de raisons d'aimer Dieu que nos amis terrestres. Lui donner la première place dans nos pensées, parler de sa bonté et de sa puissance devraient être pour nous les choses les plus naturelles du monde. Les richesses qu'il nous a accordées ne doivent pas avoir pour but de nous absorber tellement que nous n'ayons plus une seule pensée pour lui. Ils sont destinés à nous rappeler sans cesse notre Bienfaiteur céleste et à nous attacher à lui par les liens de l'amour et de la reconnaissance. Nous sommes trop terre à terre. Élevons nos yeux vers la porte ouverte du sanctuaire céleste, où la lumière de la gloire divine brille sur la face de Jésus-Christ et souvenons nous qu'il « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui. » (Hébreux 7:25)

Il faut louer l'Éternel davantage « pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ». (Psaumes 107:8) Nos prières ne devraient pas avoir uniquement pour but de demander et de recevoir. Ne pensons pas toujours à nos besoins, et jamais aux bienfaits que nous recevons. Nous ne prions pas trop, mais nous sommes trop chiches de remerciements. Nous sommes les objets de la miséricorde de Dieu, et pourtant, avec quelle parcimonie lui exprimons-nous notre reconnaissance en retour de tout ce qu'il a fait pour nous!

Autrefois, le Seigneur donna à Israël ces directives quand il s'assemblait pour l'adorer : « C'est là que vous mangerez devant l'Éternel, votre Dieu, et que, vous et vos familles, vous ferez servir à votre joie tous les biens par lesquels l'Éternel, votre Dieu, vous aura bénis. » (Deutéronome 12:7) Ce qui est fait pour la gloire de Dieu devrait l'être avec joie, avec chants de louanges et actions de grâces, et non avec tristesse et morosité.

Notre Dieu est un Père tendre et compatissant. Ne considérons jamais son service comme un labeur déprimant et angoissant. Adorer le Seigneur et travailler à son œuvre devraient être pour nous un plaisir. Dieu ne veut pas que ceux auxquels il a procuré un si grand salut le considèrent comme un Maître dur et sévère. Il est leur meilleur ami, et il veut se trouver

au milieu d'eux — quand ils l'adorent — pour les bénir, les consoler, et remplir leur cœur de joie et d'amour. Le Seigneur désire que ses enfants trouvent du réconfort à son service et rencontrent dans son œuvre plus de sujets de joie que de sujets de tristesse. Il désire que ceux qui viennent pour l'adorer s'en retournent, emportant avec eux la précieuse assurance de sa sollicitude et de son amour, ainsi que la mesure nécessaire de grâce pour se livrer avec joie à leurs occupations journalières et agir fidèlement et honnêtement en toutes choses.

Réunissons-nous autour de la croix. Que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié soit l'objet de notre contemplation, le thème de nos entretiens et de nos plus douces émotions. Gardons le souvenir de toutes les grâces que nous recevons de la part du Seigneur. Et dès que nous nous serons rendu compte de son grand amour, consentons à tout remettre entre les mains qui pour nous ont été clouées à la croix.

Sur les ailes de la louange, l'âme peut s'envoler vers le ciel. Dieu est adoré dans les cours célestes par des chants et des instruments de musique, et c'est par nos actions de grâces et de reconnaissance que notre culte se rapprochera le plus de celui des armées célestes. « Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâces me glorifie. » (Psaumes 50:23) Venons donc en présence du Seigneur avec respect, mais aussi avec joie pour lui apporter des « actions de grâces et le chant des cantiques. » (Ésaïe 51:3). Vers Jésus, pp.70-79

Aujourd'hui la vie est extrêmement remplie d'occupations. Il y a tant à faire en si peu de temps ! Il existe cependant un vieux dicton disant à peu près ceci : "Si le diable ne peut vous rendre méchant il vous fera crouler sous les occupations." Quel en est le résultat ? Nous courons en tous sens, occupés, occupés, occupés. Au moins nous ne sommes pas paresseux n'est-ce pas ? Mais travailler dur n'est pas un but en soi. Même si nous faisons de bonnes choses pour Dieu, il est possible que nous soyons si occupés dans l'œuvre du Seigneur que nous en oublions le Seigneur de l'œuvre. Le vrai problème c'est qu'il ne faut pas négliger de veiller et de prier. Un ennemi est sur nos pas et si nous ne veillons pas, il nous prend aisément au piège de ses subtiles tentations. Si nous ne prions pas pour recevoir la force et la sagesse d'en haut, les éléments terrestres de la vie nous tirent sans peine vers le bas.

Voici à quoi Jésus nous invite :

“Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible” (Matthieu 26 : 41).

“Négliger la prière conduit le chrétien à la faiblesse, à perdre la maîtrise de soi, à laisser libre cours aux pensées et aux impulsions impures.” 4

“La crainte du Seigneur disparaît de l'esprit de nos jeunes, parce qu'ils négligent l'étude de la Bible.” 5

“Beaucoup sont faibles spirituellement car ils regardent à eux-mêmes au lieu de regarder à Christ.” 7

Les croyants “sont devenus faibles et n'ont pas réussi parce qu'ils ont mis leur confiance dans la chair. Se confier dans la sagesse de l'homme ne facilite pas la croissance dans la grâce et la connaissance du Christ.” 8

“Celui qui cède une fois à la tentation devient faible spirituellement et cède plus facilement la deuxième fois.” 9

“Beaucoup sont faibles spirituellement parce qu'ils n'ont pas laissé la lumière que Dieu leur a donnée briller sur le monde. Ils ne se sont pas unis à Christ et ne sont pas devenus des canaux de bénédiction.” 12

La prière secrète procure la paix et la force intérieure. “Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ” (1 Thessaloniens 5 : 17-18). “Les patriarches furent des hommes de prière et Dieu fit de grandes choses pour eux. ... Joseph pria et fut préservé du péché au sein d'influences calculées pour l'éloigner de Dieu. ... Moïse, qui priait beaucoup, fut connu comme l'homme le plus doux de la terre. ... Il était allé à la véritable Source de la force. ... Daniel était un homme de prière et Dieu lui donna de la sagesse et de la fermeté afin qu'il résiste à toute influence destinée à l'attirer dans le piège de l'intempérance. Même dans sa jeunesse, il fut un géant moral par la force du Tout-Puissant.” 16

“Il faudrait tenir des réunions de prière pour réclamer le Saint-Esprit. Si l'on pouvait convoquer toutes les églises de la terre, l'objet de leur cri à toutes devrait être de demander le Saint-Esprit. Lorsque nous

l'aurons, lorsque Christ en qui nous avons tout sera toujours présent, alors tous nos manques seront comblés. Nous posséderons l'esprit de Christ. Dieu ne fera pas pour l'homme, à sa place, ce qu'il veut que l'homme fasse pour lui-même par une coopération sincère et volontaire. ... A plusieurs reprises l'Eternel a désiré communiquer son Esprit en grande mesure ; mais il n'y avait aucun endroit où il pût demeurer. On ne le reconnaissait pas, on ne l'appréciait pas. L'aveuglement de l'esprit, la dureté des cœurs le prenaient pour quelque chose d'effrayant. Quelque mal était tapi, caché dans les cœurs, empêchant la manifestation de la puissance de Dieu et le Saint-Esprit ne pouvait pas descendre. ... Lorsque le peuple de Dieu croira, lorsqu'il tournera son attention vers ce qui est vrai, vivant et réel, le Saint- Esprit sera déversé sur l'église en une cascade de flots célestes." 17

“L'homme ne vit pas de pain seulement, mais ... de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel” (Deutéronome 8 : 3). “La nourriture que nous ingérons au cours d'un repas ne nous rassasie pas pour toujours. Nous devons manger chaque jour. De même, nous devons consommer quotidiennement la Parole de Dieu pour que la vie de l'âme puisse être renouvelée. Christ, l'espérance de la gloire, se forme en ceux qui se nourrissent constamment de la Parole. Négliger de lire et d'étudier la Bible conduit à la mort spirituelle.” 18

« Il nous serait avantageux de passer, chaque jour, une heure dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ. Il faudrait y penser d'une manière détaillée, s'efforçant, par l'imagination, d'en reproduire toutes les scènes, surtout les dernières. En méditant ainsi sur le grand sacrifice accompli pour nous, notre confiance en Christ se trouve affermie, notre amour est intensifié, et son Esprit nous pénètre plus complètement. C'est en apprenant à nous repentir et à nous humilier au pied de la croix, que nous serons finalement sauvés.

Nous pouvons être en bénédiction les uns pour les autres lorsque nous nous rencontrons. Si nous appartenons au Christ il sera l'objet de nos plus douces pensées. Nous aimerons à parler de lui; alors que nous nous entretenons de son amour nos cœurs seront attendris par de divines influences. En contemplant la beauté de son caractère nous serons « transformés en la même image, de gloire en gloire » (2 Corinthiens 3.18). » Jésus-Christ, p. 67

« Satan sait très bien que toute la puissance de l'armée des ténèbres ne peut rien contre l'âme la plus faible qui se cramponne à Jésus-Christ, et

que, s'il l'attaquait ouvertement, il essuierait une défaite. Alors, embusqué avec ses suppôts, il s'ingénie à faire sortir les soldats de la croix hors de leur forteresse, prêt à abattre tous ceux qui s'aventureront sur son terrain. Notre seule sécurité se trouve dans une humble confiance en Dieu et dans une obéissance intégrale à tous Ses commandements.

Sans la prière, nul n'est en sûreté un seul jour ni une seule heure. Supplions tout spécialement le Seigneur de nous donner l'intelligence de Sa Parole où sont dévoilés les pièges de Satan, ainsi que les moyens d'y échapper. Le diable est expert dans l'art de citer les Écritures et de les interpréter à sa façon pour nous faire trébucher. Étudions-les donc avec humilité, sans jamais perdre de vue notre dépendance de Dieu. Tout en nous tenant constamment sur nos gardes contre les artifices du Malin, répétons avec foi : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation! »

COMME ABRAHAM DIEU NOUS APPELLE POUR UNE FOI FERME COMME LE ROCHER

L'appel d'Abraham

(Patriarche et Prophète; chapitre 11)

Après la dispersion des hommes de Babel, l'idolâtrie étant redevenue presque universelle, Dieu abandonna finalement à leurs mauvaises voies les pécheurs endurcis, et se choisit un des descendants de Sem, nommé Abram, afin de faire de lui le conservateur de sa loi pour les générations futures. Abram avait grandi au sein de la superstition et du paganisme. Sa famille elle-même, par laquelle la connaissance de Dieu avait été conservée, commençait à céder aux influences fascinatrices qui l'entouraient. Elle « servait d'autres dieux » que Jéhovah (Josué 24:2). Mais comme la vraie foi ne pouvait pas s'éteindre, Dieu s'était toujours conservé un petit nombre de fidèles. D'un siècle à l'autre, sans brèche ni interruption, Adam, Seth, Hénoc, Méthuselah, Noé et Sem s'étaient transmis le précieux trésor de ses révélations. Maintenant c'était le fils de Taré qui devenait le dépositaire de cet héritage sacré. « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. » (Psaumes 145:18)

Sollicité de tous côtés par l'idolâtrie, Abram, inébranlable, demeurerait incorruptible au sein de l'apostasie générale. Il reçut bientôt des instructions nettes et précises sur la loi de Dieu et les conditions du salut que devait apporter le Rédempteur. La promesse d'une nombreuse postérité, tout particulièrement chère aux hommes de cet âge, lui fut faite: « Je te ferai devenir une grande nation, lui dit le Seigneur; je te bénirai, je rendrai ton nom glorieux, et tu seras une cause de bénédiction. » A cette promesse fut ajoutée l'assurance précieuse que le Sauveur sortirait de sa descendance: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12:2, 3).

Comme première condition de l'accomplissement de cette promesse, sa foi devra être éprouvée; un sacrifice va lui être demandé. Abram reçoit cet ordre: « Quitte ton pays, ta famille, et la maison de ton père, et va dans

le pays que je te montrerai. » (Genèse 12:1) Sa parenté et ses amis pourraient contrecarrer les plans de Dieu envers son serviteur. Pour que celui-ci soit qualifié en vue de sa grande mission de gardien des oracles sacrés, il devra s'éloigner du milieu où il a passé sa jeunesse. Il lui faudra revêtir un caractère à part, agir autrement que tout le reste du monde. Il n'aura pas même la satisfaction ni la possibilité de se faire comprendre de ses amis. « Les choses spirituelles se discernent spirituellement. » Il restera même incompris de sa parenté idolâtre. En rapport tout particulier avec le ciel, il devra vivre parmi des étrangers.

« C'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu et partit pour le pays qu'il devait recevoir en héritage; il partit, sans savoir où il allait. » (Hébreux 11:8, 1) L'obéissance totale et empressée d'Abram est l'un des plus beaux exemples de la vraie foi qui soient renfermés dans la Bible. Pour lui, « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11:8, 1). Appuyé sur la promesse divine, sans le moindre gage extérieur de son accomplissement, il quitte son foyer, sa parenté, sa patrie, et se met en voyage sans savoir où Dieu le conduit. « C'est par la foi qu'il séjourna dans la terre qui lui avait été promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. » (Hébreux 11:9)

Ce qui était demandé à Abram n'était ni une épreuve facile, ni un léger sacrifice. Des liens puissants l'attachaient à sa patrie, à sa parenté, à son foyer. Mais il n'hésite point. Il ne demande pas si le pays où il se rend est fertile, si le climat en est salubre, si les environs en sont agréables, ni s'il est possible de s'y enrichir. Dieu ayant parlé, son serviteur obéira: car, pour lui, le plus beau lieu de la terre est celui où Dieu l'appelle.

Beaucoup de croyants, aujourd'hui encore, sont soumis à la même épreuve que le patriarche, avertis, non par une voix venant directement du ciel, mais par la Parole de Dieu et des circonstances providentielles. Ils sont appelés à abandonner une carrière qui leur promet la fortune et les honneurs, à quitter leurs proches ou à renoncer à un milieu agréable et avantageux, pour entrer dans une voie où les attendent des inconvénients, des renoncements, des sacrifices. Une vie facile, un entourage sympathique risqueraient d'entraver la formation morale indispensable à l'accomplissement de l'œuvre à laquelle le Seigneur les destine. En conséquence, il les emmène loin des influences et des conseils humains,

là où, n'ayant plus que Dieu pour ressource, ils pourront mieux le connaître. Heureux mortels, ceux qui acceptent des devoirs tout nouveaux dans des champs d'activité inexplorés, et qui sont prêts à travailler pour Dieu d'un cœur ferme et joyeux, estimant, par amour pour le Sauveur, leurs pertes pour des gains! Celui qui consent à agir ainsi possède la foi d'Abraham, et partagera avec lui « le poids éternel d'une gloire sans mesure et sans limite », auprès de laquelle « les souffrances du temps présent sont sans aucune proportion » (2 Corinthiens 4:17; Romains 8:18).

Obéissant à l'appel de Dieu, Abram quitte « Ur en Chaldée » (Genèse 11:31), où il habite, et se rend à Caran. Jusque-là, il est accompagné par la famille de son père qui joint l'idolâtrie au culte du vrai Dieu. Abram y réside jusqu'à la mort de Taré, son père. A ce moment-là, la voix de Dieu l'invite à se remettre en route, et il obéit, laissant son frère Nachor à sa famille et à ses idoles. A part Sara, sa femme, seul son neveu Lot, fils de Haran son frère, décédé depuis longtemps, consent à le suivre dans ses pérégrinations. C'était cependant une caravane considérable qui s'éloignait de la Mésopotamie. Abram était déjà pourvu de grands troupeaux de gros et de menu bétail, la richesse de l'Orient, et accompagné d'un nombreux cortège de serviteurs. Ces voyageurs qui abandonnaient le pays de leurs pères pour n'y plus retourner, emmenaient avec eux « tous les biens qu'ils avaient amassés, ainsi que les gens qu'ils avaient acquis à Caran » (Genèse 12:5). Parmi ces derniers, il y en avait un certain nombre qui, gagnés au culte et au service du vrai Dieu tant par Abram que par Sara, plaçaient les choses éternelles au-dessus des considérations d'intérêt personnel. Ils partirent donc pour se rendre au pays de Canaan.

Le premier arrêt fut Sichem, où Abram installa son camp, entre les monts Ébal et Garizim, à l'ombre des chênes de Mamré, dans une large vallée aux vertes prairies et aux champs d'oliviers. C'était une contrée ravissante, « un bon pays, un pays riche en torrents, en sources et eaux profondes, jaillissant dans les vallées et dans les montagnes; un pays d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers; un pays d'oliviers, d'huile et de miel » (Deutéronome 8:7, 8). Mais ces collines boisées et cette plaine fertile étaient enveloppées, pour le patriarche, d'une sombre atmosphère: les Cananéens étaient alors dans le pays. La contrée désirable qui devait lui échoir était occupée par des gens plongés dans les souillures de l'idolâtrie. Ses bosquets servaient d'abris aux autels des faux dieux, et des sacrifices humains étaient offerts sur les hauteurs environnantes.

Tout en se cramponnant à la promesse divine, mais non sans de douloureux pressentiments, Abram se mit en devoir d'y dresser ses tentes, quand l'Éternel lui apparut, et lui dit: « Je donnerai ce pays à ta postérité. » (Genèse 12:6, 7) Fortifié par cette parole qui l'assure de la présence et de la protection divines au milieu des méchants, le patriarche « bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu » (Genèse 12:6, 7). Mais bientôt, appelé à reprendre le bâton du pèlerin, il transporte son camp en un lieu appelé Béthel, où il érige un nouvel autel, et où il invoque le nom de l'Éternel.

Abraham, appelé l'« ami de Dieu », nous a laissé un noble exemple. Sa vie était une vie de prière. Partout où il dressait ses tentes, on voyait s'élever un autel où il réunissait tout son personnel pour le sacrifice du matin et du soir. Quand il quittait ce lieu, l'autel y restait. Des années plus tard, maint Cananéen nomade, instruit par lui, venant à passer, reconnaissait qu'Abram avait séjourné là, et, sa tente dressée, il réparait l'autel et y adorait le Dieu vivant.

Continuant ses pérégrinations vers le sud, Abram voit à nouveau sa foi mise à l'épreuve. Le ciel refusant la pluie à la terre, les ruisseaux cessèrent d'arroser les vallées, l'herbe sécha, les troupeaux ne trouvèrent plus de pâture, et la famine menaça tout le camp. Que fera Abram? Se mettra-t-il à douter de la Providence, ou à regretter l'abondance des plaines de la Chaldée? On se le demande, dans son entourage, en voyant les épreuves s'abattre sur lui: car c'est sur sa foi inébranlable que l'on compte, puisque Dieu est son ami et son conducteur.

Incapable de s'expliquer, dans cette conjoncture, les desseins de la Providence, l'homme de Dieu reste calme, soutenu par la promesse: « Je te bénirai, je rendrai ton nom glorieux, et tu seras une cause de bénédictions. » Sans se laisser ébranler par les circonstances adverses, il se livre à d'ardentes prières, tout en cherchant les moyens de conserver la vie à son camp et à ses troupeaux. Il ne songe pas à quitter le pays de Canaan, ni à retourner en Chaldée, d'où il est sorti, et où le pain abonde. Il se rend dans un lieu de refuge temporaire, le plus près possible du pays de la promesse, où Dieu l'a placé, et où il pourra prochainement revenir. Il descend en Égypte.

Dans sa providence, Dieu avait permis cette épreuve afin de donner à son serviteur une leçon de soumission, de patience et de foi, qui, plus

tard, pourrait servir d'exemple à tous ceux qui sont appelés à passer par l'affliction. Si Dieu conduit ses enfants par des chemins qu'ils ignorent, il n'oublie ni ne rejette ceux qui mettent en lui leur confiance. Il permettra que Jean, le bien-aimé, soit exilé à Patmos; mais l'apôtre y sera rejoint par le Fils de Dieu, qui fera passer devant ses yeux des visions d'une gloire immortelle. Quand Dieu expose son peuple à l'épreuve, c'est afin que celui-ci, par son obéissance et sa constance, soit lui-même spirituellement enrichi, et devienne pour d'autres, par son exemple, une source de courage et de foi. « Je connais bien les projets que j'ai formés en votre faveur, dit l'Éternel; projets de paix et non de malheur. » (Jérémie 29:11) Les tribulations qui nous éprouvent le plus sévèrement, celles qui nous font craindre que le Seigneur nous ait abandonnés, ont pour but de nous rapprocher de Jésus, de nous apprendre à jeter à ses pieds tous nos soucis, et à goûter la paix qu'il nous donne en échange.

En tout temps, Dieu a fait passer son peuple par la fournaise de l'affliction. C'est sous l'ardeur de cette fournaise que la gangue se sépare de l'or dans le caractère du chrétien. Jésus, qui surveille l'opération, sait à quel degré le précieux métal doit être chauffé pour arriver à réfléchir l'éclat de son amour. C'est par des épreuves pénibles mais révélatrices que Dieu discipline ses serviteurs. Ceux qui ont des dons propres à servir à l'avancement de sa cause sont placés dans des situations qui leur découvrent des défauts et des faiblesses ignorés, et leur donnent l'occasion de se corriger et d'apprendre à se confier en Dieu, leur seul secours, leur seule sauvegarde. Alors son but est atteint. Instruits, façonnés, disciplinés, ils sont préparés, quand l'heure sonne, à remplir, avec l'aide des anges, la mission magnifique à laquelle ils sont destinés.

Durant son séjour en Égypte, Abram montra qu'il n'était pas exempt de faiblesses et d'imperfections humaines. En craignant d'avouer que Sara est sa femme, il révèle un manque de confiance en Dieu. Il subit une éclipse de la foi sereine et du noble courage qui apparaissent si souvent dans sa vie. Sara étant « fort belle », il craint que les Égyptiens au teint bruni ne convoitent la ravissante étrangère et ne se fassent aucun scrupule de s'en emparer et de tuer son mari. Il se flatte qu'en faisant passer sa femme pour sa sœur, il ne ment pas, puisqu'elle est fille de son père, sinon de sa mère. Mais Dieu n'approuve aucun écart de la stricte vérité. Ce manque de foi fait courir un grand péril à Sara, car le roi d'Égypte, informé de la beauté de celle-ci, la fait enlever et amener dans son palais dans l'intention d'en faire sa femme. Mais des jugements divins, qui frappent la

famille royale, protègent l'épouse du patriarche. Informé de la supercherie d'Abram, le monarque indigné lui fait ce reproche: « Pourquoi as-tu agi ainsi avec moi? ... Pourquoi m'as-tu dit: Elle est ma sœur, ... en sorte que je l'ai prise pour femme? Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t'en. » (Genèse 12:18, 19)

Le roi, qui fait de grandes faveurs à Abram, ne veut pas qu'il arrive aucun mal, ni à lui ni à sa famille. A cette époque, les lois interdisaient aux Égyptiens de manger ou de boire avec les bergers étrangers. Néanmoins, le pharaon, en le congédiant avec courtoisie et générosité, le fait reconduire sous bonne garde hors de son territoire. Si cet étranger, honoré et protégé du ciel, et auquel il avait été sur le point de faire un tort immense, restait plus longtemps dans son royaume, pensait le roi, sa prospérité grandissante et ses honneurs deviendraient un objet de convoitise et une occasion de malheur pour la famille royale.

L'intervention du ciel en faveur d'Abram durant son séjour sur le territoire égyptien lui servit plus tard de protection dans ses relations avec les peuples païens, qui apprirent qu'il est dangereux de porter atteinte aux enfants de celui qui règne dans le ciel. C'est à cet épisode de la vie d'Abram que le prophète faisait allusion, lorsqu'il disait que « l'Éternel avait châtié des rois à cause d'eux », et avait dit: « Ne touchez pas à ceux que j'ai oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes! » (Psaumes 105:14, 15)

Une ressemblance intéressante est à noter entre ce qui est arrivé à Abram et ce qui arriva, des siècles plus tard, à ses descendants. Comme lui, sa postérité descendra en Égypte à l'occasion d'une famine; comme lui, elle y séjournera et en sortira à la faveur des jugements divins, et chargée des riches présents d'un peuple païen.

Le sacrifice d'Isaac

(Patriarche et Prophète; Chapitre 13)

La promesse d'un fils a été accueillie par Abraham avec joie. Mais attendra-t-il patiemment que Dieu accomplisse sa parole à son heure et à sa manière? Le délai, qui va mettre sa foi à l'épreuve, le fera-t-il trébucher? Sara, jugeant impossible que Dieu lui donne un enfant dans sa vieillesse, suggéra à son mari un moyen par lequel le dessein de Dieu pourrait se réaliser: elle lui proposa de prendre sa servante comme épouse secondaire. La polygamie, si répandue à cette époque qu'on ne la

considérait plus comme un péché, n'en était pas moins une violation de la loi divine et une grave atteinte à la sainteté et au bonheur du foyer. Le mariage d'Abraham avec Agar devait avoir des conséquences funestes non seulement pour sa famille, mais pour les générations futures.

Flattée de la position honorable qui lui était faite par sa qualité de femme du patriarche, et fière de la perspective de devenir la mère du grand peuple qui devait descendre de lui, Agar devint hautaine, présomptueuse, et se mit à traiter sa maîtresse avec dédain. Des jalousies réciproques troublèrent ce foyer naguère si heureux. Obligé d'entendre les plaintes des deux femmes, Abraham s'efforçait en vain de rétablir l'harmonie. Sara, sur l'instante requête de laquelle il avait épousé Agar, en rejetait maintenant la faute sur son mari et voulait bannir sa rivale. Songeant qu'Agar devait être, comme il l'espérait vivement, la mère du fils divinement annoncé, Abraham s'y refusait. Mais comme Agar n'en était pas moins la servante de Sara, il la laissa sous le joug de sa maîtresse. L'esprit altier de la servante égyptienne ne pouvait se soumettre aux traitements autoritaires qu'elle avait provoqués. Elle prit la fuite.

Se dirigeant vers le désert, elle s'arrêta, solitaire et désolée, auprès d'une source, quand un ange en forme humaine lui apparut. « Agar, servante de Saraï, lui dit-il, comme pour lui rappeler sa condition et son devoir, retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi devant elle. » A cette sévère injonction, il ajoute cette parole de consolation: « L'Éternel t'a entendue dans ton affliction. ... Je multiplierai tellement ta postérité qu'on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse. » (Genèse 16:6-13) Et en souvenir perpétuel de la miséricorde divine, l'ange lui recommande d'appeler son enfant Ismaël, « Dieu entend ».

Ayant presque atteint l'âge de cent ans, Abraham reçut l'assurance renouvelée que son futur héritier serait l'enfant de Sara. Toutefois cette grande promesse lui demeurait obscure. Il songe immédiatement à Ismaël, qu'il chérit, et s'écrie: « Puisse Ismaël continuer à vivre devant toi! » (Genèse 17:18-20) Mais la promesse est réitérée en termes qui ne souffrent aucune équivoque: « Non, c'est Sara, ta femme, qui te donnera un fils; tu l'appelleras Isaac, et je ferai alliance avec lui. » Dieu ajoute, sans oublier la requête du père: « Quant à Ismaël, je t'ai exaucé: je veux le bénir, et je le ferai croître, ... et je ferai de lui une grande nation. » (Genèse 17:18-20)

La naissance d'Isaac, qui réalisait, après toute une vie d'attente, leurs plus chères espérances, remplit d'allégresse Abraham et Sara, comme aussi tout le camp du patriarche. Mais cet événement renversait les rêves ambitieux caressés par Agar. Ismaël, devenu un jeune homme et considéré par chacun comme l'héritier des richesses d'Abraham, ainsi que des bénédictions promises à ses descendants, était soudainement écarté. Les réjouissances auxquelles la naissance d'Isaac donnèrent lieu redoublèrent tellement le désappointement, la jalousie et la haine d'Agar et de son fils, que celui-ci se moqua ouvertement de l'héritier de la promesse. Voyant dans ces dispositions turbulentes une source permanente de discorde, Sara insista auprès d'Abraham sur leur renvoi. Cette demande jeta le patriarche dans une douloureuse perplexité. Comment bannir Ismaël, ce fils encore tendrement aimé? Dans son angoisse, il implora la direction divine. Par un ange, Dieu lui fit dire d'acquiescer à la requête de son épouse, sans se laisser arrêter par son affection pour Ismaël et Agar, car c'était là le seul moyen de rétablir le bonheur et l'harmonie de sa famille. L'ange ajoutait une promesse consolante. Bien que séparé de la famille de son père, Ismaël ne sera pas abandonné de Dieu; il vivra et deviendra le père d'une grande nation. En proie à une douleur poignante, le patriarche obéit à la parole divine et congédia l'épouse égyptienne et son fils.

La leçon donnée à Abraham est valable pour tous les siècles. Elle proclame que la sainteté et le bonheur du mariage doivent être garantis, fût-ce au prix d'un grand sacrifice. Sara était la seule femme légitime d'Abraham, nulle autre n'était autorisée à partager ses droits d'épouse et de mère. Son respect pour son mari nous est donné en exemple dans le Nouveau Testament, et Dieu ne la blâme pas de se refuser à partager avec une autre femme l'affection de son époux et de demander le bannissement de sa rivale. N'était-ce pas, de la part d'Abraham et de Sara, un manque de confiance en la puissance de Dieu qui avait amené l'union du patriarche avec Agar?

Dieu avait appelé Abraham à être le père des croyants. Sa vie devait servir d'exemple aux générations futures. Mais sa foi n'avait pas été parfaite; elle avait faibli le jour où il n'avait pas osé avouer que Sara était sa femme, ainsi que lors de son mariage avec Agar. Aussi, pour lui donner plus de confiance en son Père céleste, Dieu va le soumettre à une nouvelle épreuve, la plus dure qu'aucun homme ait jamais été appelé à subir. Dans une vision de la nuit, ordre lui est donné de se rendre au pays de Morija

pour y offrir son fils en sacrifice sur une montagne qui lui sera désignée.

Dans la vigueur de l'âge mûr, l'homme peut affronter des épreuves et des douleurs qu'il ne saurait supporter à un âge plus avancé, alors que, chancelant, il descend vers la tombe. Dans sa jeunesse, Abraham s'était fait un jeu de subir des privations et de braver le danger. Mais l'ardeur de sa jeunesse avait disparu. A l'époque où il reçut cette injonction inouïe, il avait atteint l'âge de cent vingt ans. Il était donc, même pour l'époque où il vivait, un vieillard. Néanmoins, Dieu avait réservé la dernière, la suprême épreuve de sa vie pour le moment où, courbé sous le poids des ans, rassasié de labeurs et de soucis, le patriarche soupirait après le repos.

Abraham habitait à Béer-Séba. Riche, prospère, comblé d'honneurs, il était respecté à l'égal d'un prince par les grands du pays. Les plaines qui s'étendaient autour de son camp étaient couvertes des milliers de têtes de son gros et de son menu bétail, et parsemées des tentes de ses bergers et de ses fidèles serviteurs, qui se comptaient par centaines. Le fils de la promesse, qui avait grandi aux côtés de son père, était devenu un jeune homme. Le ciel avait enfin couronné de bienfaits cette longue vie de sacrifices, d'attente patiente et d'espoirs différés. Pour obéir au Seigneur, Abraham avait dit un adieu éternel au sol natal et aux sépulcres de ses pères. Il avait erré en étranger dans le pays qui devait lui échoir et longtemps soupiré après la naissance de l'héritier promis. Sur un ordre d'en haut, il avait banni de son foyer son fils Ismaël. Et maintenant que l'enfant tant désiré est arrivé à une belle adolescence, et que le patriarche commence à entrevoir le fruit de ses espérances, il entend, glacé d'horreur, une voix qui lui dit: « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t-en au pays de Morija, et là, offre-le en holocauste. » (Genèse 22:2)

Isaac était non seulement le rayon de soleil de son père, la consolation de sa vieillesse, mais par-dessus tout l'héritier de la promesse. Ce fils, dont la perte par accident ou par une maladie eût déchiré le cœur d'Abraham et fait pencher sa tête blanchie, ce fils, il lui est ordonné d'aller l'immoler de sa propre main! Cet ordre lui paraît tout d'abord épouvantable et impossible, et Satan s'empresse de lui suggérer qu'il est victime d'une illusion, puisque la loi divine lui dit: « Tu ne tueras point », et que Dieu ne peut exiger ce qu'il a défendu.

Le patriarche sort de sa tente et contemple la paisible clarté d'un firmament sans nuages. Il se rappelle la promesse qui lui a été faite, près

de cinquante ans plus tôt, selon laquelle sa postérité sera innombrable comme les étoiles. Or, cette promesse doit être accomplie en Isaac; comment se résoudre à le mettre à mort? Abraham est tenté de croire qu'il est, en effet, victime d'une hallucination. Dans sa perplexité et son angoisse, il se courbe sur le sol et prie comme il n'a jamais prié. Il demande à Dieu, s'il doit accomplir cette horrible mission, de lui donner une confirmation quelconque de cet ordre. Songeant aux anges qui lui ont été envoyés pour lui révéler le sort de Sodome et lui ont annoncé la naissance de ce fils, il se rend sur les lieux où il a plusieurs fois rencontré les messagers célestes, espérant les y rencontrer et recevoir d'eux des instructions plus complètes. Mais aucun d'eux ne vient soulager son cœur. Dans les ténèbres dont son esprit semble enveloppé, seul l'ordre terrible retentit à ses oreilles: « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac. » L'injonction est donc péremptoire; d'ailleurs, le jour approche; il faut partir; Abraham n'ose plus tarder.

Retournant à sa tente, il se rend auprès du lit où Isaac dort du sommeil profond et calme de la jeunesse et de l'innocence. Le père contemple un instant le visage chéri de son fils; puis il s'en détourne en frémissant et regarde Sara endormie. La réveillera-t-il pour lui permettre d'embrasser son enfant encore une fois? Lui communiquera-t-il l'ordre d'en haut? Comment ne pas lui ouvrir son cœur, et partager avec elle cette terrible responsabilité? Mais il se retient: Isaac n'est-il pas l'orgueil et la joie de sa mère? La vie de celle-ci n'est-elle pas liée à celle de son enfant? Son affection ne se refusera-t-elle pas à ce sacrifice?

Le vieillard réveille alors son fils et lui annonce qu'il a reçu l'ordre d'aller offrir un sacrifice sur une montagne éloignée. Isaac, qui a souvent accompagné son père vers l'un ou l'autre des autels dressés au cours de son pèlerinage, n'est pas surpris de ce réveil insolite. Les préparatifs du voyage sont vite achevés. Le bois est préparé et placé sur un âne. Puis le père et le fils se mettent en route, accompagnés de deux serviteurs.

Silencieux, ils marchent côte à côte. Le patriarche, qui médite son redoutable secret, n'est guère disposé à converser. Il pense à la mère aimante et fière; il se représente le jour où il rentrera seul au foyer et il ne se dissimule nullement la souffrance qui sera celle de sa compagne.

Cette journée — la plus longue qu'Abraham ait vécue — tire lentement vers sa fin. Tandis qu'Isaac et les jeunes gens se livrent au

sommeil, l'homme de Dieu passe la nuit en prière, espérant encore qu'un messager céleste viendra lui dire que l'épreuve suffit et que le jeune homme peut retourner sain et sauf auprès de sa mère. Mais il ne voit venir personne. Une seconde journée interminable, une seconde nuit de douleur et de prière s'écoule: seule continue à retentir à son oreille la parole qui doit le laisser sans héritier. En échange, Satan ne se fait pas faute de lui insuffler le doute et la résistance, tentations que le vieillard repousse avec fermeté. Au matin de la troisième journée, comme ils se mettent en route, le patriarche, regardant vers le nord, aperçoit le signe qui lui a été promis: une nuée de gloire suspendue au-dessus de la montagne de Morija l'assure que c'est bien du ciel que vient la mission dont il est chargé.

Encore à ce moment-là, loin de murmurer contre Dieu, Abraham s'encourage en pensant à la bonté et à la fidélité de son Créateur. Ce fils chéri, qui a été, de sa part, un don inattendu, n'a-t-il pas le droit de le lui reprendre? D'ailleurs, il y a une promesse qui lui dit: « C'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom » (Genèse 21:12), postérité nombreuse comme les grains de sable du rivage. Or Isaac est l'enfant du miracle. Celui qui lui a donné la vie ne pourrait-il pas la lui rendre? Plongeant son regard au-delà des choses visibles, le patriarche se cramponne à la parole divine et se dit que le Tout-Puissant « a le pouvoir même de ressusciter un mort » (Hébreux 11:19). Lui seul comprend la grandeur du sacrifice de ce père qui voue son fils à la mort.

Désirant que personne, sauf l'œil de Dieu, ne soit témoin de la scène finale, Abraham ordonne aux serviteurs de demeurer en arrière. « Moi et l'enfant, nous irons jusque-là pour adorer; puis nous reviendrons vers vous. » (Genèse 22:5-8) Le bois est placé sur Isaac, la future victime; le père se charge du couteau et du feu, et ils s'acheminent tous deux en silence vers le sommet de la montagne. Le jeune homme qui, depuis quelque temps, se demande où l'on prendra une offrande, si loin du troupeau, se décide à parler: « Mon père!... Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste? » Ces deux mots: « Mon père! » qui percent le cœur du vieillard, vont-ils le faire chanceler dans sa résolution?... Va-t-il se libérer de son secret?... Non, pas encore... « Mon fils, répond-il, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste! »

Arrivés au lieu désigné, le père et le fils bâtissent un autel et y placent le bois. Alors, d'une voix tremblante, l'ami de Dieu révèle à Isaac le funèbre message. Effaré, terrifié à l'ouïe du sort qui l'attend, le jeune

homme n'offre aucune résistance. Il pourrait s'enfuir s'il le voulait: le vieillard accablé de douleur, épuisé par la lutte intérieure de ces trois journées terribles, ne pourrait s'opposer au vigoureux jeune homme. Mais Isaac a appris dès son enfance à obéir avec abandon et confiance; dès qu'il est au courant du projet divin, il acquiesce avec une entière soumission. Il se juge honoré d'être appelé à immoler sa vie à son Créateur. Partageant la foi de son père, il s'efforce même d'apaiser sa douleur, en venant au secours de ses mains tremblantes qui essayent de le lier sur l'autel.

Et maintenant que les derniers gages d'amour ont été échangés, que les dernières larmes ont coulé et qu'une dernière fois ils se sont embrassés, le père lève le couteau qui doit égorger son fils... Mais son bras reste paralysé: du ciel, une voix lui crie: « Abraham! Abraham! » Il répond promptement: « Me voici! » Et la voix de l'ange continue: « Ne porte pas la main sur l'enfant, et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » (Genèse 22:11-18)

Alors Abraham aperçoit « derrière lui un bélier qui est retenu dans un buisson par les cornes », et sans perdre un instant, « il l'offre en holocauste à la place de son fils ». Dans sa joie et sa gratitude, il donne un nouveau nom à ce lieu désormais sacré: Jéhovah-Jiré, Dieu pourvoira.

Sur le mont Morija, Dieu renouvelle l'alliance faite avec Abraham et, par un serment solennel, confirme la promesse destinée à ses descendants à travers toutes les générations: « Je l'ai juré par moi-même, déclare l'Éternel, puisque tu as agi ainsi et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te bénirai certainement. Oui, je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer; et ta postérité tiendra les portes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (Genèse 22:11-18)

L'acte de foi dont Abraham vient de donner l'exemple est comme une colonne de feu illuminant le sentier des serviteurs de Dieu jusqu'aux derniers siècles. Durant trois journées de voyage, il avait eu suffisamment de temps pour réfléchir et pour douter, s'il y avait été disposé. Il aurait pu facilement se dire qu'en tuant son fils il allait être considéré comme un meurtrier, comme un second Caïn; qu'il serait méprisé, mis au ban de la

société, et que c'en serait fini de tous ses enseignements et de sa mission au milieu de ses contemporains. Il aurait pu, également, prétexter son grand âge. Mais le patriarche n'a pas cherché de prétextes pour refuser d'obéir à Dieu. Il ne s'est réfugié derrière aucun de ces subterfuges. Humain et sujet aux mêmes faiblesses, aux mêmes penchants que nous, il ne s'est pas demandé comment la promesse divine pourrait se concilier avec la mort d'Isaac. Il ne s'est pas arrêté à parlementer avec son cœur saignant. Convaincu que Dieu est juste dans toutes ses exigences, il a obéi à la lettre.

« Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu. » (Jacques 2:23, 21, 22) Or, « ceux qui ont la foi sont les vrais enfants d'Abraham » (Galates 3:7). Mais la foi du patriarche s'est manifestée par ses œuvres. « Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit sur l'autel son fils Isaac? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par ses œuvres sa foi fut rendue parfaite. » (Jacques 2:23, 21, 22) Beaucoup de personnes se trompent sur les relations qui existent entre la foi et les œuvres. Elles vous diront: « Vous n'avez qu'à croire en Jésus-Christ et vous êtes en règle. Vous n'avez pas à vous soucier d'observer la loi. » Le fait est qu'une foi authentique se manifeste par l'obéissance. Jésus disait aux Juifs incrédules: « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. » (Jean 8:39) A Isaac, en parlant de son père, Dieu dira: « Abraham a obéi à ma voix et a observé ce que je lui avais dit, mes commandements, mes préceptes et mes lois. » (Genèse 26:5) « La foi, dit un apôtre, si elle ne produit pas d'œuvres, est morte en elle-même. » (Jacques 2:17) Et « voici en quoi consiste l'amour de Dieu », explique l'apôtre de l'amour, « c'est que nous gardions ses commandements » (1 Jean 5:3). Par des rites préfiguratifs et des promesses, Dieu avait « annoncé d'avance à Abraham cette bonne nouvelle » (Galates 3:8). Par l'œil de la foi, le patriarche avait contemplé le Rédempteur à venir. Jésus le disait aux Juifs: « Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour: il l'a vu, et il a été rempli de joie. » (Jean 8:56) Le béliet offert en holocauste à la place d'Isaac représentait le Fils de Dieu qui devait être immolé à notre place. Quand l'homme fut condamné à mort par la transgression de la loi de Dieu, le Père, les yeux abaissés sur son Fils, dit au pécheur: « Tu vivras, j'ai trouvé une rançon. »

Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût

frappé de la réalité de l'Évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu mettre l'âme d'Abraham à la torture comme l'ordre d'offrir Isaac en sacrifice. Or, quand Dieu livra son Fils à l'ignominie et à la mort, les anges qui assistèrent à l'agonie du Rédempteur n'eurent pas le droit de s'interposer, comme ils le firent dans le cas d'Isaac. On n'entendit aucune voix crier: « C'est assez! » Pour sauver une race perdue, le Roi de gloire dut sacrifier sa vie. Quelle meilleure preuve peut-on demander de l'infinie compassion et de l'amour de Dieu! « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? » (Romains 8:32)

Il y a plus. Le sacrifice exigé d'Abraham n'avait pas uniquement en vue son propre bien, ni celui des générations futures, mais l'édification des êtres purs qui habitent le ciel et les autres mondes. Le territoire de la lutte entre Jésus-Christ et Satan, le champ sur lequel elle se livre pour le plan du salut est le manuel de l'univers. A l'occasion d'un manque de foi de la part d'Abraham à l'endroit des promesses de Dieu, Satan l'avait accusé devant les anges et devant le Père et déclaré indigne des bienfaits de l'alliance dont il avait violé les conditions. Aussi Dieu jugea-t-il bon d'éprouver la fidélité de son serviteur devant l'univers, tant pour développer plus clairement le plan du salut aux regards de ses habitants que pour leur démontrer qu'il n'accepte rien de moins qu'une obéissance parfaite.

Les êtres célestes furent témoins de la scène émouvante où s'affirma la foi d'Abraham et la soumission de son fils. Cette épreuve était infiniment plus grande que celle d'Adam. La défense faite à nos premiers parents n'impliquait aucune souffrance, tandis que l'ordre donné à Abraham comportait un déchirement indicible. L'obéissance calme et ferme d'Abraham frappa tout le ciel de stupeur et d'admiration; et une joie unanime éclata en son honneur. Les accusations de Satan s'étaient avérées mensongères. Le Seigneur prononça ces paroles: « Je sais maintenant [contrairement aux accusations du Malin] que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » L'alliance de Dieu ratifiée avec Abraham par un serment, en présence des habitants des autres mondes, assurait la récompense des fidèles.

Les anges eux-mêmes avaient difficilement compris le mystère de la

rédemption et la nécessité de la mort du Fils de Dieu, du Prince du ciel, pour sauver l'homme pécheur. Aussi, lorsque Abraham reçut l'ordre d'offrir son fils en sacrifice, tout le ciel fut alerté. Dès ce moment, avec une attention haletante, les anges suivirent instant après instant les faits et gestes du patriarche. Quand Isaac demanda: « Où est l'agneau pour le sacrifice? » et quand Abraham répondit: « Dieu se pourvoira lui-même d'un agneau »; lorsque la main du père fut arrêtée, au moment où il allait frapper Isaac et où le bélier divinement préparé fut offert à sa place, — alors la lumière se fit sur le mystère de la rédemption et, mieux qu'auparavant, les anges comprirent le plan merveilleux conçu par Dieu pour assurer le salut de l'humanité (Voir 1 Pierre 1:12).

ANNEXES

ANNEXE I

Behavior in the House of God

Testimonies vol. 5; chapter 56

To the humble, believing soul, the house of God on earth is the gate of heaven. The song of praise, the prayer, the words spoken by Christ's representatives, are God's appointed agencies to prepare a people for the church above, for that loftier worship into which there can enter nothing that defileth.

From the sacredness which was attached to the earthly sanctuary, Christians may learn how they should regard the place where the Lord meets with His people. There has been a great change, not for the better, but for the worse, in the habits and customs of the people in reference to religious worship. The precious, the sacred, things which connect us with God are fast losing their hold upon our minds and hearts, and are being brought down to the level of common things. The reverence which the people had anciently for the sanctuary where they met with God in sacred service has largely passed away. Nevertheless, God Himself gave the order of His service, exalting it high above everything of a temporal nature.

The house is the sanctuary for the family, and the closet or the grove the most retired place for individual worship; but the church is the sanctuary for the congregation. There should be rules in regard to the time, the place, and the manner of worshiping. Nothing that is sacred, nothing that pertains to the worship of God, should be treated with carelessness or indifference. In order that men may do their best work in showing forth the praises of God, their associations must be such as will keep the sacred distinct from the common, in their minds. Those who have broad ideas, noble thoughts and aspirations, are those who have associations that strengthen all thoughts of divine things. Happy are those who have a sanctuary, be it high or low, in the city or among the rugged mountain caves, in the lowly cabin or in the wilderness. If it is the best they can secure for the Master, He will hallow the place with His presence, and it will be holy unto the Lord of hosts.

When the worshipers enter the place of meeting, they should do so

with decorum, passing quietly to their seats. If there is a stove in the room, it is not proper to crowd about it in an indolent, careless attitude. Common talking, whispering, and laughing should not be permitted in the house of worship, either before or after the service. Ardent, active piety should characterize the worshipers.

If some have to wait a few minutes before the meeting begins, let them maintain a true spirit of devotion by silent meditation, keeping the heart uplifted to God in prayer that the service may be of special benefit to their own hearts and lead to the conviction and conversion of other souls. They should remember that heavenly messengers are in the house. We all lose much sweet communion with God by our restlessness, by not encouraging moments of reflection and prayer. The spiritual condition needs to be often reviewed and the mind and heart drawn toward the Sun of Righteousness. If when the people come into the house of worship, they have genuine reverence for the Lord and bear in mind that they are in His presence, there will be a sweet eloquence in silence. The whispering and laughing and talking which might be without sin in a common business place should find no sanction in the house where God is worshiped. The mind should be prepared to hear the word of God, that it may have due weight and suitably impress the heart.

When the minister enters, it should be with dignified, solemn mien. He should bow down in silent prayer as soon as he steps into the pulpit, and earnestly ask help of God. What an impression this will make! There will be solemnity and awe upon the people. Their minister is communing with God; he is committing himself to God before he dares to stand before the people. Solemnity rests upon all, and angels of God are brought very near. Every one of the congregation, also, who fears God should with bowed head unite in silent prayer with him that God may grace the meeting with His presence and give power to His truth proclaimed from human lips. When the meeting is opened by prayer, every knee should bow in the presence of the Holy One, and every heart should ascend to God in silent devotion. The prayers of faithful worshipers will be heard, and the ministry of the word will prove effectual. The lifeless attitude of the worshipers in the house of God is one great reason why the ministry is not more productive of good. The melody of song, poured forth from many hearts in clear, distinct utterance, is one of God's instrumentalities in the work of saving souls. All the service should be conducted with solemnity and awe, as if in the visible presence of the Master of assemblies.

When the word is spoken, you should remember, brethren, that you are listening to the voice of God through His delegated servant. Listen attentively. Sleep not for one instant, because by this slumber you may lose the very words that you need most—the very words which, if heeded, would save your feet from straying into wrong paths. Satan and his angels are busy creating a paralyzed condition of the senses so that cautions, warnings, and reproofs shall not be heard; or if heard, that they shall not take effect upon the heart and reform the life. Sometimes a little child may so attract the attention of the hearers that the precious seed does not fall into good ground and bring forth fruit. Sometimes young men and women have so little reverence for the house and worship of God that they keep up a continual communication with each other during the sermon. Could these see the angels of God looking upon them and marking their doings, they would be filled with shame, with abhorrence of themselves. God wants attentive hearers. It was while men slept that Satan sowed his tares.

When the benediction is pronounced, all should still be quiet, as if fearful of losing the peace of Christ. Let all pass out without jostling or loud talking, feeling that they are in the presence of God, that His eye is resting upon them, and that they must act as in His visible presence. Let there be no stopping in the aisles to visit or gossip, thus blocking them up so that others cannot pass out. The precincts of the church should be invested with a sacred reverence. It should not be made a place to meet old friends and visit and introduce common thoughts and worldly business transactions. These should be left outside the church. God and angels have been dishonored by the careless, noisy laughing and shuffling of feet heard in some places.

Parents, elevate the standard of Christianity in the minds of your children; help them to weave Jesus into their experience; teach them to have the highest reverence for the house of God and to understand that when they enter the Lord's house it should be with hearts that are softened and subdued by such thoughts as these: "God is here; this is His house. I must have pure thoughts and the holiest motives. I must have no pride, envy, jealousy, evil surmising, hatred, or deception in my heart, for I am coming into the presence of the holy God. This is the place where God meets with and blesses His people." The high and holy One who inhabiteth eternity looks upon me, searches my heart, and reads the most secret thoughts and acts of my life."

Brethren, will you not devote a little thought to this subject and notice how you conduct yourselves in the house of God and what efforts you are making by precept and example to cultivate reverence in your children? You roll vast responsibilities upon the preacher and hold him accountable for the souls of your children; but you do not sense your own responsibility as parents and as instructors and, like Abraham, command your household after you, that they may keep the statutes of the Lord. Your sons and daughters are corrupted by your own example and lax precepts; and, notwithstanding this lack of domestic training, you expect the minister to counteract your daily work and accomplish the wonderful achievement of training their hearts and lives to virtue and piety. After the minister has done all he can do for the church by faithful, affectionate admonition, patient discipline, and fervent prayer to reclaim and save the soul, yet is not successful, the fathers and mothers often blame him because their children are not converted, when it may be because of their own neglect. The burden rests with the parents; and will they take up the work that God has entrusted to them, and with fidelity perform it? Will they move onward and upward, working in a humble, patient, persevering way to reach the exalted standard themselves and to bring their children up with them? No wonder our churches are feeble and do not have that deep, earnest piety in their borders that they should have. Our present habits and customs, which dishonor God and bring the sacred and heavenly down to the level of the common, are against us. We have a sacred, testing, sanctifying truth; and if our habits and practices are not in accordance with the truth, we are sinners against great light, and are proportionately guilty. It will be far more tolerable for the heathen in the day of God's retributive justice than for us.

A much greater work might be done than we are now doing in reflecting the light of truth. God expects us to bear much fruit. He expects greater zeal and faithfulness, more affectionate and earnest efforts, by the individual members of the church for their neighbors and for those who are out of Christ. Parents must begin their work on a high plane of action. All who name the name of Christ must put on the whole armor and entreat, warn, and seek to win souls from sin. Lead all you can to listen to the truth in the house of God. We must do much more than we are doing to snatch souls from the burning.

It is too true that reverence for the house of God has become almost extinct. Sacred things and places are not discerned; the holy and exalted

are not appreciated. Is there not a cause for the want of fervent piety in our families? Is it not because the high standard of religion is left to trail in the dust? God gave rules of order, perfect and exact, to His ancient people. Has His character changed? Is He not the great and mighty God who rules in the heaven of heavens? Would it not be well for us often to read the directions given by God Himself to the Hebrews, that we who have the light of the glorious truth shining upon us may imitate their reverence for the house of God? We have abundant reason to maintain a fervent, devoted spirit in the worship of God. **We have reason even to be more thoughtful and reverential in our worship than had the Jews.** But an enemy has been at work to destroy our faith in the sacredness of Christian worship.

The place dedicated to God should not be a room where worldly business is transacted. If the children assemble to worship God in a room that is used during the week for a school or a storeroom, they will be more than human if, mingled with their devotional thoughts, they do not also have thoughts of their studies or of things that have happened during the week. The education and training of the youth should be of a character that would exalt sacred things and encourage pure devotion for God in His house. Many who profess to be children of the heavenly King have no true appreciation of the sacredness of eternal things. **Nearly all need to be taught how to conduct themselves in the house of God. Parents should not only teach, but command, their children to enter the sanctuary with sobriety and reverence.**

The moral taste of the worshipers in God's holy sanctuary must be elevated, refined, sanctified. This matter has been sadly neglected. Its importance has been overlooked, and as the result, disorder and irreverence have become prevalent, and God has been dishonored. When the leaders in the church, ministers and people, father and mothers, have not had elevated views of this matter, what could be expected of the inexperienced children? They are too often found in groups, away from the parents, who should have charge of them. Notwithstanding they are in the presence of God, and His eye is looking upon them, they are light and trifling, they whisper and laugh, are careless, irreverent, and inattentive. **They are seldom instructed that the minister is God's ambassador, that the message he brings is one of God's appointed agencies in the salvation of souls, and that to all who have the privilege brought within their reach it will be a savor of life unto life or of death unto death.**

The delicate and susceptible minds of the youth obtain their estimate of the labors of God's servants by the way their parents treat the matter. Many heads of families make the service a subject of criticism at home, approving a few things and condemning others. Thus the message of God to men is criticized and questioned, and made a subject of levity. What impressions are thus made upon the young by these careless, irreverent remarks the books of heaven alone will reveal. The children see and understand these things very much quicker than parents are apt to think. Their moral senses receive a wrong bias that time will never fully change. The parents mourn over the hardness of heart in their children and the difficulty in arousing their moral sensibility to answer to the claims of God. But the books of heavenly record trace with unerring pen the true cause. The parents were unconverted. They were not in harmony with heaven or with heaven's work. Their low, common ideas of the sacredness of the ministry and of the sanctuary of God were woven into the education of their children. It is a question whether anyone who has for years been under this blighting influence of home instruction will ever have a sensitive reverence and high regard for God's ministry and the agencies He has appointed for the salvation of souls. These things should be spoken of with reverence, with propriety of language, and with fine susceptibility, that you may reveal to all you associate with that you regard the message from God's servants as a message to you from God Himself.

Parents, be careful what example and what ideas you give your children. Their minds are plastic, and impressions are easily made. In regard to the service of the sanctuary, if the speaker has a blemish, be afraid to mention it. Talk only of the good work he is doing, of the good ideas he presented, which you should heed as coming through God's agent. It may be readily seen why children are so little impressed with the ministry of the word and why they have so little reverence for the house of God. Their education has been defective in this respect. Their parents need daily communion with God. Their own ideas need to be refined and ennobled; their lips need to be touched with a live coal from off the altar; then their habits, their practices at home, will make a good impression on the minds and characters of their children. The standard of religion will be greatly elevated. Such parents will do a great work for God. They will have less earthliness, less sensuality, and more refinement and fidelity at home. Life will be invested with a solemnity of which they have scarcely conceived. Nothing will be made common that pertains to the service and worship of God.

I am often pained as I enter the house where God is worshiped, to see the untidy dress of both men and women. If the heart and character were indicated by the outward apparel, then certainly nothing could be heavenly about them. They have no true idea of the order, the neatness, and the refined deportment that God requires of all who come into His presence to worship Him. What impressions do these things give to unbelievers and to the youth, who are keen to discern and to draw their conclusions?

In the minds of many there are no more sacred thoughts connected with the house of God than with the most common place. Some will enter the place of worship with their hats on, in soiled, dirty clothes. Such do not realize that they are to meet with God and holy angels. There should be a radical change in this matter all through our churches. Ministers themselves need to elevate their ideas, to have finer susceptibilities in regard to it. It is a feature of the work that has been sadly neglected. Because of the irreverence in attitude, dress, and deportment, and lack of a worshipful frame of mind, God has often turned His face away from those assembled for His worship.

All should be taught to be neat, clean, and orderly in their dress, but not to indulge in that external adorning which is wholly inappropriate for the sanctuary. There should be no display of the apparel; for this encourages irreverence. The attention of the people is often called to this or that fine article of dress, and thus thoughts are intruded that should have no place in the hearts of the worshipers. God is to be the subject of thought, the object of worship; and anything that attracts the mind from the solemn, sacred service is an offense to Him. The parading of bows and ribbons, ruffles and feathers, and gold and silver ornaments is a species of idolatry and is wholly inappropriate for the sacred service of God, where the eye of every worshiper should be single to His glory. All matters of dress should be strictly guarded, following closely the Bible rule. Fashion has been the goddess who has ruled the outside world, and she often insinuates herself into the church. The church should make the word of God her standard, and parents should think intelligently upon this subject. When they see their children inclined to follow worldly fashions, they should, like Abraham, resolutely command their households after them. Instead of uniting them with the world, connect them with God. Let none dishonor God's sanctuary by their showy apparel. God and angels are there. The Holy One of Israel has spoken through His apostle: "Whose adorning let it not be that outward

adorning of plaiting the hair, and of wearing of gold, or of putting on of apparel; but let it be the hidden man of the heart, in that which is not corruptible, even the ornament of a meek and quiet spirit, which is in the sight of God of great price."

When a church has been raised up and left uninstructed on these points, the minister has neglected his duty and will have to give an account to God for the impressions he allowed to prevail. Unless correct ideas of true worship and true reverence are impressed upon the people, there will be a growing tendency to place the sacred and eternal on a level with common things, and those professing the truth will be an offense to God and a disgrace to religion. They can never, with their uncultivated ideas, appreciate a pure and holy heaven, and be prepared to join with the worshipers in the heavenly courts above, where all is purity and perfection, where every being has perfect reverence for God and His holiness.

Paul describes the work of God's ambassadors as that by which every man shall be presented perfect in Christ Jesus. Those who embrace the truth of heavenly origin should be refined, ennobled, sanctified through it. It will require much painstaking effort to reach God's standard of true manhood. The irregular stones hewed from the quarry must be chiseled, their rough sides must be polished. This is an age famous for surface work, for easy methods, for boasted holiness aside from the standard of character that God has erected. All short routes, all cutoff tracks, all teaching which fails to exalt the law of God as the standard of religious character, is spurious. Perfection of character is a lifelong work, unattainable by those who are not willing to strive for it in God's appointed way, by slow and toilsome steps. We cannot afford to make any mistake in this matter, but we want day by day to be growing up into Christ, our living Head.

ANNEXE II

Our privilege to kneel before God

"I have received letters questioning me in regard to the proper attitude to be taken by a person offering prayer to the Sovereign of the universe. Where have our brethren obtained the idea that they should stand upon their feet when praying to God? One who has been educated for about five years in Battle Creek was asked to lead in prayer before Sister White should speak to the people. But as I beheld him standing upright upon his feet while his lips were about to open in prayer to God, my soul was stirred within me to give him an open rebuke.

Calling him by name, I said, 'Get down upon your knees.' This is the proper position always. . . . "To bow down in prayer to God is the proper attitude to occupy. . . . Both in public and private worship it is our duty to bow down upon our knees before God when we offer our petitions to Him. This act shows our dependence upon God." -2 Selected Messages? 311-312

Prophets and kings

Chapter 2, pp. 14-16

The humility of Solomon at the time he began to bear the burdens of state, when he acknowledged before God, "I am but a little child" (1 Kings 3"7), his marked love of God, his profound reverence for things divine, his distrust of self, and his exaltation of the infinite Creator of all—all these traits of character, so worthy of emulation, were revealed during the services connected with the completion of the temple, when during his dedicatory prayer he knelt in the humble position of a petitioner. Christ's followers today should guard against the tendency to lose the spirit of reverence and godly fear. The Scriptures teach men how they should approach their Maker—with humility and awe, through faith in a divine Mediator. The psalmist has declared:

"The Lord is a great God,
And a great King above all gods. . . .
O come, let us worship and bow down:
Let us kneel before the Lord our Maker."

Psalm 95:3-6.

Both in public and in private worship it is our privilege to bow on our knees before God when we offer our petitions to Him. Jesus, our example, "kneeled down, and prayed." Luke 22:41. Of his disciples it is recorded that they, too, "kneeled down, and prayed." Acts 9:40. Paul declared, "I bow my knees unto the Father of our Lord Jesus Christ." Ephesians 3:14. In confessing before God the sins of Israel, Ezra knelt. See Ezra 9:5. Daniel "kneeled upon his knees three times a day, and prayed, and gave thanks before his God." Daniel 6:10.

True reverence for God is inspired by a sense of His infinite greatness and a realization of His presence. With this sense of the Unseen, every heart should be deeply impressed. The hour and place of prayer are sacred, because God is there. And as reverence is manifested in attitude and demeanor, the feeling that inspires it will be deepened. "Holy and reverend is His name," the psalmist declares. Psalm 111:9. Angels, when they speak that name, veil their faces. With what reverence, then, should we, who are fallen and sinful, take it upon our lips!

Well would it be for old and young to ponder those words of Scripture that show how the place marked by God's special presence should be regarded. "Put off thy shoes from off thy feet," He commanded Moses at the burning bush, "for the place whereon thou standest is holy ground." Exodus 3:5. Jacob, after beholding the vision of the angel, exclaimed, "The Lord is in this place; and I knew it In that which was said during the dedicatory services, Solomon had sought to remove from the minds of those present the superstitions in regard to the Creator, that had beclouded the minds of the heathen. The God of heaven is not, like the gods of the heathen, confined to temples made with hands; yet He would meet with His people by His Spirit when they should assemble at the house dedicated to His worship.

Centuries later Paul taught the same truth in the words: "God that made the world and all things therein, seeing that He is Lord of heaven and earth, dwelleth not in temples made with hands; neither is worshiped with men's hands, as though He needed anything, seeing He giveth to all life, and breath, and all things; . . . that they should seek the Lord, if haply they might feel after Him, and find Him, though He be not far from every one of us: for in Him we live, and move, and have our being." Acts 17:24-28.

"Blessed is the nation whose God is the Lord;
And the people whom He hath chosen for His own
inheritance.

The Lord looketh from heaven;
He beholdeth all the sons of men.
From the place of His habitation
He looketh upon all the inhabitants of the earth."
"The Lord hath prepared His throne in the heavens;
And His kingdom ruleth over all."

"Thy way, O God, is in the sanctuary:
Who is so great a God as our God?
Thou art the God that doest wonders: not. . . . This is none other but
the house of God, and this is the gate of heaven." Genesis 28:16, 17.

ANNEXE III

Reform in dress

Testimonies vol. 1; chapter 83

Dear Brethren and Sisters: My apology for calling your attention again to the subject of dress is that some do not seem to understand what I have before written; and an effort is made, perhaps by those who do not wish to believe what I have written, to make confusion in our churches upon this important subject. Many letters have been written to me, stating difficulties, which I have not had time to answer; and now, to answer the many inquiries, I give the following statements, which it is hoped will forever put the subject at rest, so far as my testimonies are concerned.

Some contend that what I wrote in Testimony for the Church No. 10 does not agree with my testimony in the work entitled, How to Live. They were written from the same view, hence are not two views, one contradicting the other, as some may imagine; if there is any difference, it is simply in the form of expression. In Testimony for the Church No. 10 I stated as follows:

"No occasion should be given to unbelievers to reproach our faith. We are considered odd and singular, and should not take a course to lead unbelievers to think us more so than our faith requires us to be. Some who believe the truth may think that it would be more healthful for the sisters to adopt the American costume, yet if that mode of dress would cripple our influence among unbelievers so that we could not so readily gain access to them, we should by no means adopt it, though we suffered much in consequence. But some are deceived in thinking there is so much benefit to be received from this costume. While it may prove a benefit to some, it is an injury to others.

"I saw that God's order has been reversed, and His special directions disregarded, by those who adopt the American costume. I was referred to Deuteronomy 22:5: 'The woman shall not wear that which pertaineth unto a man, neither shall a man put on a woman's garment: for all that do so are abomination unto the Lord thy God.' God would not have His people adopt

the so-called reform dress. It is immodest apparel, wholly unfitted for the modest, humble followers of Christ.

"There is an increasing tendency to have women in their dress and appearance as near like the other sex as possible, and to fashion their dress very much like that of men, but God pronounces it abomination. 'In like manner also, that women adorn themselves in modest apparel, with shamefacedness and sobriety.' 1 Timothy 2:9.

"Those who feel called out to join the movement in favor of woman's rights and the so-called dress reform might as well sever all connection with the third angel's message. The spirit which attends the one cannot be in harmony with the other. The Scriptures are plain upon the relations and rights of men and women. Spiritualists have, to quite an extent, adopted this singular mode of dress. Seventh-day Adventists, who believe in the restoration of the gifts, are often branded as spiritualists. Let them adopt this costume, and their influence is dead. The people would place them on a level with spiritualists and would refuse to listen to them.

"With the so-called dress reform there goes a spirit of levity and boldness just in keeping with the dress. Modesty and reserve seem to depart from many as they adopt that style of dress. I was shown that God would have us take a course consistent and explainable. Let the sisters adopt the American costume and they would destroy their own influence and that of their husbands. They would become a byword and a derision. Our Saviour says: 'Ye are the light of the world.' 'Let your light so shine before men, that they may see your good works, and glorify your Father which is in heaven.' There is a great work for us to do in the world, and God would not have us take a course to lessen or destroy our influence with the world."

The foregoing was given me as a reproof to those who are inclined to adopt a style of dress resembling that worn by men; but at the same time I was shown the evils of the common style of woman's dress, and to correct these, also gave the following found in Testimony for the Church, No. 10:

"We do not think it in accordance with our faith to dress in the American costume, to wear hoops, or to go to an extreme in wearing long dresses which sweep the sidewalks and streets. If women would wear their dresses so as to clear the filth of the streets an inch or two, their dresses would be modest, and they could be kept clean much more easily, and

would wear longer. Such a dress would be in accordance with our faith."

I will now give an extract from what I have elsewhere said upon this subject:

"Christians should not take pains to make themselves a gazing-stock by dressing differently from the world. But if, when following out their convictions of duty in respect to dressing modestly and healthfully, they find themselves out of fashion, they should not change their dress in order to be like the world; but they should manifest a noble independence and moral courage to be right, if all the world differ from them. If the world introduce a modest, convenient, and healthful mode of dress, which is in accordance with the Bible, it will not change our relation to God or to the world to adopt such a style of dress. Christians should follow Christ and make their dress conform to God's word. They should shun extremes. They should humbly pursue a straightforward course, irrespective of applause or of censure, and should cling to the right because of its own merits.

"Women should clothe their limbs with regard to health and comfort. Their feet and limbs need to be clad as warmly as men's. The length of the fashionable dress is objectionable for several reasons:

"1. It is extravagant and unnecessary to have the dress of such a length that it will sweep the sidewalk and street.

"2. A dress thus long gathers dew from the grass, and mud from the streets, and is therefore unclean.

"3. In its bedraggled condition it comes in contact with the sensitive ankles, which are not sufficiently protected, quickly chilling them, and thus endangering health and life. This is one of the greatest causes of catarrh and of scrofulous swellings.

"4. The unnecessary length is an additional weight upon the hips and bowels.

"5. It hinders the walking, and is also often in other people's way.

"There is still another style of dress which is adopted by a class of so-called dress reformers. They imitate the opposite sex as nearly as possible.

They wear the cap, pants, vest, coat, and boots, the last of which is the most sensible part of the costume. Those who adopt and advocate this style of dress carry the so-called dress reform to very objectionable lengths. Confusion will be the result. Some who adopt this costume may be correct in their general views upon the health question, but they would be instrumental in accomplishing vastly more good if they did not carry the matter of dress to such extremes.

"In this style of dress God's order has been reversed and His special directions disregarded. Deuteronomy 22:5: 'The woman shall not wear that which pertaineth unto a man, neither shall a man put on a woman's garment: for all that do so are abomination unto the Lord thy God.' God would not have His people adopt this style of dress. It is not modest apparel, and is not at all fitting for modest, humble women who profess to be Christ's followers. God's prohibitions are lightly regarded by all who advocate doing away with the distinction of dress between males and females. The extreme position taken by some dress reformers upon this subject cripples their influence.

"God designed that there should be a plain distinction between the dress of men and women, and has considered the matter of sufficient importance to give explicit directions in regard to it; for the same dress worn by both sexes would cause confusion and great increase of crime. Were the apostle Paul alive, and should he behold women professing godliness with this style of dress, he would utter a rebuke. 'In like manner also, that women adorn themselves in modest apparel, with shamefacedness and sobriety; not with broided hair, or gold, or pearls, or costly array; but (which becometh women professing godliness) with good works.' The mass of professed Christians utterly disregard the teachings of the apostles, and wear gold, pearls, and costly array.

"God's loyal people are the light of the world and the salt of the earth, and they should ever remember that their influence is of value. Were they to exchange the extreme long dress for the extreme short one, they would, to a great extent, destroy their influence. Unbelievers, whom it is their duty to benefit and seek to bring to the Lamb of God, would be disgusted. Many improvements can be made in the dress of women in reference to health without making so great a change as to disgust the beholder.

"The form should not be compressed in the least with corsets and

whalebones. The dress should be perfectly easy that the lungs and heart may have healthy action. The dress should reach somewhat below the top of the boot, but should be short enough to clear the filth of the sidewalk and street without being raised by the hand. A still shorter dress than this would be proper, convenient, and healthful for women when doing their housework, and especially for those who are obliged to perform more or less out-of-door labor. With this style of dress, one light skirt, or two at most, is all that is necessary, and this should be buttoned on to a waist, or suspended by straps. The hips were not formed to bear heavy weights. The heavy skirts worn by some, and allowed to drag down upon the hips, have been the cause of various diseases which are not easily cured. The sufferers seem to be ignorant of the cause of their sufferings, and continue to violate the laws of their being by girding their waists and wearing heavy skirts, until they are made lifelong invalids. When told of their mistake, many will immediately exclaim, 'Why, such a style of dress would be old-fashioned!' What if it is? I wish we could be old-fashioned in many respects. If we could have the old-fashioned strength that characterized the old-fashioned women of past generations, it would be very desirable. I do not speak unadvisedly when I say that the way in which women clothe themselves, together with their indulgence of appetite, is the greatest cause of their present feeble, diseased condition. There is but one woman in a thousand who clothes her limbs as she should. Whatever may be the length of the dress, their limbs should be clothed as thoroughly as are the men's. This may be done by wearing lined pants, gathered into a band and fastened about the ankle, or made full and tapering at the bottom; and these should come down long enough to meet the shoe. The limbs and ankles thus clothed are protected against a current of air. If the feet and limbs are kept comfortable with warm clothing, the circulation will be equalized, and the blood will remain pure and healthy because it is not chilled or hindered in its natural passage through the system."

The principal difficulty in the minds of many is in regard to the length of the dress. Some insist that "the top of the boot," has reference to the top of such boots as are usually worn by men, which reach nearly to the knee. If it were the custom of women to wear such boots, then these persons should not be blamed for professing to understand the matter as they have; but as women generally do not wear such boots, these persons have no right to understand me as they have pretended.

In order to show what I did mean, and that there is a harmony in my

testimonies on this subject, I will here give an extract from my manuscripts written about two years ago:

"Since the article on dress appeared in How to Live, there has been with some a misunderstanding of the idea I wished to convey. They have taken the extreme meaning of that which I have written in regard to the length of the dress, and have evidently had a very hard time over the matter. With their distorted views of the matter they have discussed the question of shortening the dress until their spiritual vision has become so confused that they can only see men as trees walking. They have thought they could see a contradiction in my article on dress, recently published in How to Live, and that article on the same subject contained in Testimony for the Church, No. 10. I must contend that I am the best judge of the things which have been presented before me in vision; and none need fear that I shall by my life contradict my own testimony, or that I shall fail to notice any real contradiction in the views given me.

"In my article on dress in How to Live I tried to present a healthful, convenient, economical, yet modest and becoming style of dress for Christian women to wear, if they should choose so to do. I tried, perhaps imperfectly, to describe such a dress. 'The dress should reach somewhat below the top of the boot, but should be short enough to clear the filth of the sidewalk and street, without being raised by the hand.' Some have contended that by the top of the boot, I meant the top of such boots as men usually wear. But by 'the top of the boot,' I designed to be understood the top of a boot, or gaiter shoe, usually worn by women. Had I thought I should be misunderstood, I would have written more definitely. If it were the custom for women to wear high-topped boots like men, I could see sufficient excuse for this misunderstanding. I think the language is very plain as it now reads, and no one needs to be thrown into confusion. Please read again: 'The dress should reach somewhat below the top of the boot.' Now look at the qualification: 'But should be short enough to clear the filth of the sidewalk and street, without being raised by the hand. A still shorter dress than this would be proper, convenient, and healthful for women when doing their housework, and especially for those who are obliged to perform more or less out-of-door labor.'

"I can see no excuse for reasonable persons misunderstanding and perverting my meaning. In speaking of the length of the dress, had I referred to high-topped boots reaching nearly to the knee, why should I

have added, 'but [the dress] should be short enough to clear the filth of the sidewalk and street, without being raised by the hand'? If high-topped boots were meant, the dress would most certainly be short enough to keep clear of the filth of the street without being raised, and would be sufficiently short for all working purposes. Reports have been circulated that 'Sister White wears the American costume,' and that this style of dress is generally adopted and worn by the sisters in Battle Creek. I am here reminded of the saying that 'a lie will go around the world while truth is putting on his boots.' One sister gravely told me that she had received the idea that the American costume was to be adopted by the Sabbathkeeping sisters, and that if such a style of dress should be enforced, she would not submit to it, for she never could bring her mind to wear such a dress.

"In regard to my wearing the short dress, I would say, I have but one short dress, which is not more than a finger's length shorter than the dresses I usually wear. I have worn this short dress occasionally. In the winter I rose early, and putting on my short dress, which did not require to be raised by my hands to keep it from dragging in the snow, I walked briskly from one to two miles before breakfast. I have worn it several times to the office, when obliged to walk through light snow, or when it was very wet or muddy. Four or five sisters of the Battle Creek church have prepared for themselves a short dress to wear while doing their washing and house cleaning. A short dress has not been worn in the streets of the city of Battle Creek, and has never been worn to meeting. My views were calculated to correct the present fashion, the extreme long dress, trailing upon the ground, and also to correct the extreme short dress, reaching about to the knees, which is worn by a certain class. I was shown that we should shun both extremes. By wearing the dress reaching about to the top of a woman's gaiter boot we shall escape the evils of the extreme long dress, and shall also shun the evils and notoriety of the extreme short dress.

"I would advise those who prepare for themselves a short dress for working purposes to manifest taste and neatness in getting it up. Have it arranged in order, to fit the form nicely. Even if it is a working dress, it should be made becoming, and should be cut after a pattern. Sisters when about their work should not put on clothing which would make them look like images to frighten the crows from the corn. It is more gratifying to their husbands and children to see them in a becoming, well-fitting attire than it can be to mere visitors or strangers. Some wives and mothers seem to think it is no matter how they look when about their work and when they are

seen only by their husbands and children, but they are very particular to dress in taste for the eyes of those who have no special claims upon them. Is not the esteem and love of husband and children more to be prized than that of strangers or common friends? The happiness of husband and children should be more sacred to every wife and mother than that of all others. Christian sisters should not at any time dress extravagantly, but should at all times dress as neatly, modestly, and healthfully as their work will allow."

The above-described dress we believe to be worthy of the name of the reform short dress. It is being adopted at the Western Health Reform Institute and by some of the sisters at Battle Creek and other places where the matter is properly set before the people. In wide contrast with this modest dress is the so-called American costume, resembling very nearly the dress worn by men. It consists of a vest, pants, and a dress resembling a coat and reaching about halfway from the hip to the knee. This dress I have opposed, from what has been shown me as in harmony with the word of God; while the other I have recommended as modest, comfortable, convenient, and healthful.

Another reason which I offer as an apology for calling attention again to the subject of dress is that not one in twenty of the sisters who profess to believe the Testimonies has taken the first step in the dress reform. It may be said that Sister White generally wears her dresses in public longer than the dress she recommends to others. To this I reply, When I visit a place to speak to the people where the subject is new and prejudice exists, I think it best to be careful and not close the ears of the people by wearing a dress which would be objectionable to them. But after bringing the subject before them and fully explaining my position, I then appear before them in the reform dress, illustrative of my teachings.

As to the matter of wearing hoops, the reform in dress is entirely in advance of them. It cannot use them. And it is altogether too late to talk about wearing hoops, large or small. My position upon that question is precisely what it ever has been, and I hope not to be held responsible for what others may say on this subject, or for the what I have written and published be regarded as my settled position.

ANNEXE IV

Life Insurance

Testimonies vol. 1; Chapter 96

I was shown that Sabbathkeeping Adventists should not engage in life insurance. This is a commerce with the world which God does not approve. Those who engage in this enterprise are uniting with the world, while God calls His people to come out from among them and to be separate. Said the angel: "Christ has purchased you by the sacrifice of His life. 'What? know ye not that your body is the temple of the Holy Ghost which is in you, which ye have of God, and ye are not your own? For ye are bought with a price: therefore glorify God in your body, and in your spirit, which are God's.' 'For ye are dead, and your life is hid with Christ in God. When Christ, who is your life, shall appear, then shall ye also appear with Him in glory.'" Here is the only life insurance which heaven sanctions.

Life insurance is a worldly policy which leads our brethren who engage in it to depart from the simplicity and purity of the gospel. Every such departure weakens our faith and lessens our spirituality. Said the angel: "But ye are a chosen generation, a royal priesthood, an holy nation, a peculiar people; that ye should show forth the praises of Him who hath called you out of darkness into His marvelous light." As a people we are in a special sense the Lord's. Christ has bought us. Angels that excel in strength surround us. Not a sparrow falls to the ground without the notice of our heavenly Father. Even the hairs of our head are numbered. God has made provision for His people. He has a special care for them, and they should not distrust His providence by engaging in a policy with the world.

invest means which belong to God, which He has entrusted to them to use in His cause, to advance His work. But few will realize any returns from life insurance, and without God's blessing even these will prove an injury instead of a benefit. Those whom God has made His stewards have no right to place in the enemy's ranks the means which He has entrusted to them to use in His cause.

Satan is constantly presenting inducements to God's chosen people to attract their minds from the solemn work of preparation for the scenes

just in the future. He is in every sense of the word a deceiver, a skillful charmer. He clothes his plans and snares with coverings of light borrowed from heaven. He tempted Eve to eat of the forbidden fruit by making her believe that she would be greatly advantaged thereby. Satan leads his agents to introduce various inventions and patent rights and other enterprises, that Sabbathkeeping Adventists who are in haste to be rich may fall into temptation, become ensnared, and pierce themselves through with many sorrows. He is wide awake, busily engaged in leading the world captive, and through the agency of worldlings he keeps up a continual pleasing excitement to draw the unwary who profess to believe the truth to unite with worldlings. The lust of the eye, the desire for excitement and pleasing entertainment, is a temptation and snare to God's people. Satan has many finely woven, dangerous nets which are made to appear innocent, but with which he is skillfully preparing to infatuate God's people.

There are pleasing shows, entertainments, phrenological lectures, and an endless variety of God designs that we should preserve in simplicity and holiness our peculiarity as a people. Those who engage in this worldly policy enterprises constantly arising calculated to lead the people of God to love the world and the things that are in the world. Through this union with the world, faith becomes weakened, and means which should be invested in the cause of present truth are transferred to the enemy's ranks. Through these different channels Satan is skillfully draining the purses of God's people, and for it the displeasure of the Lord is upon them.

ANNEXE V

Let us keep Sabbath as God desires

Patriarchs and prophets, Chapter 25

"Remember the Sabbath day, to keep it holy. Six days shalt thou labor, and do all thy work: but the seventh day is the Sabbath of the Lord thy God: in it thou shalt not do any work, thou, nor thy son, nor thy daughter, thy manservant, nor thy maidservant, nor thy cattle, nor thy stranger that is within thy gates: for in six days the Lord made heaven and earth, the sea, and all that in them is, and rested the seventh day: wherefore the Lord blessed the Sabbath day, and hallowed it."

The Sabbath is not introduced as a new institution but as having been founded at creation. It is to be remembered and observed as the memorial of the Creator's work. Pointing to God as the Maker of the heavens and the earth, it distinguishes the true God from all false gods. All who keep the seventh day signify by this act that they are worshipers of Jehovah. Thus the Sabbath is the sign of man's allegiance to God as long as there are any upon the earth to serve Him. The fourth commandment is the only one of all the ten in which are found both the name and the title of the Lawgiver. It is the only one that shows by whose authority the law is given. Thus it contains the seal of God, affixed to His law as evidence of its authenticity and binding force.

God has given me six days wherein to labor, and He requires that their own work be done in the six working days. Acts of necessity and mercy are permitted on the Sabbath, the sick and suffering are at all times to be cared for; but unnecessary labor is to be strictly avoided. "Turn away thy foot from the Sabbath, from doing thy pleasure on My holy day; and call the Sabbath a delight, the holy of the Lord, honorable; and . . . honor Him, not doing thine own ways, nor finding thine own pleasure." Isaiah 58:13. Nor does the prohibition end here. "Nor speaking thine own words," says the prophet. Those who discuss business matters or lay plans on the Sabbath are regarded by God as though engaged in the actual transaction of business. To keep the Sabbath holy, we should not even allow our minds to dwell upon things of a worldly character. And the commandment includes all within our gates. The inmates of the house are to lay aside their worldly business during the sacred hours. All should unite to honor God by

willing service upon His holy day.

Patriarch and prophet, Chapter 2

Soon after the return into the wilderness, an instance of Sabbath violation occurred, under circumstances that rendered it a case of peculiar guilt. The Lord's announcement that He would disinherit Israel had roused a spirit of rebellion. One of the people, angry at being excluded from Canaan, and determined to show his defiance of God's law, ventured upon the open transgression of the fourth commandment by going out to gather sticks upon the Sabbath. During the sojourn in the wilderness the kindling of fires upon the seventh day had been strictly prohibited. The prohibition was not to extend to the land of Canaan, where the severity of the climate would often render fires a necessity; but in the wilderness, fire was not needed for warmth. The act of this man was a willful and deliberate violation of the fourth commandment—a sin, not of thoughtlessness or ignorance, but of presumption.

He was taken in the act and brought before Moses. It had already been declared that Sabbathbreaking should be punished with death, but it had not yet been revealed how the penalty was to be inflicted. The case was brought by Moses before the Lord, and the direction was given, "The man shall be surely put to death: all the congregation shall stone him with stones without the camp." Numbers 15:35. The sins of blasphemy and willful Sabbathbreaking received the same punishment, being equally an expression of contempt for the authority of God.

In our day there are many who reject the creation Sabbath as a Jewish institution and urge that if it is to be kept, the penalty of death must be inflicted for its violation; but we see that blasphemy received the same punishment as did Sabbathbreaking. Shall we therefore conclude that the third commandment also is to be set aside as applicable only to the Jews? Yet the argument drawn from the death penalty applies to the third, the fifth, and indeed to nearly all the ten precepts, equally with the fourth. Though God may not now punish the transgression of His law with temporal penalties, yet His word declares that the wages of sin is death; and in the final execution of the judgment it will be found that death is the portion of those who violate His sacred precepts.

During the entire forty years in the wilderness, the people were every

week reminded of the sacred obligation of the Sabbath, by the miracle of the manna. Yet even this did not lead them to obedience. Though they did not venture upon so open and bold transgression as had received such signal punishment, yet there was great laxness in the observance of the fourth commandment. God declares through His prophet, "My Sabbaths they greatly polluted." Ezekiel 20:13-24. And this is enumerated among the reasons for the exclusion of the first generation from the Promised Land. Yet their children did not learn the lesson. Such was their neglect of the Sabbath during the forty years' wandering, that though God did not prevent them from entering Canaan, He declared that they should be scattered among the heathen after the settlement in the Land of Promise.

From Kadesh the children of Israel had turned back into the wilderness; and the period of their desert sojourn being ended, they came, "even the whole congregation, into the desert of Zin in the first month: and the people abode in Kadesh." Numbers 20:1.

Here Miriam died and was buried. From that scene of rejoicing on the shores of the Red Sea, when Israel went forth with song and dance to celebrate Jehovah's triumph, to the wilderness grave which ended a lifelong wandering—such had been the fate of millions who with high hopes had come forth from Egypt. Sin had dashed from their lips the cup of blessing. Would the next generation learn the lesson?

"For all this they sinned still, and believed not for His wondrous works. . . . When He slew them, then they sought Him: and they returned and inquired early after God. And they remembered that God was their Rock, and the high God their Redeemer." Psalm 78:32-35. Yet they did not turn to God with a sincere purpose. Though when afflicted by their enemies they sought help from Him who alone could deliver, yet "their heart was not right with Him, neither were they steadfast in His covenant. But He, being full of compassion, forgave their iniquity, and destroyed them not: yea, many a time turned He His anger away. . . . For He remembered that they were but flesh; a wind that passeth away, and cometh not again." Verses 37-39.

Time to Begin the Sabbath

Testimonies, vol. 1, Chapter 16

I saw that it is even so: "From even unto even, shall ye celebrate your

Sabbath." Said the angel: "Take the word of God, read it, understand, and ye cannot err. Read carefully, and ye shall there find what even is, and when it is. I asked the angel if the frown of God had been upon His people for commencing the Sabbath as they had. I was directed back to the first rise of the Sabbath, and followed the people of God up to this time, but did not see that the Lord was displeased, or frowned upon them. I inquired why it had been thus, that at this late day we must change the time of commencing the Sabbath. Said the angel: "Ye shall understand, but not yet, not yet." Said the angel: "If light come, and that light is set aside or rejected, then comes condemnation and the frown of God; but before the light comes, there is no sin, for there is no light for them to reject." I saw that it was in the minds of some that the Lord had shown that the Sabbath commenced at six o'clock, when I had only seen that it commenced at "even," and it was inferred that even was at six. I saw that the servants of God must draw together, press together.

Proper Observance of the Sabbath

Testimonies, vol. 1, Chapter 91

December 25, 1865, I was shown that there has been too much slackness in regard to the observance of the Sabbath. There has not been promptness to fulfill the secular duties within the six working days which God has given to man and carefulness not to infringe upon one hour of the holy, sacred time which He has reserved to Himself. There is no business of man's that should be considered of sufficient importance to cause him to transgress the fourth precept of Jehovah. There are cases in which Christ has given permission to labor even on the Sabbath in saving the life of men or of animals. But if we violate the letter of the fourth commandment for our own advantage from a pecuniary point of view we become Sabbathbreakers and are guilty of transgressing all the commandments, for if we offend in one point we are guilty of all. If in order to save property we break over the express command of Jehovah, where is the stopping place? Where shall we set the bounds? Transgress in a small matter, and look upon it as no particular sin on our part, and the conscience becomes hardened, the sensibilities blunted, until we can go still further and perform quite an amount of labor and still flatter ourselves that we are Sabbathkeepers, when, according to Christ's standard, we are breaking every one of God's holy precepts. There is a fault with Sabbathkeepers in this respect; but God is very particular, and all who think that they are

saving a little time, or advantaging themselves by infringing a little on the Lord's time, will meet with loss sooner or later. He cannot bless them as it would be His pleasure to do, for His name is dishonored by them, His precepts lightly esteemed. God's curse will rest upon them, and they will lose ten or twentyfold more than they gain. "Will a man rob God? Yet ye have robbed Me, . . . even this whole nation."

God has given man six days in which to work for himself, but He has reserved one day in which He is to be specially honored. He is to be glorified, His authority respected. And yet man will rob God by For the good of man as well as for His own glory. He saw that the wants of man required a day of rest from toil and care, that his health and life would be endangered without a period of relaxation from the labor and anxiety of the six days.

The Sabbath was made for the benefit of man; and to knowingly transgress the holy commandment forbidding labor upon the seventh day is a crime in the sight of heaven which was of such magnitude under the Mosaic law as to require the death of the offender. But this was not all that the offender was to suffer, for God would not take a transgressor of His law to heaven. He must suffer the second death, which is the full and final penalty for the transgressor of the law of God.

ANNEXE VI

MUSIC

1. The Role of Music

The Power of Song. --The history of the songs of the Bible is full of suggestion as to the uses and benefits of music and song. Music is often perverted to serve purposes of evil, and it thus becomes one of the most alluring agencies of temptation. But, rightly employed, it is a precious gift of God, designed to uplift the thoughts to high and noble themes, to inspire and elevate the soul.

As the children of Israel, journeying through the wilderness cheered their way by the music of sacred song, so God bids His children today gladden their pilgrim life. There are few means more effective for fixing His words in the memory than repeating them in song. And such song has wonderful power. It has power to subdue rude and uncultivated natures; power to quicken thought and awaken sympathy, to promote harmony of action, and to banish the gloom and foreboding that destroy courage and weaken effort.

It is one of the most effective means of impressing the heart with spiritual truth. How often to the soul hard-pressed and ready to despair, memory recalls some word of God's, --the long-forgotten burden of a childhood song, -- and temptations lose their power, life takes on new meaning and new purpose, and courage and gladness are imparted to other souls!

The value of song as a means of education should never be lost sight of. Let there be singing in the home, of songs that are sweet and pure, and there will be fewer words of censure and more of cheerfulness and hope and joy. Let there be singing in the school, and the pupils will be drawn closer to God, to their teachers, and to one another. As a part of religious service, singing is as much an act of worship as is prayer. Indeed, many a song is prayer. --*Education*, pp. 167, 168.

A Weapon Against Discouragement. --If there was much more praising the Lord, and far less doleful recitation of discouragements, many more victories would be achieved. --*Letter 53*, 1896. (*Evangelism*, p. 499). Let praise and thanksgiving be expressed in song. When tempted, instead of giving utterance to our feelings, let us by faith lift up a song of thanksgiving to God.

Song is a weapon that we can always use against discouragement. As we thus open the heart to the sunlight of the Saviour's presence, we shall have health and His blessing. --*Ministry of Healing* p. 254. (1905).

To Impress Spiritual Truth. --Song is one of the most effective means of impressing spiritual truth upon the heart. Often by the words of sacred song, the springs of penitence and faith have been unsealed. --*Review and Herald*, June 6, 1912.

A Means to Conserve Christian Experience. --Evening and morning join with your children in God's worship, reading His Word and singing His praise. Teach them to repeat God's law. Concerning the commandments, the Israelites were instructed: "Thou shalt teach them diligently unto thy children, and shalt talk of them when thou sittest in thine house, and when thou walkest by the way, and when thou liest down, and when thou risest up." Accordingly, Moses directed the Israelites to set the words of the law to music.

If it was essential for Moses to embody the commandments in sacred song, so that as they marched in the wilderness, the children could learn to sing the law verse by verse, how essential it is at this time teach our children God's Word! Let us come up to the help of the Lord, instructing our children to keep the commandments to the letter. Let us do everything in our power to make music in our homes, that God may come in. --*Review and Herald*, September 8, 1904. (*Evangelism*, p. 499).

To Make Work Pleasant. --Make your work pleasant by songs of praise. --*Child Guidance*, p. 148.

Drives the Enemy Away. --I saw we must be daily rising and keep the ascendancy above the powers of darkness. Our God is mighty. I saw singing to the glory of God often drove the enemy, and praising God would beat him back and give us the victory. --*Letter 5*, 1850.

Song Helped Jesus Resist the Enemy. --When Christ was a child like these children here, He was tempted to sin, but He did not yield to temptation. As He grew older He was tempted, but the songs His mother had taught Him to sing came into His mind, and He would lift His voice in praise. And before His companions were aware of it, they would be singing with Him. God wants us to use every facility which Heaven has provided for resisting the enemy. --*Manuscript 65*, 1901. (Evangelism, p. 498)

Bringing Heaven's Gladness. --The early morning often found Him in some secluded place, meditating, searching the Scriptures, or in prayer. With the voice of singing He welcomed the morning light. With songs of thanksgiving He cheered His hours of labor, and brought heaven's gladness to the toil-worn and disheartened. --*Ministry of Healing* p. 52. (1905)

He Sang Songs of Praise. --Often He expressed the gladness of His heart by singing psalms and heavenly songs. Often the dwellers in Nazareth heard His voice raised in praise and thanksgiving to God. He held communion with heaven in song; and as His companions complained of weariness from labor, they were cheered by the sweet melody from His lips. His praise seemed to banish the evil angels, and, like incense, fill the place with fragrance. The minds of His hearers were carried away from their earthly exile, to the heavenly home. --*The Desire of Ages*, pp. 73, 74.

2. The Effective Use Of Music In Israel's Experience

Songs Fixed Lessons in Mind. --As the people journeyed through the wilderness, many precious lessons were fixed in their minds by means of song. At their deliverance from Pharaoh's army the whole host of Israel had joined in the song of triumph. Far over desert and sea rang the joyous refrain, and the mountains re-echoed the accents of praise, "Sing ye to the Lord, for He hath triumphed gloriously." Exodus 15:21. Often on the journey was this song repeated, cheering the hearts and kindling the faith of the pilgrim travelers. The commandments as given from Sinai, with promises of

God's favor and records of His wonderful works for their deliverance, were by divine direction expressed in song, and were chanted to the sound of instrumental music, the people keeping step as their voices united in praise.

Thus their thoughts were uplifted from the trials and difficulties of the way, the restless, turbulent spirit was soothed and calmed, the principles of truth were implanted in the memory, and faith was strengthened. Concert of action taught order and unity, and the people were brought into closer touch with God and with one another. --*Education*, p. 39.

In the Schools of the Prophets: Part of the Curriculum. --In both the school and the home much of the teaching was oral; but the youth also learned to read the Hebrew writings, and the parchment rolls of the Old Testament Scriptures were open to their study. The chief subjects of study in these schools were the law of God, with the instruction given to Moses, sacred history, sacred music, and poetry. --*Education*, p. 47.

What Music Accomplished. --Sanctified intellects brought forth from the treasure house of God things new and old, and the Spirit of God was manifested in prophecy and sacred song. Music was made to serve a holy purpose, to lift the thoughts to that which is pure, noble, and elevating, and to awaken in the soul devotion and gratitude to God. What a contrast between the ancient custom and the uses to which music is now too often devoted! How many employ this gift to exalt self, instead of using it to glorify God! A love for music leads the unwary to unite with world lovers in pleasure gatherings where God has forbidden His children to go.

Thus that which is a great blessing when rightly used, becomes one of the most successful agencies by which Satan allures the mind from duty and from the contemplation of eternal things. Music forms a part of God's worship in the courts above, and we should endeavor, in our songs of praise, to approach as nearly as possible to the harmony of the heavenly choirs. The proper training of the voice is an important feature in education and should not be neglected. Singing, as a part of religious service, is as much an act of worship as is prayer. The heart must feel the spirit of the song to give it right expression. --*Patriarchs and Prophets*, p. 591.

Looking Back. --The journey to Jerusalem, in the simple, patriarchal style, amidst the beauty of the springtime, the richness of midsummer, or the ripened glory of autumn, was a delight. With offerings of gratitude they came, from the man of white hairs to the little child, to meet with God in His holy habitation. As they journeyed, the experiences of the past, the stories that both old and young still love so well, were recounted to the Hebrew children. The songs that had cheered the wilderness wandering were sung. God's commandments were chanted, and, bound up with the blessed influences of nature and of kindly human association, they were forever fixed in the memory of many a child and youth. --*Education*, p. 142.

3. Desirable Qualities

Clear Intonations- Distinct Utterance. --No words can properly set forth the deep blessedness of genuine worship. When human beings sing with the Spirit and the understanding, heavenly musicians take up the strain, and join in the song of thanksgiving. He who has bestowed upon us all the gifts that enable us to be workers together with God, expects His servants to cultivate their voices, so that they can speak and sing in a way that all can understand. It is not loud singing that is needed, but clear intonation,

correct pronunciation, and distinct utterance. Let all take time to cultivate the voice, so that God's praise can be sung in clear, soft tones, not with harshness and shrillness that offend the ear. The ability to sing is the gift of God; let it be used to His glory. --*Testimonies*, Vol. 9, pp. 143, 144. (1909)

Factors in Effectual Music. --Music can be a great power for good; yet we do not make the most of this branch of worship. The singing is generally done from impulse or to meet special cases, and at other times those who sing are left to blunder along, and the music loses its proper effect upon the minds of those present. Music should have beauty, pathos, and power. Let the voices be lifted in songs of praise and devotion. Call to your aid, if practicable, instrumental music, and let the glorious harmony ascend to God, an acceptable offering.

But it is sometimes more difficult to discipline the singers and keep them in working order, than to improve the habits of praying and exhorting. Many want to do things after their own style; they object to consultation, and are impatient under leadership. Well-matured plans are needed in, the service of God. Common sense is an excellent thing in the worship of the Lord.--*Gospel Workers*, p. 325. (1892) (Evangelism, p. 505)

Effective Pathos. --There is a great pathos and music in the human voice, and if the learner will make determined efforts, he will acquire habits of talking and singing that will be to him a power to win souls to Christ. --*Manuscript 22*, 1886. (Evangelism, p. 504)

Not Volume but Fine Qualities. --Great improvement can be made in singing. Some think that the louder they sing the more music they make; but noise is not music. Good singing is like the music of the birdsBsubdued and melodious. In some of our churches I have heard solos that were altogether unsuitable for the service of the Lord's house. The long-drawn-out notes and the peculiar sounds common in operatic singing are not pleasing to the angels. They delight to hear the simple songs of praise sung in a natural tone. The songs in which every word is uttered clearly, in a musical tone, are the songs that they join us in singing. They take up the refrain that is sung from the heart with the spirit and the understanding. --*Manuscript 91*, 1903. (Evangelism, p. 510)

With Solemnity and Awe. --The melody of song, poured forth from many hearts in clear, distinct utterance, is one of God's instrumentalities in the work of saving souls. All the service should be conducted with solemnity and awe, as if in the visible presence of the Master of assemblies . --*Testimonies*, Vol. 5, p. 493.**With Melody and Distinctness.** --I am glad that a musical element has been brought into the Healdsburg school. In

every school, instruction in singing is greatly needed. There should be much more interest in voice culture than is now generally manifested. Students who have learned to sing sweet gospel songs with melody and distinctness, can do much good as singing evangelists. They will find many opportunities to use the talent that God has given them, carrying melody and sunshine into many lonely places darkened by sin and sorrow and affliction, singing to those who seldom have church privileges.

Students, go out into the highways and the hedges. Endeavor to reach the higher as well as the lower classes. Enter the homes of the rich and the poor, and as you have opportunity, ask, "Would you be pleased to have us sing? We should be glad to hold a song service with you." Then as hearts are softened, the way may open for you to offer a few words of prayer for the blessing of God. Not many will refuse. Such ministry is genuine missionary work. God desires every one of us to be converted and to learn to engage in missionary effort in earnest. He will bless us in this service for others, and we shall see of his salvation. --Review and Herald, Aug. 27, 1903. (Portion in *Evangelism*, p. 504)

One of God's Entrusted Talents. --The human voice in singing is one of God's entrusted talents to be employed to His glory. The enemy of righteousness makes a great account of this talent in his service. And that which is the gift of God, to be a blessing to souls, is perverted, misapplied, and serves the purpose of Satan. This talent of voice is a blessing if consecrated to the Lord to serve His cause. --*Letter 62*, 1893. (*Evangelism*, p. 498)

Choir and Congregational Singing. --In the meetings held, let a number be chosen to take part in the song service. And let the singing be accompanied with musical instruments skillfully handled. We are not to oppose the use of instrumental music in our work. This part of the service is to be carefully conducted; for it is the praise of God in song. The singing is not always to be done by a few. As often as possible, let the entire congregation join. --*Testimonies, Vol. 9*, p. 144. (1909)

The Song Service. --The singing should not be done by a few only. All present should be encouraged to join in the song service. --*Letter 157*, 1902. (*Evangelism* p. 507)

More on Musical Instruments. --Let the talent of singing be brought into the work. The use of musical instruments is not at all objectionable. These were used in religious services in ancient times. The worshipers praised God upon the harp and cymbal, and music should have its place in our services. It will add to the interest. --*Letter 132*, 1898. (*Evangelism*, pp. 500-501)

Instrumental Music at the General Conference of 1905. --I am glad to hear the musical instruments that you have here. God wants us to

have them. He wants us to praise Him with heart and soul and voice, magnifying His name before the world. --*Review and Herald*, June 15, 1905. (*Evangelism*, p. 503)

4. Undesirable Qualities

Shrieking Sacred Words of Hymns of Praise. --Music forms a part of God's worship in the courts above. We should endeavor in our songs of praise to approach as nearly as possible to the harmony of the heavenly choirs. I have often been pained to hear untrained voices, pitched to the highest key, literally shrieking the sacred words of some hymn of praise. How inappropriate those sharp, rasping

voices for the solemn, joyous worship of God. I long to stop my ears, or flee from the place, and I rejoice when the painful exercise is ended. Those who make singing a part of divine worship should select hymns with music appropriate to the occasion, not funeral notes, but cheerful, yet solemn melodies. The voice can and should be modulated, softened, and subdued. --*Signs of the Times*, June 22, 1882. (*Evangelism*, p. 507-8)

No Jargon or Discord. --I saw that all should sing with the spirit and with the understanding also. God is not pleased with jargon and discord. Right is always more pleasing to Him than wrong. And the nearer the people of God can approach to correct, harmonious singing, the more is He glorified, the church benefited, and unbelievers favorably affected. --*Testimonies Vol. 1*, p. 146. (1857)

Sing With the Spirit and Understanding. --Do not hire worldly musicians if this can possibly be avoided. Gather together singers who will sing with the spirit and with the understanding also. The extra display which you sometimes make entails unnecessary expense, which the brethren should not be asked to meet; and you will find that after a time unbelievers will not be willing to give money to meet these expenses. --*Letter 51*, 1902. (*Evangelism* p. 509)

5. Religious Music Made Satan's Snare

A. The Music at the 1900 Indiana Camp Meeting Described by Eye Witnesses

Its Almost Overwhelming Impact. --There is a great power that goes with the movement [Holy Flesh] that is on foot there. It would almost bring anybody within its scope, if they are at all conscientious, and sit and listen with the least degree of favor; because of the music that is brought to play in the ceremony. They have an organ, one bass viol, three fiddles, two flutes, three tambourines, three horns, and a big bass drum, and perhaps other instruments which I have not mentioned. They are as much trained in their musical line as any Salvation Army choir that you ever heard.

In fact, their revival effort is simply a complete copy of the Salvation Army method, and when they get on a high key, you cannot hear a word from the congregation in their singing, nor hear anything, unless it be shrieks of those who are half insane. After an appeal to come forward for prayers, a few of the leading ones would always come forward, to lead others to come; and then they would begin to play on the musical

instruments, until you could not hear yourself think; and under the excitement of this strain, they get a large proportion of the congregation forward over and over again. --S. N. Haskell report to E. G. White, September 25, 1900.

Dance tunes and Sacred Words. --We have a big drum, two tambourines, a big bass fiddle, two small fiddles, a flute and two comets, and an organ and a few voices. They have "Garden of Spices" as the songbook and play dance tunes to sacred words. They have never used our own hymn books, except when Elders Breed or Haskell speak, then they open and close with a hymn from our book, but all the

other songs are from the other book. They shout Amens, and "Praise the Lord," "Glory to God," just like a Salvation Army service. It is distressing to one's soul. The doctrines preached correspond to the rest. "The poor sheep are truly confused." --Mrs. S. N. Haskell report to Sara McEnterfer, September 12, 1900.

Lively Songs and Self-Induced Hysteria. --I attended the camp meeting in September of 1900, which was held at Muncie, where I witnessed first-hand the fanatical excitement and activities of these people. There were numerous groups of people scattered all over the campground engaged in arguing and, when these fanatics conducted the services in the large pavilion, they worked themselves up to a high pitch of excitement by the use of musical instruments, such as: trumpets, flutes, stringed instruments, tambourines, an organ, and a big bass drum. They shouted and sang their lively songs with the aid of musical instruments until they became really hysterical. Many times I saw them, after these morning meetings, as they came to the dining tent fairly shaking as though they had the palsy. --Burton Wade account to A. L. White, January 12, 1962.

B. Ellen G. White Comments on the Music at the 1900 Indiana Camp Meeting

A Bedlam of Noise Which Confuses the Senses. --The things you have described as taking place in Indiana, the Lord has shown me would take place just before the close of probation. Every uncouth thing will be demonstrated. There will be shouting, with drums, music, and dancing. The senses of rational beings will become so confused that they cannot be trusted to make right decisions. And this is called the moving of the Holy Spirit.

The Holy Spirit never reveals itself in such methods, in such a bedlam of noise. This is an invention of Satan to cover up his ingenious methods for making of none effect the pure, sincere, elevating, ennobling, sanctifying truth for this time. Better never have the worship of God blended with music than to use musical instruments to do the work which last January was represented to me would be brought into our camp meetings. The truth for this time needs nothing of this kind in its work of converting souls. A bedlam of noise shocks the senses and perverts that which if conducted aright might be a blessing. The powers of satanic agencies blend with the din and noise, to have a carnival, and this is termed the Holy Spirit's working. No encouragement should be given to this kind of worship.

The same kind of influence came in after the passing of the time in 1844. The same kind of representations were made. Men became excited, and were worked by a power thought to be the power of God. --*Letter 132*, 1900, to S. N. Haskell. (Published in *Selected Messages*, Book 2, pp. 36, 37.)

Music Acceptable if "Properly Conducted," Made Satan's Snare.

--The Holy Spirit has nothing to do with such a confusion of noise and multitude of sounds as passed before me last January. Satan works amid the din and confusion *of such music, which, properly conducted*, would be a praise and glory to God. He makes its effect like the poison sting of the serpent. Those things which have been in the past will be in the future. Satan will make music a snare *by the way*

in which it is conducted. God calls upon His people, who have the light before them in the Word and in the Testimonies, to read and consider, and to take heed. Clear and definite instruction has been given in order that all may understand. But the itching desire to originate something new results in strange doctrines, and largely destroys the influence of those who would be a power for good if they held firm the beginning of their confidence in the truth the Lord had given them. --*Letter 132*, 1900 to S. N. Haskell. (Published in *Selected Messages*, Book 2, pp. 37, 38.) (Emphasis Supplied)

These [in Indiana] were carried away by a spiritualistic delusion. --*Evangelism*, p. 595.

Noise No Evidence of Sanctification. --I have been instructed by the Lord that this movement in Indiana is of the same character as have been the movements in years past. In your religious meetings there have been exercises similar to those I have witnessed in connection with those movements in the past. . . . There was much excitement, with noise and confusion. One could not tell what was piped or what was harped. Some appeared to be in vision, and fell to the floor. Others were jumping, dancing, and shouting

The manner in which the meetings in Indiana have been carried on, with noise and confusion, does not commend them to thoughtful, intelligent minds. There is nothing in these demonstrations which will convince the world that we have the truth. Mere noise and shouting are no evidence of sanctification, or of the descent of the Holy Spirit. Your wild demonstrations create only disgust in the minds of unbelievers. The fewer of such demonstrations there are, the better it will be for the actors and for the people in general. . . .

Many such movements will arise at this time, when the Lord's work should stand elevated, pure, unadulterated with superstition and fables. We need to be on our guard, to maintain a close connection with Christ, that we be not deceived by Satan's devices.

The Lord desires to have in His service order and discipline, not excitement and confusion. We are not now able to describe with accuracy the scenes to be enacted in our world in the future; but this we do know, that this is a time when we must watch unto prayer; for the great day of the Lord is at hand. Satan is rallying his forces. We need to be thoughtful and

still, and to contemplate the truths of revelation. Excitement is not favorable to growth in grace, to true purity and sanctification of the spirit...

God calls upon His people to walk with sobriety and holy consistency. They should be very careful not to misrepresent and dishonor the holy doctrines of truth by strange performances, by confusion and tumult. By this, unbelievers are led to think that Seventh-day Adventists are a set of fanatics. Thus prejudice is created that prevents souls from receiving the message for this time. When believers speak the truth as it is in Jesus, they reveal a holy, sensible calm, not a storm of confusion. --*General Conference Bulletin*, April 23, 1901. (Published in *Selected Messages, Book 2*, pp. 33-36)

6. The Lure of Worldly Music

No Frivolous Waltz or Flippant Song in the Schools of the Prophets. -- The art of sacred melody was diligently cultivated. [In the schools of the prophets.] No frivolous waltz was heard, nor flippant song that should extol man and divert the attention from God; but sacred, solemn psalms of praise to the Creator, exalting His name and recounting His wondrous works. -- *Fundamentals of Christian Education*, p. 97.

When Satan Takes Charge. --There has been a class of social gatherings in _____ of an entirely different character, parties of pleasure that have been a disgrace to our institutions and to the church. They encourage pride of dress, pride of appearance, self-gratification, hilarity and trifling. Satan is entertained as an honored guest, and takes possession of those who patronize these gatherings.

A view of one such company was presented to me, where were assembled those who profess to believe the truth. One was seated at the instrument of music, and such songs were poured forth as made the watching angels weep. There was mirth, there was coarse laughter, there was abundance of enthusiasm, and a kind of inspiration; but the joy was such as Satan only is able to create. This is an enthusiasm and infatuation of which all who love God will be ashamed. It prepares the participants for unholy thought and action. I have reason to think that some who were engaged in that scene heartily repented of the shameful performance. -- *Counsels to Teachers*, p. 339. (Emphasis Supplied.)

Music Put to a Wrong Use. --I feel alarmed as I witness everywhere the frivolity of young men and young women who profess to believe the truth. God does not seem to be in their thoughts. Their minds are filled with nonsense. Their conversation is only empty, vain talk. *They have a keen ear for music, and Satan knows what organs to excite to animate, engross, and charm the mind* so that Christ is not desired. The spiritual longings of the soul for divine knowledge, for a growth in grace, are wanting.

I was shown that the youth must take a higher stand and make the word of God the man of their counsel and their guide. Solemn responsibilities rest upon the young, which they lightly regard. *The introduction of music into their homes, instead of inciting to holiness and spirituality, has been the means of diverting their minds from the truth. Frivolous songs and the popular sheet music of the day seem congenial to their taste. The instruments of music have taken time which should have been devoted to prayer.*

Music, when not abused, is a great blessing; but when put to a wrong use, it is a terrible curse. It excites, but does not impart that strength and courage which the Christian can find only at the throne of grace while humbly making known his wants and with strong cries and tears pleading for heavenly strength to be fortified against the powerful temptations of the evil one. Satan is leading the young captive. Oh, what can I say to lead them to break his power of infatuation! He is a skillful charmer, luring them on to perdition. -- *Testimonies, Vol. 1*, pp. 496-497. (Emphasis Supplied.)

Satan Uses it to Gain Access. --Eternal things have little weight with the youth. Angels of God are in tears as they write in the roll the words and acts of professed Christians. Angels are hovering around yonder dwelling. *The young are there assembled; there is the sound of vocal and instrumental music.* Christians are gathered there, but what is that you hear?

It is a song, a frivolous ditty, fit for the dance hall. Behold the pure angels gather their light closer around them, and darkness envelops those in that dwelling. The angels are moving from the scene. Sadness is upon their countenances. Behold, they are weeping. This I saw repeated a number of times all through the ranks of Sabbath keepers, and especially in *Music has occupied the hours which should have been devoted to prayer. Music is the idol which many professed Sabbath keeping Christians worship. Satan has no objection to music if he can make that a channel through which to gain access to the minds of the youth.*

Anything will suit his purpose that will divert the mind from God and engage the time which should be devoted to His service. He works through the means which will exert the strongest influence to hold the largest numbers in a pleasing infatuation, while they are paralyzed by his power. *When turned to good account, music is a blessing; but it is often made one of Satan's most attractive agencies to ensnare souls. When abused, it leads the unconsecrated to pride, vanity, and folly.* When allowed to take the place of devotion and prayer, it is a terrible curse.

Young persons assemble to sing, and, although professed Christians, frequently dishonor God and their faith by their frivolous conversation and their choice of music. Sacred music is not congenial to their taste. I was directed to the plain teachings of God's word, which have been passed by unnoticed. In the judgment all these words of inspiration will condemn those who have not heeded them. --*Testimonies, Vol. 1*, pp. 585-586. (Emphasis Supplied)

Low Songs and Lewd Gestures. --Among the most dangerous resorts for pleasure is the theater. Instead of being a school of morality and virtue, as is so often claimed, it is the very hotbed of immorality. Vicious habits and sinful propensities are strengthened and confirmed by these entertainments. *Low songs, Lewd gestures, expressions, and attitudes, deprave the imagination and debase the morals.*

Every youth who habitually attends such exhibitions will be corrupted in principle. *There is no influence in our land more powerful to poison the imagination, to destroy religious impressions, and to blunt the relish for the tranquil pleasures and sober realities of life than theatrical amusements.* The love for these scenes increases with every indulgence, as the desire for intoxicating drink strengthens with its use. --*Testimonies, Vol. 4*, pp. 652-653. (Emphasis Supplied)

Israel Beguiled by Heathen Music. --Balaam knew that the prosperity of Israel depended upon their observance of the law of God, and that there was no way to bring a curse upon them but by seducing them to transgression. He decided to secure to himself Balak's reward, and the promotion he desired, by advising the Moabites what course to pursue to bring the curse upon Israel. He counseled Balak to proclaim an idolatrous feast in honor of their idol gods, and he would persuade the Israelites to

attend, that they might be delighted with the music, and then the most beautiful Midianitish women should entice the Israelites to transgress the law of God, and corrupt themselves, and also influence them to offer sacrifice to idols. This Satanic counsel succeeded too well. --**Spiritual Gifts, Vol. 4**, p. 49. (Emphasis Supplied)

Beguiled with music and dancing, and allured by the beauty of heathen vestals, they cast off their fealty to Jehovah. --*Patriarchs and Prophets*, p. 454.

Musical Entertainments to Have a Religious Atmosphere. --It has been revealed to me that not all the families who have a knowledge of the truth have brought the truth into their practice. Every talent of influence is to be sacredly cherished for the purpose of gathering souls to Christ's side. Young men and young women, do not consider that your musical entertainments, conducted as they are in ... are doing acceptable missionary work. A spirit has come into them that is of a different order. We had this same spirit to meet thirty years ago, and we bore decided testimony against it in Battle Creek. A decided religious feature should be encouraged in all our gatherings. Light has been given me decidedly again and again. Thirty years ago, when certain ones would assemble together for an evening of singing exercises, the spirit of courting was allowed to come in, and great injury was done to souls, some of whom never recovered. --*Manuscript 57*, 1906.

The Peril of Worldly Entertainments. --It is not safe for the Lord's workers to take part in worldly entertainments. Association with worldliness in musical lines is looked upon as harmless by some Sabbath keepers. But such ones are on dangerous ground. Thus Satan seeks to lead men and women astray, and thus he has gained control of souls. So smooth, so plausible is the working of the enemy that his wiles are not suspected, and many church members become lovers of pleasure more than lovers of God. --*Manuscript 82*, 1900.

7. Secular Music

Qualities of Acceptable Secular Music. --For about an hour the fog did not lift and the sun did not penetrate it. Then the musicians [on the ship] who were to leave the boat at this place entertained the impatient passengers with music, well selected and well rendered. It did not jar upon the senses as the previous evening, but was soft and really grateful to the senses because it was musical. --*Letter 6b*, 1893, pp. 2, 3. (Written of the landing in New Zealand in February 1893.)

Beautiful Instrumental Music at the Swiss Beer Garden. --The same night there was beautiful music and fireworks close by across the road. There is an extensive beer garden owned by the city and carried on by the city. This garden is made attractive with flowers and shrubs and noble trees, giving a nice shade. There are seats that will accommodate

hundreds, and little oval tables are adjusted before these seats and this most beautiful instrumental music is played by the band. --Manuscript 33, 1886.

An Indescribable Concert. --We are having an indescribable concert. Nine are singing, -Dutch or German or French, I cannot tell which. The voices are just splendid, quite entertaining. I think it is a Sunday-school excursion company. --*Letter 8*, 1876.

8. The Musical Performers

Ambition for Display. --Musical entertainments which, if conducted properly, will do no harm, are often a source of evil. In the present state of society, with the low morals of not only youth but those of age and experience, there is great danger of becoming careless, and giving especial attention to favorites, and thus creating envy, jealousies, and evil surmisings. Musical talent too often fosters pride and ambition for display, and singers have but little thought of the worship of God. Instead of leading minds to remembering God, it often causes them to forget Him. --*Letter 6a*, 1890.

Singing for Display-Counsel to a Leader of Music. --I was taken into some of your singing exercises, and was made to read the feelings that existed in the company, you being the prominent one. There were petty jealousies, envy, evil surmisings, and evil speaking The heart service is what God requires; the forms and lip service are as sounding brass and a tinkling cymbal. Your singing is for display, not to praise God with the spirit and understanding. The state of the heart reveals the quality of the religion of the professor of godliness. --*Letter 1b*, 1890. (*Evangelism*, p. 507.)

Music That Offends God. --Display is not religion nor sanctification. There is nothing more offensive in God's sight than a display of instrumental music when those taking part are not consecrated, are not making melody in their hearts to the Lord. The offering most sweet and acceptable in God's sight is a heart made humble by self-denial, by lifting the cross and following Jesus. We have no time now to spend in seeking these things that only please the senses. Close heart searching is needed. With tears and heartbroken confession we need to draw nigh to God that He may draw nigh to us. --*Review and Herald*, November 14, 1899. (*Evangelism*, p. 510)

Music Acceptable to God. --The superfluities which have been brought into the worship in _must be strenuously avoided Music is acceptable to God only when the heart is sanctified and made soft and holy by its facilities. But many who delight in music know nothing of making melody in their hearts to the Lord. Their heart is gone "after their idols." --*Letter 198*, 1899. (*Evangelism*, p. 512)

9. Testimony to a Sensitive Choir Director

A Message of Counsel Touching Many Facets of Music and the Musician

I was shown the case of Brother S., that he would be a burden to the church unless he comes into a closer relation with God. He is self-conceited. If his course is questioned he feels hurt. If he thinks another is preferred before him, he feels that it is an injury done to him

Brother S. has a good knowledge of music, but his education in music was of a character to suit the stage rather than the solemn worship of God. Singing is just as much the worship of God in a religious meeting as speaking, and any oddity or peculiarity cultivated attracts the attention of the people and destroys the serious, solemn impression which should be the result of sacred music. Anything strange and eccentric in singing detracts from the seriousness and sacredness of religious service.

Bodily exercise profiteth little. Everything that is connected in any way with religious worship should be dignified, solemn, and impressive. God is not pleased when ministers professing to be Christ's representatives so misrepresent Christ as to throw the body into acting attitudes, making undignified and coarse gestures, unrefined, coarse gesticulations. All this amuses, and will excite the curiosity of those who wish to see strange, odd, and exciting things, but these things will not elevate the minds and hearts of those who witness them.

The very same may be said of singing. You assume undignified attitudes. You put in all the power and volume of the voice you can. You drown the finer strains and notes of voices more musical than your own. This bodily exercise and the harsh, loud voice makes no melody to those who hear on earth and those who listen in heaven. This singing is defective and not acceptable to God as perfect, softened, sweet strains of music. There are no such exhibitions among the angels as I have sometimes seen in our meetings. Such harsh notes and gesticulations are not exhibited among the angel choir. Their singing does not grate upon the ear. It is soft and melodious and comes without this great effort I have witnessed. It is not forced and strained, requiring physical exercise.

Brother S. is not aware how many are amused and disgusted. Some cannot repress thoughts not very sacred and feelings of levity to see the unrefined motions made in the singing. Brother S., exhibits himself. His singing does not have an influence to subdue the heart and touch the feelings. Many have attended the meetings and listened to the words of truth spoken from the pulpit, which have convicted and solemnized their minds; but many times the way the singing has been conducted has not deepened the impression made.

The demonstrations and bodily contortions, the unpleasant appearance of the strained, forced effort has appeared so out of place for the house of God, so comical, that the serious impressions made upon the

minds have been removed. Those who believe the truth are not as highly thought of as before the singing. Brother S.'s case has been a difficult one to manage. He has been like a child undisciplined and uneducated. When his course has been questioned, instead of taking reproof as a blessing, he has let his feelings get the better of his judgment and he has become discouraged and would do nothing. If he could not do in everything as he wanted to do, all in his way, he would not help at all. He has not taken hold of the work earnestly to reform his manners but has given up to mulish feelings that separate the angel from him and bring evil angels around him. The truth of God received in the heart commences its refining, sanctifying influence upon the life.

Brother S. has thought that singing was about the greatest thing to be done in this world and that he had a very large and grand way of doing it. Your singing is far from pleasing to the angel choir. Imagine yourself standing in the angel band elevating your shoulders, emphasizing the words, motioning your body and putting in the full volume of your voice. What kind of concert and harmony would there be with such an exhibition before the angels?

Music is of heavenly origin. There is great power in music. It was music from the angelic throng that thrilled the hearts of the shepherds on Bethlehem's plains and swept round the world. It is in music that our praises rise to Him who is the embodiment of purity and harmony. It is with music and songs of victory that the redeemed shall finally enter upon the immortal reward.

There is something peculiarly sacred in the human voice. Its harmony and its subdued and heaven-inspired pathos exceeds every musical instrument. Vocal music is one of God's gifts to men, an instrument that cannot be surpassed or equaled when God's love abounds in the soul. Singing with the spirit and the understanding also is a great addition to devotional services in the house of God.